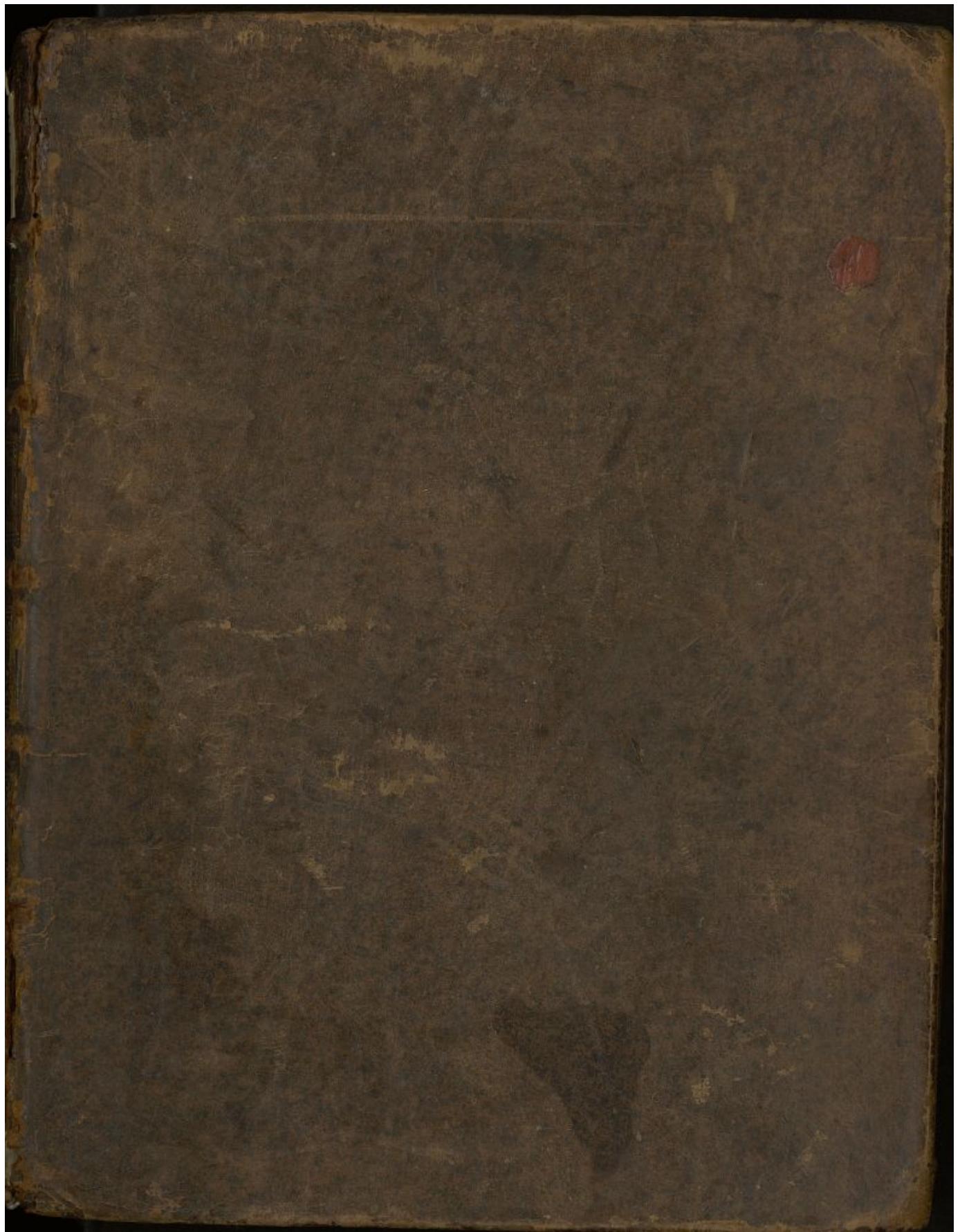


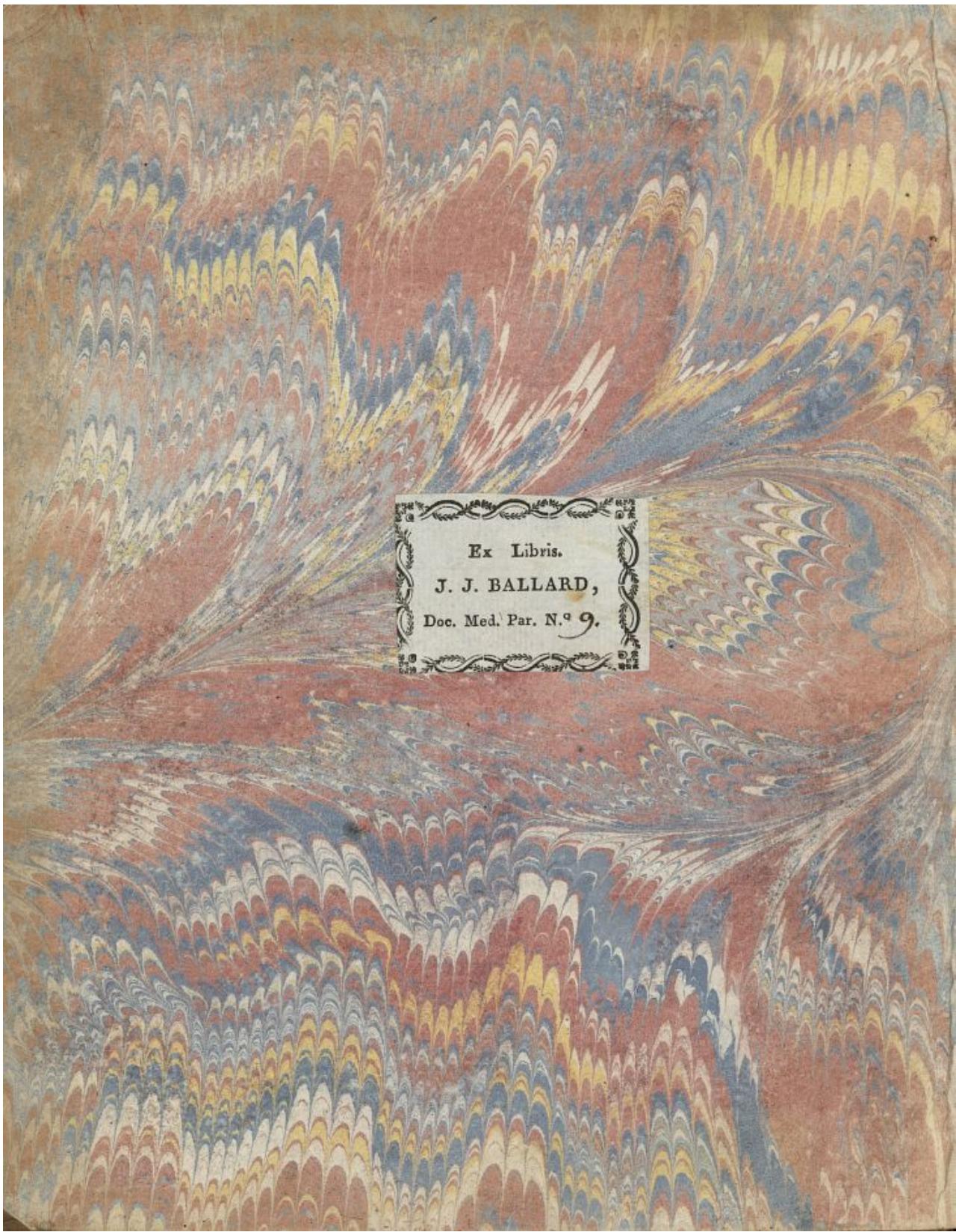
Bibliothèque numérique

medic@

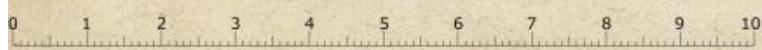
**Tardy, Claude. Les Operations
chirurgiques esclairées des
experiences du mouvement ciculaire
du sang et des esprits...**

*A Paris : chez l'Autheur, 1665.
Cote : 64593*





64593



64593

64593



N^o 9
LES
OPERATIONS
CHIRURGIQUES
ESCLAIREES
DES EXPERIENCES
DU MOUVEMENT
CIRCULAIRE

64593



D V
SANG ET DES ESPRITS. *M. Balland
Met
B*

*Par M. CLAVDE TARDY, D. R en la Faculté
de Medecine à Paris, & ancien Professeur en Chirurgie.*

Pudor incendit vires & conscia virtus.

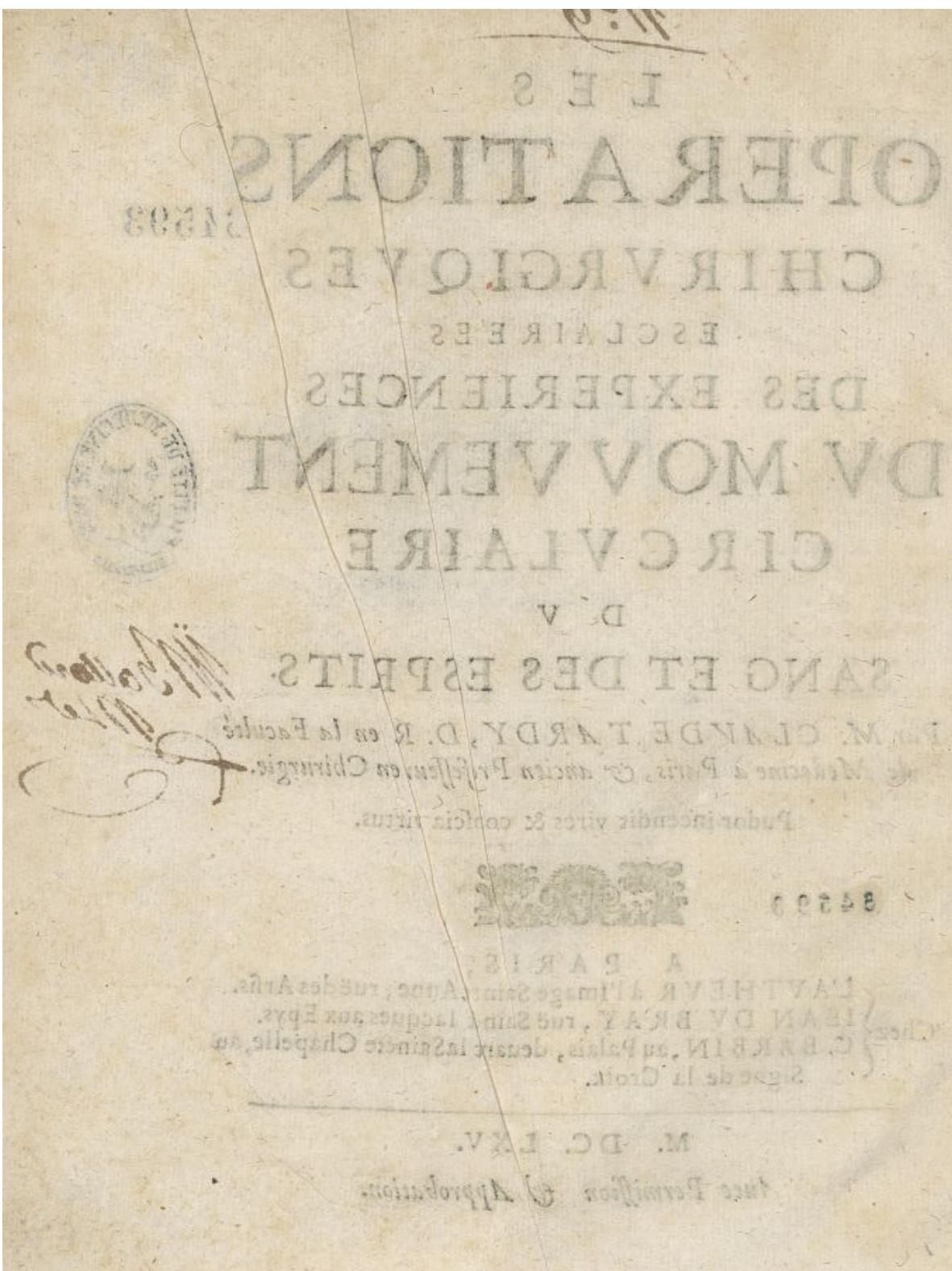
64593



A P A R I S,
L'AVTHEVR à l'Image Sainte Anne, rue des Arts.
Chez JEAN DU BRAY, rue Saint Jacques aux Ephys.
C. BARBIN, au Palais, devant la Sainte Chapelle, au
Signe de la Croix.

M. D C. L X V.

Avec Permission & Approbation.





PREFACE.

POVR LA DEFFENSE de l'Autheur.

P'A Y demeuré plusieurs années de ma jeunesse en pension dans les meilleurs Colleges de Paris , i'y remportay l'honneur de toute la Philosophie, n'ayant point d'autres esris ni de lecture que les liures acromaticques d'Aristote & le cours de Crassot. I'estois prest à répondre en Grec de toutes ses parties, & d'expliquer publiquement les difficultez qu'on pourroit proposer sur soixante de les plus scauans liures, sous la direction de Monsieur Perreau Professeur du Roy tres-habile. La fortune obligea mes parens à me retirer & à me procurer des benefices, ien'y voulu entendre & resolu de subsister d'ailleurs , i'enseignay la Philosophie & m'aduançay a pratiquer la Medecine que ie preferrois, il y auoit long-temps , à toute autre science. Ie m'acquis aisement le premier lieu parmy les escoliers mes compagnons , ie pris le soin de les instruire, ie fis de ma main propre plusieurs dissections de corps d'homme & de femme , i'en fis la démonstration sans Docteur, en pleine Escole & dans l'Amphitheatre, ie trauaillay aux Operations de Chirurgie, ie montray les bandages, ie les fis faire par vn habile Maître. I'enseignay la Chymie, les Aphorismes en Grec, la doctrine des simples, leur chois & leur mélange, les compositions en furent faittes par vn homme qui fût trois mois en mon logis. Ie demeuray deux ans entiers chez vn habile Apothicaire , & tous les iours ie voyois les malades de plusieurs Hospitaux , en attendant leurs Medecins ordinaires, ie recomençois la visite avec eux, proposant mes difficultez sur toutes les maladies; ainsi ie me rendi capable de pratiquer par tout la Medecine sans faire de notables fautes.

Vn engagement importun détourna ma reception dans la Fa-

à ij

P R E F A C E.

culté de Paris, ie m'en consolay croyant qu'vne capacité plus grande suppleroit à ce manquement ; ie fus voir mes parens à Langres ma patrie, ie voyage à Valence où ie reçoy le titre de Docteur. De retour à Paris ie trouue force amis, les Chirurgiens me reconnoissent habile en leur profession & en l'Anatomie, ie m'autorise de la Cour, i'entre en plusieurs maisons, ie me voy employé, bien couvert, bien monté & bien suivi. Le ne refuse point l'assistance aux pauures, ie fay la charité à plusieurs Hospitaux, Parroisses & Communautez, la peste faisant retirer de ces occasions perilleuses les plus timides Medecins, ie m'expose par tout, ie fay des cures qui me concilient l'honneur & l'approbation de tout le monde. La peste cesse, les enuieux s'efforcent de m'oster ces emplois, encore qu'inutils, ils recommandent en vain plusieurs cabales, les gens d'honneur dont ils dependent s'estant esclaircis de ma conduite & diligence.

Le desir de viure en repos & de me reunir à mes compagnons me fait resoudre sans nécessité à prendre vne seconde fois les degrés, les Anciens de la faculté veulent me recevoir, ils m'invitent à me presenter, ils me promettent l'assistance possible & la protection nécessaire. Je craignois le grand nombre qui a peu de mérite & de respect, ie les voy tous aux assemblées & en particulier en leur logis, ie leur rend tout l'honneur imaginable, ils témoignent vne grande joie de me voir en leur compagnie, ils voudroient vaincre la coutume & m'exempter de l'examen, se disans assurer de mon mérite, Je mets donc tous mes intérêts & mon honneur entre leurs mains, ie m'expose à leur examen, & en un mot ie me soumets au iugement & malignité de mes ennemis qui sont peu capables & perfides. Je répondy trois iours à leur gré, mes discours estoient des leçons, où ils n'auoient rien à reprendre, ils estoient tout surpris de m'entendre, & de me voir parler en maître, & en effet i'estois Docteur il y auoit plus de dix ans. Pour le dernier & quatrième iour i'expliquay l'épineuse doctrine des crises sur l'Aphorisme d'Hippocrate, ils ne conceurent point mon discours, ils blamerent sa prolixité & dirent que mes consultations seroient trop longues.

Les Examinateurs & le Doyen s'obligent par serment à faire le rapport fidèle de la capacité des Candidats, ils ont coutume d'en nommer trois ou quatre, dont la reception est indubitable à la rigueur de l'examen, ils en rapportent encore deux ou trois autres qui approchent de la capacité de ces premiers, & quel-

P R E F A C E.

quefois en suïte ils en nomment quelqu'vn qui se reçoit de grâce. La Faculté n'a iamais desmenti le iugement de ces cinq hommes, & notamment à l'égard de ceux qui s'admettent à la rigueur de l'examen , elle en ajoute toujours à leur nombre , à cause de la séuerité nécessaire. Ces Examinateurs tres-integres ne peuvent estre empêchez par aucune priere ni menace de mes ennemis conjurez, ils me nomment le premier de trois entre dix-huit Candidats qui se presentent , ils en font leur rapport fidel , me trouuant plus habile ; les anciens au nombre de trente suivent leur équitable sentiment , ils en reçoivent encore plusieurs autres. Cependant le complot éclate , le plus temeraire de la bande se declare , il met en auant des mensonges , il est suivi de sa cabale ; les voix ne se pèsent pas elles se comptent , apres plusieurs contestations , ie suis exclu par la multitude , faute de deux ou trois voix ; mes deux compagnons & deux fils de Maître se reçoivent , la Licence se reduit à quatre Bacheliers seulement.

Plusieurs des Anciens me conseillent de presenter au Parlement vne requeste expositiue d'vne si étrange entreprise , affin d'estre interrogé de nouveau devant des Juges & gens capables , ils s'offrent mesme à la signer. Ce moyen m'estoit tres-facile ayant beaucoup d'amis & mesme la protection de Monsieur LE LAY qui estoit alors premier President , & faisoit cas de mes parens. le ne voulu entrer par force , ie remerciay ces gens d'honneur & les priay de conseruer leur amitié , attendant vñ autre Licence ; ie preferay ma reception volontaire à vne plus prompte & assurée. Enfin ie suis receu sans repugnance , i'ay des Presidens favorables qui prennent mes raisonnemens , ils les approuuent & me permettent de composer toutes mes theses.

La Medecine est vne continuelle experience , histoire & observation de toutes les choses qui composent l'homme & qui perfectionnent sa nature , de celles qui le conseruent , de celles qui le détruisent , & enfin des moyens de le rétablir en santé parfaite & de guerir les maladies. Les Ægyptiens ont fait ces salutaires experiences de toutes les manieres , Æsculape & ses successeurs les ont verifiées , ils les ont reduittes en maximes : Hippocrate les a decrittes exactement , il est le seul Euangeliste & le maître diuin de la science salutaire ; ses écrits ne sont difficils , qu'à cause de nostre ignorance & de sa brieueté. Cette excellente Medecine estoit quasi reduitte à la tradition dans la famille d'Æsculape , estant éteinte les erreurs se sont introduites , il

P R E F A C E.

ne restoit que la renommée d'Hippocrate, ses écris s'interpretent comme des enigmes, chacun leur donne vn sens à sa mode, il se fait plusieurs sectes qui s'en sont toutes autorisées.

Galien n'a pas eu de moyen plus assuré pour établir sa secte & luy donner vogue, que de l'autoriser de ses oracles , il commence toujours par vne sentence d'Hippocrate qu'il nomme le propos d'vn Dieu , il réçoit vn petit nombre de ses liures , & il rejette ceux qui sont contraires à ses sentimens ; il repudie les trois quarts des écris de ce grand homme. La Medecine de Galien a regné quinze siecles , depuis cent ans on y a trouué de grands deffauts ; Coulon a reconnu la nécessité du tour du sang & des espris dans le cœur & dans le poumon, Haruay l'a découvert dans les grands vaisseaux ; & moy ie l'ay décri & démontré publiquement dans toutes les parties , i'ay donné le moyen facile d'en faire les experiences. I'ay découvert toutes les causes de l'accouchement, descrises & de la guerison des maladies plus inconnues , i'ay r'enfermé toute la doctrine d'Hippocrate dans mes theses , & neantmoins mes ennemis n'ont peu se gagner par vne erudition si solide , ils m'ont rendu toute l'injustice imaginable au lieu d'honneur. Ils ont fait passer mes discours pour des fantosmes , ne pouuant les entendre , ni la doctrine d'Hippocrate que i'exprime; ils veulent m'attribuer leur foiblesse & faire croire que j'ignore ce qu'ils ne peuuent conceuoir.

Ie m'imaginay que le respect que ie portois à ces Messieurs estant encore sur les bans , n'estoit que le devoir d'vn Bachelier , ie desirois d'estre Docteur pour le rendre plus recommandable , & en effet ie me soumis avec l'humilité possible à toute la compagnie & au Doyen. Les estudiants en Chirurgie presserent alors le Doyen de leur fournir vn Professeur , cette onereuse fonction fut rebutée de tout le monde , il n'y eût que moy qui voulu en prendre la peine à sa priere: pour obliger la compagnie , & depuis volontairement ie l'ay quittée deux fois , pour obeir à ses decrets. Me figurant que la vertu ne pouuoit estre negligée dans vne illustre compagnie , ie m'efforçay de faire voir le talent que i'auois acquis avec vn extreame trauail , ie produisy des œuvres Latines , i'en fis present à tous mes collegues. Ie les soumis, sans y estre obligé, à l'examen & discretion de la Faculté ; mes ennemis en furent nommez les arbitres , ie leur porte moy mesme en leur logis , & ie les prie d'en faire la correction; ils les lisent & ne trouuans rien à redire , ils les approuuent ,

P R E F A C E.

Ces ouurages ont courru toute l'Europe , ils m'ont produit des complimentens de toute part , & mesme ils se sont mis entre les plus illustres commentaires d'Hippocrate , dans sa derniere edition.

La Faculté n'a rien à me reprocher, i'ay soultenu son honneur & ses bons sentimens , i'ay toujours esté tres souple à ses volontez , ie n'ay iamais offensié personne en general ni en particulier, l'ayant toujours cherie plus que ma propre mere. I'ay publié ses louanges , ie luy ay donné des éloges tres-illustres , i'ay fay en son nom des remercimens & des presens à son bienfaiteur , qui se sont répandus par tout avec mes écrits. I'ay vescu vingt ans & plus dans le mesme respect avec patience , i'ay continué mes ouurages , ie les ay grossi d'Opuscules , du cours entier de Medecine & de la Paraphrase d'Hippocrate. L'espérois à mon tour venir aux charges & Professions & qu'à la longue i'addoucirois la malignité des enuieux , ie pouuois esperer qu'vn si longue patience surmonteroit l'enuie , & à present que i'ay vieilli dans la pratique & dans la science , ie suis contrain de dire qu'ils sont plus durs que des barbares.

Je suis bien malheureux d'estre engagé parmi des gens qui n'ont que le visage d'homme , ie ne leur ay iamais fay mal , il n'y a pas vn d'entr'eux qui se soit iamais plaint de moy , ni qui s'en puissé plaindre avec justice , & cependant ils me persecutent , ils me defnient les charges qui se donnent aux plus mediocres. Ils publient que i'ay des opinions particulières , on peut croire que les pensées plus sages ne sont pas toujours tres-communes ; estant seul aupres d'un malade ie le gouerne par les plus raisonnables sentimens , si i'y suis avec vn ancien , ie les propose & ie fay tres-exactement ce qu'il conclut , ie ne manque iamais à ce devoir. Si ie consulte avec mes égaux ou autres , ie n'ay iamais aucun démellé , si ie n'ay des experiences & des raisons tres-fortes , ie ne me fay point fort du succez des maladies , leur euenement estant incertain , ie ne m'en rend iamais responsable ; l'esprit d'un malade est assez trauersé de sa douleur sans ce nouveau sujet d'inquietude.

La Faculté m'a toujours traitté tres-rudement , me dépouillant de mes emplois & m'ostant les occasions de traauiller , les gens d'honneur permettent aux autres d'exercer leur malignité , ils n'osent me rendre aucun office , cependant ils s'estonnent qu'un homme de ma sorte demeure sans fortune. Si mes ennemis n'ont

Voyez les
prefaces
du cours
de Mede-
cine , de la
Methode
d'Hippo-
crate & du
livre des
maladies
des filles.

P R E F A C E.

Medico-
rum plus-
quam mé-
diorum
inuidia.

la force de détruire la réputation que les cures m'acquièrent, ils s'attrouppent & font brigue, ils s'autorisent reciprocement pour m'exclure, l'envie de ces gens la passe toute créance, leur bassesse est inconcevable. Ils ne sont pas contens de m'ôter les emplois, ils voudroient anéantir l'honneur de la doctrine, éteindre sa lumiere, ils méprisent mes liures, ils rompent mes affiches, pour en ôter la connoissance, ils me suscitent des querelles; ils détournent les estudians qui ne viennent à moy qu'en secret. La vie est précieuse, on est très delicat en tout ce qui la touche; on croit plutost vn petit homme qui parle avec d'autres, qu'un Medecin tres habile qui n'est pas à la fantaisie d'un ignorant ou d'une femmelette, la foiblesse est si grande que la moindre parole le rend suspect & criminel, iugez de l'effet d'une cabale de confreres qui répand le venin de medisance & de railleurie sur la réputation d'un honnête homme. On se connoît assez en autre chose, on se dit clairvoyant, & en la Medecine qui est très importante, on est aveugle; on veut estre ennemi de l'hablerie, on se laisse pipper, les fourbes se reçoivent & on s'en fert au grand mépris de la vertu.

La distance des lieux oblige quelquefois les Medecins à la perte du temps & à beaucoup de peine pour deux ou trois malades, plusieurs succombent à ce trauail & meurent jeunes; le corps & l'esprit se conserue par le repos, par la nourriture & par la gaieté. Il n'y a que moy seul qui n'ay iamais pris de relache, ie me suis renfermé & ay mis pied à terre pour honorer la Faculté, i'ay trauailé sans cesse & plus de quarante-ans en particulier & en publicque; ce n'est pas inutilement, i'en ay produy des fruits dans toutes les parties de la Medecine. L'éclaircissement d'Hippocrate est le plus sublime, c'est l'illustre chef-d'œuvre & le haut point que toute la Medecine a cherché depuis deux mille ans jusqu'à nous; i'ay découvert ses fondemens & principales expériences, ie les ay fait voir en publicque dans les sujets & dans ses écrits.

L'envie ne se laisse pas vaincre, elle résiste à la vérité; mes Paraphrases expliquent nettement tous les points difficils, elles esclaircissent aussi le reste qui se produira pièce à pièce, ie suis tout prest à l'expliquer à l'ouverture du liure. Rien ne se trouve dans vn temps qui n'ait été perdu dans vn autre, & connu des predecesseurs; il n'est pas probable de dire que le mouvement des humeurs est vne découverte de ce siecle. Le thresor & receüil illustre de toutes les expériences ne manque pas de la plus importante

P R E F A C E .

portante & nécessaire ; il est euidemment d'eseri dans plusieurs liures d'Hippocrate , il ne faut que les lire ; celuy de la nature des os est fait expresslement sur ce sujet. Ce n'est pas le genie de ces Messieurs de prendre tant de peine , ils rejettent les difficultez tant qu'ils peuvent , ils courrent à la pratique , ils se reduisent à petit nombre de maximes & de remedes , ils racourcissent la science , au lieu de l'enrichir de leurs experiences vérifiées sur celles d'Hippocrate , à l'imitation des grands hommes , i'ay honte de le dire.

Vous connoistrez la perfection de ma paraphrase lisant les autres commentaires , vous trouuerez qu'ils ne contiennent que les opinions communes , embarrassées de longs discours , ils exposent leurs pensées particulières sans toucher aux difficultez , ils expliquent rarement la suite des paroles , où est le sens . l'imité Pacius en sa traduction d'Aristote , j'insere quelque mot ou quelque proposition tirée de nos experiences ou d'un autre liure d'Hippocrate qui rend le sens complet , net & facile ; ie mets en peu de mots ce qui se trouve intelligible dans l'autheur , ie ne m'esten jamais que sur les choses rares & difficiles pour les éclaircir & fortifier . Ainsi vous descouurirez la conuenance & liaison de toutes les experiences d'Hippocrate , vous les trouuez toutes palpables & tres faciles , vous verrez mille endroits aisez qui n'ont iamais esté bien entendus & plusieurs liures entièrement rejettés qui sont tres excellens ; qui ne veut prendre tant de peine doit croire ceux qui les lisent & n'en point medire . Vingt siecles & tant de scauans hommes n'ont pas descouvert vne chose , la posterité ne la scaura pas , c'est fort mal discourir ; on voit tous les iours le contraire , puis qu'il se trouve & il s'inuentent tant de choses , ce que l'on scait est la moindre partie de ce qu'on peut scauoir . Un Doyen aussi seuere que scauant fut autrefois obligé à la lecture d'une de mes theses en ma presence , il fut surpris & tenuoigna plusieurs fois son estonnement d'y remarquer tant de doctrine ; ie luy souhaitte vne pareille obligation de lire attentiuement tout le reste , il seroit bien plus estonné voyant ce grand ouurage , il est si genereux qu'il auouroit aussi sa beauté .

Les Medecins ont reduit les Apoticaires , ils ont rangé les Chirurgiens , ils doivent se regler d'eux-mesmes , ou par l'autorité des Magistrats ; les Genseurs ont fait leurs plaintes à la Faculté , ie me suis plain aussi plusieurs fois depuis deux ans , & il

P R E F A C E.

y a vn an que dans la plus solennelle assemblée, ie souffris inopinément vne telle injustice contre la parole donnée , qu'elle me força de reprocher aux électeurs leur traitement injurieux. Mes ennemis s'en mocquerent, les autres plaignirent ma fortune , & moy la leur, d'estre si foibles que de participer à l'injustice, se laissant aller au torrent. On a nommé des Professeurs qui n'ont osé faire leur charge, on en a veu qui n'auoient pas vn escolier ; & il y a trois ans en ma presence, vn ieune Docteur fut nommé pour enseigner la Pathologie dans huit iours , ce qu'il ne pouuoit faire dignement. Il vient d'habiles gens de toutes les parties du monde qui sont surpris entendant de tels professeurs dans les Escoles de Paris , au lieu de sçauans hommes , ils des-honorent vne si celebre compagnie.

La complaisance est plus considérée que toute la doctrine en la reception des Bacheliers, il faut n'auoir point d'ennemi, sçauoir le cours , quelques frases latines & pouuoir exposer les opinions triuiales. La deference est le moyen plus sur de paruenir aux premiers lieux , & quant à la pratique il faut la suiure exactement & ne s'en éloigner en aucune maniere , car mesme de l'enrichir & perfectionner c'est vn grand crime ; le vulgaire a coutume de haïr ceux qui s'éleuent notablement en quelque chose. Je ne suis odieux qu'à cause que i'augmente toutes les parties de la Medecine par de nouvelles experiences & démonstrations. Je n'ay iamais rien fay de contraire à la pratique de mes predecesseurs, ni de mes confreres , elle est iudicieuse & tres-bonne , ie reçoy leurs experiences & methode ; ie n'y ajoute que l'evidence & lumiere , affin d'agir plus surement. On le peut voir en la lecture de ma methode d'Hippocrate qui est vn abbregé de toute sa pratique & de la nôtre, il contient vn grand nombre de decisions evidentes & tres-vtiles.

Mon traité des accouchemens contient seul plus de démonstrations tres-solides , que tous les predeceſſeurs n'ont escri , si on en doute ie suis prest à les faire voir. Celuy des crises est de mesme force & consideration , puis qu'il a de mesmes principes , il explique vn grand nombre des meilleures liures d'Hippocrate qui ne s'entendoient point auparavant. I'ay deſſendu les usages du foye , i'ay notablement enrichi l'usage des parties , i'ay découvert grand nombre de vaisſeaux ; & enſin depuis peu i'ay mis au iour , en meilleur ordre , les Operations Chirurgiques, ie les ay augmentées & enrichies

P R E F A C E.

d'vn grand nombre d'obseruations nécessaires & des lumières du mouvement circulaire.

La fausseté fait du bruit & se rejette, elle ne fait point d'en-vieux; c'est la force & beauté de la doctrine ; ils n'ont osé me contester ni dénier les approbations nécessaires, ie n'ay rien auancé qu'ils n'ayent receu & approuué. le n'ay point fay de bruit, comme plusieurs autres, vn jeune Docteur émeut il y a peu de temps vne telle tempeste & cōtestation dans la Faculté, soutenant qu'on doit purger dans la pluresie , qu'elle ne put estre calmée par aucun moyen sans la presence de deux Conseillers de la Grand Chambre. I'ay donné la veritable solution de cette proposition scandaleuse, conforme aux paroles d'Hippocrate, à ses experien-
ces & aux nôtres.

En l'art. 2,
duz. chap.
de la 2. séc-
tion de la
paraph. du
I. des mal-
aiguës.

I'ay toujours attendu les ordres de la Faculté , mais puisque l'enuie fait que l'attente est vaine , je luy rendray toujours mes respects , & diray cependant qu'ayant esté toute ma vie tres-dili-gent & ayant trauaillé plus que personne , ie me conserue entre les anciens le mesme rang que i'ay toujours tenu parmi les jeu-nes. Mes ennemis ont beau dire , ils n'ont qu'à r'appeller leur memoire & ils se souviendront qu'autrefois ils m'ont recherché pour s'instruire ; c'est vne honte puerile de discontinuer , ils y trouueront d'autant mieux leur compte qu'ils ont perdu beaucoup de temps & que i'ay bien employé le mien. L'estude qui est labo-rieuse aux autres est mon plus agreable repos, elle assainonne mes repas , elle les rend plus delicieux que ceux des grands, ou rare-ment ie me rencontre. Je pren plus de plaisir à l'entretien d'un malade , à ses interrogats & à la recherche des causes & des sym-promes d'vne maladie tres-difficile qu'au jeu, au bal ou au festin, c'est mon plus agreable diuertissement & vne marque assurée de la perfection de l'habitude que i'ay acquise dans toute la Mede-cine. Je me suis immolé moy-mesme , i'ay sacrifié tous mes plai-sirs à l'utilité du publicque, & Dieu me recōpense d'vne refolution si charitable, y faisant naître vn plus grand plaisir que celuy mes-me que ie quitte. Vne façon de vie & destude si particulière ne peut demeurer inutile, elle ne doit estre cachée, ie suis obligé à la diuulguer & à donner le reste au publicque.

Ceux qui suiuient mes ordres ne sont iamais malades , & moy-
mésme , encore que tres-delicat , n'ay eu besoin d'aucun reme-de depuis vingt-deux ans , n'ayant manqué pas vn seul iour à fai-re mes visites. En la premiere année de ma Licence i'eux vne ron-

P R E F A C E.

qui me fit passer pour pulmonique, vn de mes cōpagnons m'insulta publiquement sur cette imaginaire maladie, comme sur vn crime; Dieu me vangea bien-tost apres, le reduisant à l'extremité d'une inflamation de poumon qui luy reuient toujours depuis de temps en temps, pour luy faire auoëuer qu'il n'entent pas si bien que moy la Medecine , puisqu'il ne peut se conseruer ni se guerir luy-mesme. Ce mesme visita , dans l'esté quelque temps apres , vn jeune homme , nouveau marié , febricitant que ie traittois ; il me reprit de timidité,& le saigna soudainement tant de fois que faisant monter la bile à sa teste, il mourut phrenetique.

Dire vne injure, leuer la main sur vn bourgeois , c'est vn crime à quoys le Magistrat est attentif & il ne prend pas garde à tant d'ignorans Medecins qui tuent les hommes impunement. On les reconnoît à ces marques, ils ont fort peu d'estude & encore moins d'experience, ils la corrompent manquant de bons principes, ils sont autant à craindre que les maladies mesmes, ils en augmentent la grandeur & malignité; ils sont respectueux & tres.souples à ceux qui les connoissent , ils continuënt toute leur vie l'extreme deference, voulant estre d'intrigue. Ils sont fort diligens à courtiser, ils courrent en vn moment de lieu à autre, tout le reste du temps ils se reposent, ils boiuent , ils mangent avec les malades , ils donnent à leur diuertissement particulier ce qui appartient au publicque.Ils ont tant de malades qu'ils n'ont pas le temps de s'instruire; ils demeurent ignorans toute leur vie , & ressemblent aux cheuaux qui trauaillant trop.jeunes sont toujours atidelles. L'intelligence entr'eux est le plus sur moyen de tromper le publicque, la faute se pallie, si le malade meurt la terre en est la couverture; s'il se guerit, ils en font gloire , le soleil l'eclaire. L'obligation du Medecin n'est pas petite , elle est indispensable, puis qu'il est depositaire de la vie des bourgeois & des Magistrats, il en est responsable devant les hommes & devant Dieu; s'il en abuse son crime n'est pas moindre, estant caché, il se sent foible, il doit s'instruire. La Medecine est tres difficile & tres-longue , à proportion de la vie qui est tres-courte , on est dans la vieillesse qu'à peine a-on acquis la capacité nécessaire en ses fonctions principales.

On void des Medecins peu sçauans paroître beaucoup à cause qu'ils étaient adroittement tout ce qu'ils sçauent, ils l'enflent de belles paroles, ils les prononcent grauement, ils ne manquent point de compliment à congratuler leurs confreres , c'est le plus

P R E F A C E.

fort de leur discours. Cet abus est trop-familier, encore que d'ailleurs le bien dire à ses usages; il rend la Medecine agreable, il sert à consoler, il fait supporter le mal & aggreer les remedes plus amers & plus rigoureux; la vraye science se rend aussi plus efficace & illustre, quand elle est animee de l'éloquence. Ceux qui ont cet auantage trouuant assez leur compte, negligent le solide & necessaire, ils sont plus sçauans qu'il ne faut pour auoir autant de malades qu'ils peuvent en voir; ils s'entretiennent dans l'intrigue des familles & des Medecins, s'appellant reciproquement.

Les sçauans hommes se negligent souuent dans les nombreuses compagnies, n'estant point de cabale, cent bouches sont contr'eux, ils ne peuvent éuiter la medisance; cependant leur vertu s'éleue, elle se roidit & se fortifie, autant qu'elle est persecutée. Les rares qualitez de plusieurs de mes confreres ont produit vn si grand respect en mon esprit, que me voyant inférieur en plusieurs choses, ie me suis efforcé toute ma vie de les passer en d'autres. Je suis si clairuoyant en mes deffauts, que le manquement d'éloquence m'osta la pensée du barreau dès ma jeunesse, il me fit appliquer à la Medecine, ou la declamation est moins necessaire; encore qu'il a donné sujet à mes collegues de medire & de me postposer à plusieurs autres, il m'a éloigné de bons emplois; le retardement de la vertu peut auoir vne augmentation de recompense.

Je ne crain point mes ennemis, ils n'ont que des injures à dire, qui montrent leur bassesse, ils s'amasseront cinq ou six pour faire vne satyre ou vn libelle, sous vn nom feinct ou d'un hōme de peu, au lieu d'une piece importante, dont ils sont incapables. Tous les sçauans sont mes amis, ils ayment l'honneur & la vertu, ils sont si genereux qu'ils ne sont capables de haine ni d'envie; mes ennemis au contraire sont de la lie du peuple, ils sont laches de cœur & foibles de science, la veue d'un habile homme leur est in'upportable. Ceux qui sont à leur conduite sont malheureux se trouuans exposez à la douleur & à la mort, encore qu'ils pourroient guerir. On est constraint de recourrir aux empiriques; vn habile homme & qui connoît les causes les gueriroit plus sûrement, & soulageroit les symptomes; j'en ay gueri plusieurs.

Je parle de la sorte, j'éleue la doctrine & la publie, pour obliger les envieux ou autres à contester d'honneur & de science, qu'ils viennent s'ils en ont le cœur & la capacité; ie suis tout prest,

P R E F A C E.

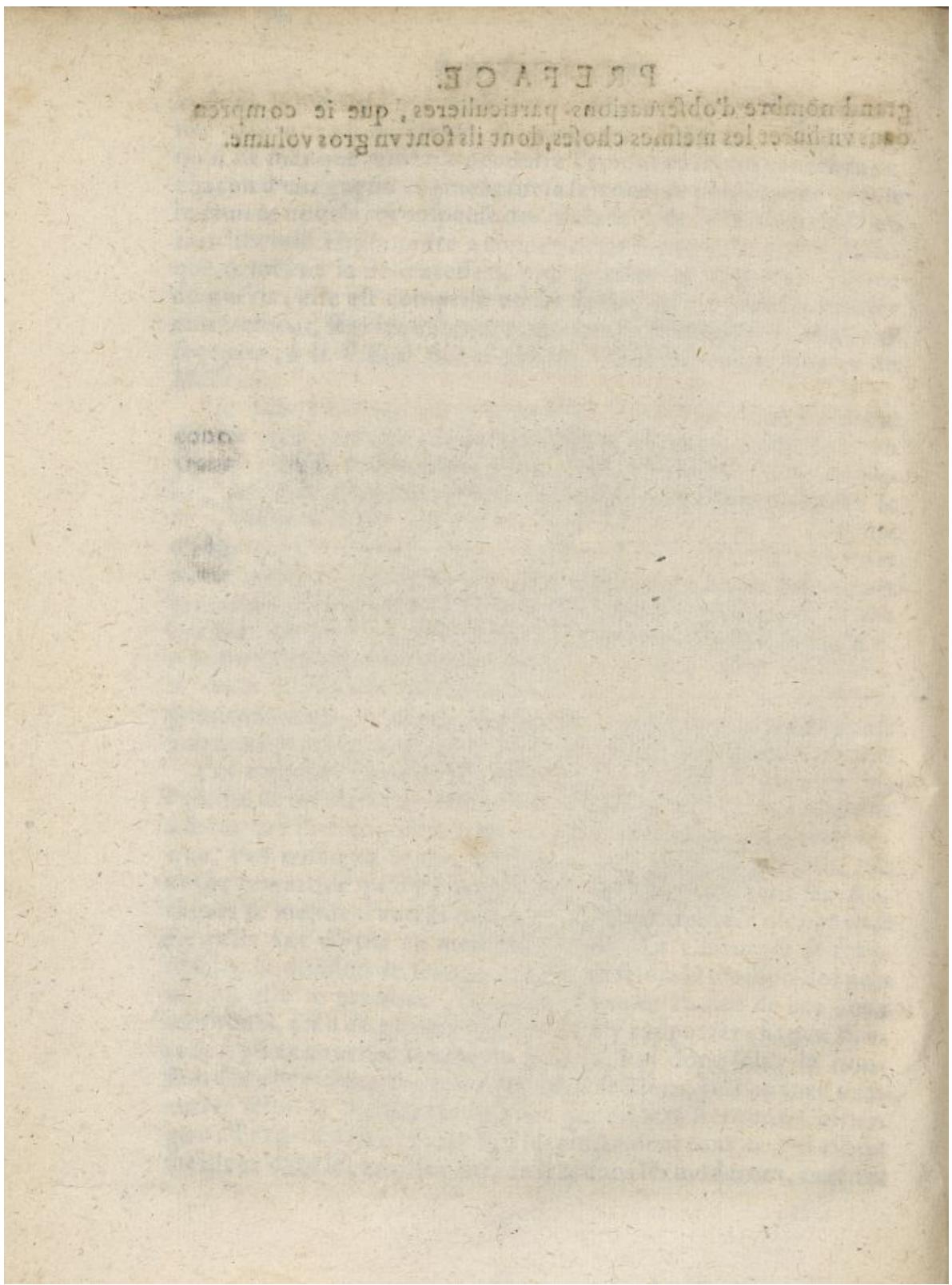
le sujet le merite , ma condition n'est pas inferieure à la leur , ma naissance est meilleure. Ce combat est loüable , il est si saint , qu'il ne manque jamais à produire l'amour entre les contendans , chacun d'eux gagne augmentant sa science ; le publicque en reçoit le fruit & nous la recompense des malades , & de la main de Dieu tres-liberale. Hippocrate a conceu toute la perfection de la pratique , & mesme la delicateſſe & plus grande subtilité de la science de guerir ; elle est comprise en ses écris , on ne peut la ſçauoir entierement , sans les entendre : venons tranquillement aux conférences , à fa lecture & à la plume , elles font bien feantes au Medecin.

Je suis contrain de faire ce deſſi , & former cette plainte contre mes enuieux , pour ma juste deſſense , ou de voir vn trauail immense demeurer inutil à moy , aux miens & au publicque. Car si on les écoute on me croiroit extrauagant & le rebut du monde , mes écris ſeroient rejettez & la doctrine d'Hippocrate periroit encore vne fois , puis qu'elle renaîſſe mes paraphrases ; ma vielleſſe ſeroit méprisée , mes amis mesmies eſtant incertains , auroient lieu de fe deſſier de ma conduite & de ma science. Ce n'est pas que ie croye que l'enuie ſoit capable d'éteindre à la posterité les lumieres qui font comprises en mes écris ; ie crain ſeulement qu'elle ne m'en pêche d'en receuoir les fruits pendant ma vie ; la réputation qui ne vient qu'apres le decez eſt peu conſiderable , puis qu'on n'est plus , *post cimires gloria ſera venit.*

I'ay toujours ayé la Chirurgie , i'ay cultiué ſoigneusement l'amitié de ſes meilleurs Maîtres , & ie leurs ay rendu tous les bons ſervices que i'ay pu , affin d'en receuoir de l'inſtruction reciproque. I'ay enſeigné toutes ſes parties vingt ans en publicque , & ayant remarqué qu'il y a de grandes omissions dans tous ſes Autheurs & mesme d'autres fautes , ie me ſuis efforcé d'efcrire tout ce qu'ils ont d'utile en meilleur ordre. La Chirurgie ſe traite ſelon la diuision de ſes operations , ou ſelon la diuision des parties où elle ſe pratique ; i'employe l'une & l'autre de ces deux methodes , affin de ne rien omettre & d'y rapporter chaque operation plus conuenablement en ſon lieu. I'ay donc ſuiuy la diuision des operations , dont i'ay fay trois ſections , puis encore trois autres ſelon la diuision des parties qui eſt familiere aux Chirurgiens. I'exprime nettement & ſi ſuccinctement tout ce qui eſt de meilleur dans les anciens autheurs & dans les modernes , avec vn

P R E F A C E.

grand nombre d'obseruations particulières, que je compren
dans vn liuret les mesmes choses, dont ils font vn gros volume.



L E S
OPERATIONS
CHIRVRGIQVES
Esclairées des experiences
D V M O V V E M E N T
C I R C V L A I R E
Du Sang & des Esprits.

SECTION PREMIERE

DE LA SYNTHESE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Synthese commune.

LA Diette est la premiere & la plus commune partie de la Medecine, la Pharmacie est la plus vtile, & la Chirurgie est la plus necessaire, la principale & la plus evidente ; elle est l'ouuriere de toutes les belles experiences , elle decouvre la nature exposant à la veue toutes ses machines & ses fonctions plus secrètes , sans ses operations industrieuses la Medecine est aveugle. Ainsi la Chirurgie fait voir la perfection de la santé , elle la conserve & la restablit , elle fait quatre choses , ce sont ses operations , dont ie suis obligé de parler , & de traitter en suite des maladies qu'elle guerit. La Chirurgie traualle à la guérison des maladies en quatre différentes manieres , elle retinie & retient ensemble les parties du corps humain qui se separrent & se diuisent contre leur nature ; elle mesme les desunit & separe, elle tire les corps étranges qui y sont contenus , & enfin elle ajoute & substitue quelque organe qui mäque à sa perfection.

2 *Les Operations*

*ART. I.
Du bandage & de ses espèces.*

LA première & la plus naturelle operation Chirurgique c'est la Synthèse, assemblage ou composition, puis qu'elle réunit; elle est commune où propre; la Synthèse commune est universelle, elle sert presqu'à toutes les autres operations, on la nomme liement ou liaison, elle comprend aussi les lacqs; elle a plusieurs parties, ce sont l'application des bandages, des compresses & des attelles & enfin la situation de la partie; je commence par le bandage, puisque c'est la première chose qu'un Chirurgien doit faire. Le bandage est la première partie de la liaison, il se fait par un enveloppement commode & raisonnable circonvolution de bandes pour guérir les parties du corps ou pour les conserver. Le bandage se fait alentour de la partie malade, de celle qui est proche, ou alentour de celle qui est contraire & opposée; or pour le mieux connoître & le conduire plus adroittement, il faut en dire les espèces & la nature.

La bande proprement ditte est un lien long & large, qui couvre & enveloppe les parties pour les guérir ou pour les conserver; le bandage est l'action de bander ou la bande appliquée, la bande simplement est la matière ou l'instrument, dont on se sert à bander. La différence des bandes se tire de cinq choses, savoir de la matière, de la figure, de la longueur, de la largeur, & en cinquième lieu de la structure; les bandes sont de linge, de cuir, de laine ou d'autre estoffe, le linge est plus propre à presser, la laine couvre mieux, le cuir serre aux sutures séches. La figure des bandes s'accorde aux parties, celles qui sont fort longues & étroites se roulent, elles seruent aux bras & aux jambes, il y en a de courtes & de moyennes; les bandes de la teste, des mamelles & des bourses ont plusieurs chefs. La largeur des bandes répond à la grandeur & grosseur des parties, où elles seruent, les bandes de l'épaule doivent estre de six doigts de large, celles de la cuisse sont de cinq, celles de la jambe sont de quatre; les bandes du bras sont de trois doigts de large, & celles du doigt même sont de la largeur d'un doigt du malade, sur lequel on se règle.

La cinquième & dernière différence des bandes se prend de leur structure ou fabrique, elles sont tissées de fil, de laine ou de soye, ou de linge découpé par bandes, c'est à présent le plus fréquent usage. Le corps de la bande est la partie plus ample & plus entière, ses extrémités s'appellent chefs, ils se prennent selon la longueur, ou selon le trauers & largeur.

Chirurgiques.

3

de la bande , ce sont ses extremitez laterales ; il y a donc quatre chefs en la plus simple bande , deux en longueur & deux autres en largeur . On desire aux bandes quatre principales qualitez , elles doivent estre de linge à demy vñé , afin d'estre mollettes , vñies , legeres & deliées ; elles doivent estre nettes , affin de n'imprimer aucune mauuaise qualité ; on les coupe à droit fil pour estre fermes , le biais se relasche & obeit ; & en quatrième lieu les bandes doivent estre égales , sans nœufs , sans ourlets , sans couture & mesme sans lisiere , pour ne point blesser les parties .

A R T . 2 .

LE S especes de bandage se tirent de six choses , la premiere Des especes de bandage fait & il se fait encore , il n'est qu'à demy fait & il se continuë : d'où elles se tirent . cette action de bander ou d'appliquer la bande doit estre prompte , afin d'en estre bien tost quitte , agreable au malade , facile & sans l'incommode , & en troisième lieu l'application du bandage doit estre propre , afin de plaire aux yeux du malade & des assistans . Le bandage eachéué a deux principales qualitez , la premiere est que ses circuits se distinguent & les reuolutions se conduisent également en diuers lieux , secondelement il est propre à la conformation de la partie & à sa guerison ; les parties dissemblables & les differentes maladies requierent diuerses manieres de bandage , le bandage de l'œil ne convient qu'à luy seul .

La seconde espece de bandage se tire de leur composition , il y en a de simples , puis qu'ils se font par vne seule bande , ils ne sont decouppés en aucune façon & leurs reuolutions sont vñiformes & simples . Le bandage simple est de deux sortes , il est égal ou inégal , le bandage égal est circulaire , il enuironne la partie malade en façon de cerceau , sans se porter de costé ni d'autre , encore qu'il fasse plusieurs tours . Le bandage simple inégal à quatre especes , ce sont la coignée , le mousse , le rempant & le renuersé ; le bandage nommé coignée ressemble à la coignée qui sert aux Charpentiers , il s'elargit vn peu , il n'est guiere eloigné du bandage qui est simple & égal ; le mousse ou camus s'elargit beaucoup plus que la coignée ; le rempant s'elargit encore davantage , il laisse les parties qu'il enuironne à demy descouvertes , on y voit des espaces nus , il est fort propre aux inflamations , parce qu'il contient delicatement les remedes & il ne charge pas . Le renuersé ou redoublé se fait avec le renuersement de la bande , apres quelques tours des bandages simples inégaux , on le fait quand on ne remplit poins .

Aij

Les Operations

de compresses l'inégalité des parties.

Le bandage composé se fait de plusieurs bandes iointes ensemble, ou d'une seule qui se coupe en plusieurs chefs; il tire ses differences des parties où il s'applique, comme l'œil & le nez, à raison de quelque office on appelle un bandage rempart, fosse & couuercle; & par la ressemblance on le nomme cancer, la grue & l'esperuier.

La troisième espece de bandage se tire de la maniere de bander, ils ne sont pas tous de mesme sorte, il y en a qui se commencent par l'extremité de la bande, comme tous les bandages simples qui se font aux fractures simples & plusieurs de ceux qui se font à la teste: d'autres se commencent par le milieu de la bande se roulant à deux chefs, comme au bandage incarnatif, en celuy qui se fait pour extirper une extrémité, & autres. Il y a des bandages qui commencent par une mediocre partie de la bande, quand elle ne se roule qu'à un chef, comme à quelques-vns de la teste & à ceux qui se font aux saignées des bras & des pieds, car on reprend le chef qu'on laisse vague pour le nouer avec l'autre.

ART. 3.
Des principales especes de bandage.

LA quatrième espece de bandage se prend du lieu où le bandage se commence, c'est la partie malade, celle qui est voisine ou celle qui est opposée; on applique la bande sur la partie malade & on fait plusieurs tours dessus, pour étrecir ses vaisseaux & empêcher que la fluxion ne s'y fasse, comme aux fractures, aux luxations & aux playes. Aux ulcères des leures, du siège & des parties honteuses des femmes, on pratique souvent un bandage à deux chefs qui commence à l'ulcère même, pour empêcher qu'elles ne s'enfassent contre leur nature. On commence le bandage sur la partie malade pour trois raisons, la première est la réduction des os luxés, la seconde est pour évacuer le sang ou la boîte retenue dans le sinus d'un ulcère ou d'une playe profonde, & la troisième pour réunir les parties trop ouvertes & diuisées, comme les yeux, la bouche, les parties génitales des femmes & les ulcères dont les bords se renversent.

*De officina sect.
§. 6. 700. v. 15.*

Le bandage commence à la partie contraire ou à celle qui est au dessus, quand les extrémités s'atrophient, car en serrant la bande on étrecit les veines, on arrête le sang & les esprits qui se repandent dans la partie malade & y font meilleure nourriture. Le coude & la main s'atrophient, serrés étroittement le bras

Chirurgiques.

& lachés peu à peu la bande, en approchant du lieu malade où elle va finir ; l'amaigrissement du pied & de la jambe se traite tout de même, on presse avec le bandage les veines de la cuisse & on empêche le sang de remonter soudainement, on le repand dans la jambe malade pour la nourrir & l'augmenter : on étrecit aussi les veines de la cuisse opposée & qui est saine, afin que les parties reçoivent toutes également la nourriture & la renuoient. On se passe de bander les lieux amaigris & qui ont grand besoin de nourriture, puis qu'au contraire on élargit leurs veines en les frottant & en les échauffant avec de l'eau tiède : On ne peut étrecir les artères & les presser, comme les veines, à cause qu'elles sont profondes & dures & que le sang s'y porte impétueusement.

La cinquième espece de bandage se tire de l'ordre qui se garde en le faisant ; les bandes qui s'appliquent les premières aux fractures simples s'appellent hypodesmides ou soubandes, celles qui s'appliquent les dernières sur les compresses se nomment epidesmides ou surbandes. Le soubandage est double, la première bande est plus courte & faisant quelques tours sur la fracture pour en chasser le sang, on la conduit à la partie supérieure ; la seconde bande est un peu plus longue, car elle fait un tour sur la fracture, puis on la conduit au dessous, en suite on la remène au dessus où elle va finir avec la première bande & on la tient plus lâche. La surbande s'applique par dessus les compresses se faisant aussi de deux bandes, mais elles sont égales, l'une commence au dessous de la fracture & se conduit en la partie supérieure où elle va finir ; l'autre bande commence au dessus & finit au dessous ou la première a commencé. Ainsi toutes les bandes ont des conduites différentes, si l'une se conduit du dedans au dehors, celle qui suit se mène du dehors au dedans ; tous ces diuers bandages se fortifient reciprocement & se conseruent.

La compression des bandages doit estre mediocre, celle qui est trop forte fait douleur, inflammation & quelquefois elle mortifie l'extremité des parties de ceux qui sont plus foibles, delicats & sensibles ; le bandage trop lâche se fafaut aux fractures & aux luxations peruerit les parties. On juge de la mediocrité du bandage à la douleur que le malade sent & à la temeur qui se produit, car si le iour suivant elle est molle & petite le bandage ne ferre que raisonnablement, si elle est dure

A ij

il serre trop violement; s'il n'y a point du tout d'ensuere, le bandage est trop lache.

A R T. 4. *Des utilitez du bandage.* **L**e bandage ne fert quelquefois que par accident, comme le retentif qui se fait aux absces & aux inflammations, n'ayant aucun usage que de contenir les remedes qui ont la force de guerir; il fert aussi bien souuent de soy mesme, il est le vray remede, quand il rejoint & retient les parties dans leur conformatio[n] naturelle; il reunis les parties dures ou molles, il est incarnatif; il est desunissant ou distractif aux parties qui se iognent contre leur naturel, quand il les desunit. Le bandage rejette la boue & la sanie des vleeres profonds, & il gouerne le tour du sang & des esprits; il repousse le sang & les humeurs qui font les fluxions, etrecissant les veines qui vont dans les parties; il repand la chaleur aux pieds & aux mains, dans les plus grands frissons; il rend par tout la chaleur egale, puis qu'il retient le sang & les esprits dans toutes les extremites ou il les distribue. Le bandage repousse le sang & les humeurs de toutes les parties malades, & il y est utile, puisque la plenitude y est toujours pernicieuse, il augmente & grossit les lieux amarbris, y fournissant & retenant la nourriture, quand il se fait aux parties contraires & aux voisines.

De offic. sect. 3. part. vii. **L**e bandage empesche la des-vnion des sutures & des armo[n]ies de la teste, car il soutient les os du crane dans la toux violente, dans l'effort de l'eternuement & autres semblables mouuemens; on emploie les echarpes & les cintures autour des flans pour appuyer & affermir le thorax & le diaphragme, dans les violens exercices: En tous ces bandages differens on emploie toujours la mesme regle, on presse davantage sur les lieux offens[es]. On applique donc immediatement quelque chose mollette & propre a la maladie, comme de la laine, & en suite on serre la bande un peu moins qu'il ne faut pour arrester le battement des arteres, & empêcher la communication des vaisseaux qui passent entre les os du crane; ainsi le bandage bien fait n'empesche point les mouuemens naturels & il arreste ceux qui sont vicieux & violens, il soutient les parties dans leurs plus grands efforts.

A R T. 5. *Des maximes du bandage.* **L**ES maximes des bandages se tirent de la maladie, de la partie malade & du bandage mesme; celles qui se tirent du bandage mesme contiennent la maniere d'appliquer proprement & adroittement les bandes, & le moyen de les leuer & desban-

Chirurgiques.

7

der avec vne mesme industrie. Pour bien bander il faut auoir des bandes qui soient roulées fermes & vnies; on doit asseoir & commencer conuenablement le bandage & l'arrester pareillement, il faut aussi qu'il ait vne fermeté mediocre. La d'exterité de leuer les bandes comprend le temps & la maniere de les oster aussi promptement & agreablement qu'on les a mises; il n'y a point de temps precis à leuer l'appareil, à cause de la difference des bandages & des maladies; on leue plus souuent le bandage aux vlcères & aux playes qu'aux luxations & aux fractures. Il y a des parties qui se pensent souuent, comme les yeux, l'anus & la matrice; les autres ne se mettent pas si souuent à l'air, à cause que le froid les offense & les esprits s'exhalent par la playe, comme à la teste, au thorax & au ventre; les enfans & les femmes ne souffrent pas si long-temps le bandage, à cause de leur delicateſſe, que les hommes robustes.

Trois choses nous contraignent à changer & renoueller le bandage, ce sont la figure de la partie qui se defait & se relache, la mauuaise situation du malade qui ne s'arreste point en vn lieu, & enfin le defaut du bandage mesme qui s'arreste ou s'applique mal. Pour leuer le bandage il faut tousiours mettre la partie malade en la situation qu'elle doit auoir, quand on la bande; elle doit estre ferme & assurée de crainte que les os ne se demettent, pour ce sujet il faut estre assisté de bons seruiteurs qui soutiennent adroittement la partie en la mesme situation qu'on leur donne. Pour defaire les bandes & les leuer facilement, il faut les abbrevuer de liqueur conuenable; l'oxycrate est meilleur à l'inflammation, le vin fortifie & rechauffe, il arreste la fluxion, l'huile ote la douleur ou la diminuë. Le Chirurgien doit defaire les bandes adroittement les déroulant tantoſt d'vne main & tantoſt de l'autre, les tenant tousiours toutes. Apres que le bandage est leué on se gouerne ſelon les différentes maladies, l'inflammation, l'vlcere où la playe se traittent autrement qu'vne fracture; la fracture eſtant debandée, fe frotte legerement, on la fomente de vin ou d'eau tiede commune ou falcée, en ſuite on la rebande doucement & avec moins de bandes, continuant à la debander de trois iours en trois iours, pour eviter le plurit & les vlcères qui fe font, quand on est trop long-temps à leuer le bandage.

On obserue aussi plusieurs choses en la partie qu'on doit bander , les fractures des os se bandent plus serré que les playes des parties charnuës ; le bandage se proportionne à la grandeur de la partie & on obserue la figure , car la jambe se bande toute droite & le bras se plie , la rondeur de la teste veut ses bandages propres. On bande plus étroittement les parties basses , à cause qu'elles ont accoustumé de receuoir les fluxions & particulierement si elles sont sujettes à tomber , comme les intestins , la matrice & le fondement. Le cours du sang & des esprits indique l'application du bandage aux haemorrhagies , & on entoure quatre ou cinq fois l'endroit où le vaisseau s'ouvre , afin de l'etrecir & le boucher , & en suite on conduit la bande vers les extremités , à cause que le sang en vient retournant par les veines. Il faut bander les fractures étroittement & de bandes étroittes au lieu où est la flexion , comme au coude & au jarret , car au dessus & au dessous elles doivent être larges & moins serrées. Le thorax ne veut estre pressé , à cause que ses mouuemens sont nécessaires ; la compression du col est pernicieuse , puis qu'elle arrete le sang à la teste & qu'elle empêche la respiration. En troisieme & dernier lieu la varieté des symptomes & des maladies change aussi les bandages , l'inflammation se bande autrement qu'une playe , le bandage de l'ulcere n'est pas propre à la fracture ; & mesme les tumeurs , les fractures & les playes ne se bandent pas toutes de la même maniere , elles ont divers bandages à cause de la varieté des symptomes & des parties où elles arrivent.

**ART. 6.
De l'applica-
tion des com-
presses & des
attelles.**

LES compresses se doivent rapporter au bandage , puis qu'elles en sont une partie , elles se font de linge plié , & on s'en sert pour entretenir les soubandes , & pour égaler les parties dont les extremitez sont menées. La difference des compresses est prise de leur longueur , largeur , épaisseur & assiette , elles se couchent du long de la partie , obliquement ou de trauers ; celles qui sont du long de la partie rompuë par dessus les soubandes , pour la sûreté du bandage , sont aussi longues que le bandage même , elles courent les premières bandes. On couche de biais les compresses sur la fracture qui est avec ulcere , d'où on attend que quelque esquille abscede ; on prend la longueur de ces compresses sur la partie blessée , afin qu'elles fassent un tour & demy précisément , & le milieu de la compresse se pose sur le mal , puis on remène ses deux bouts en forme de la lettre X . comme

Chirurgiques.

9

comme on fait d'ordinaire avec les bandes à deux chefs.

Les compresses qui se mettent en trauers font iustement vn tour de la partie blessée , elles seruent aux parties qui s'appellent en leurs extremitez , comme à la cheuille & au poignet, car estant appliquées elles les grossissent également par tout & on peut mettre les attelles. Les compresses droittes qui se mettent aux fractures pour tenir les soubandes fermes , sont de quatre doigs en largeur , & les compresses obliques en ont ordinairement cinq ou six. Quant aux compresses trauersieres on les mesure au defaut des parties qui doivent s'égaler & s'emplir. Les cōpresses droittes s'époississent selon qu'on a besoin de fortifier le bandage , celles qui sont obliques & de biais ne sont par tout qu'en double ou en quatre à la clauette seule , & les compresses trauersieres se font d'une telle épaisseur que rien ne demeure inegal. On abbreue quasi toujours les cōpresses de quelque lueur propre au mal , comme aux fractures on frotte les compresses de cerat pour estre plus mollettes & tenir ferme , on les trempe dans l'huile , à cause qu'elle appaise la douleur. On met vne compresse double & trempée dans le vin sur le bandage de la varice, apres qu'elle est piquée ; & aux fractures, quand on attend qu'une esquille en sorte , on arrose les compresses de vin couvert & tiede : Hippocrate abbreue de vin les compresses en Esté & en Hyuer d'huile & de vin mellez ensemble.

L'application des attelles est vne partie du bandage , de mesme que celle des compresses , puis qu'elles ont mesme usage ; les attelles sont des bois minces , petits & fort legers qu'on applique aux fractures sur le bandage , pour tenir les os en leur place. Les anciens employoient dans la Grece l'écorce de ferule , à cause qu'elle est dure , égale & tres legere ; en France où la ferule est rare , on se sert de carton & de sapin. Les attelles doivent estre vniies , plates & égales , elles doivent estre mousses , ou arondies par les deux bouts , elles doivent estre un peu plus courtes que le bandage mesme , affin qu'elles n'arquent , quand le cuir s'enfle des humeurs qui s'arrestent aux extremitez ; on les rend plus fortes & plus larges à l'endroit de la fracture , afin de le tenir plus ferme. Les anciens n'emettoient les attelles qu'apres s'estre assurés que les os estoient bien remis , ce qui se peut connoistre enuiron le neuvième iour du bandage , puisque l'extremité de la partie n'est plus en-

B

flée , elle se trouve plus menuë & l'inflammation n'est plus à craindre. Lors donc que les os rompus sont plus laches , ils peuvent s'ebranler & sont plus souples , ils posoient conuenablement la partie , ils l'égaloient & la rendoient vnie à force de compresses , ils couchoient les attelles garnies de laine , d'etuppe ou de cotton du long de la fracture , ils laissoient entredeux le trauers d vn doigt , se donnant bien de garde de les appuyer sur les nerfs ou sur les apophyses des os. Ainsi ne mettés point d'attelles vis à vis du pouce ni du petit doigt au bandage du coude , ni sur les cheuilles ou sur le gros tendon en celuy de la jambe ; évitez les os decharnez , de peur que la peau , les nerfs & les membranes ne se meurtrissent. Les attelles s'attachent avec de petits lacez à la façon du n'autonnier , ils ne serrent que pour tenir les os fermes en leur place , de trois iours en trois iours on les estreint , parce qu'ils se relachent ; sion ne sent point de douleur , point de demangeaison , ni d'vlcere , on laisse les attelles tant que les deux tiers du temps requis à la soudure des os soient passés.

Les os rompus se guerissent plutost ou plus tard à proportion de leur grosseur , le né cassé se consolide en dix iours ; la machoire , la clavicule , les costes , les épaules & le talon en vingt ; le coude se guerit en trente iours , la jambe & le bras rompus ne se guerissent qu'à quarante , & la cuisse qui est de tous les os le plus fort & le plus gros , veut cinquante iours à se reprendre , c'est cinq fois le terme de la guerison du né. Apres que le bandage est leue on étue sa place d'eau chaude , & on le refait vn peu plus lache ; en suite on remuë le bandage de trois iours en trois iours , desorte neantmoins qu'on n'employe plus l'eau chaude , on continue de mesme , sinon qu'on diminuë les linges & on les tient plus laches. Les attelles estant appliquées si on craint que les os ne soient pas bien remis , on les delie & on les remet auant que la moitié du temps secoule. On ne met point d'attelles aux fractures qui sont avec vlcere , s'il n'est en ligne droitte & en longueur ; on employe les cartons & les escorces en façon de tuyau , & on obserue les mesmes regles qui se gardent en l'application des attelles ; encore qu'il est impossible qu'un tuyau qui est continu , s'applique également par tout & tienne les os aussi fermes que les attelles qui sont opposées l'une à l'autre.

RESTE à parler de la situation de la partie blessée , puisque c'est le moyen seul d'euiter la douleur , & de garder sa disposition naturelle : la situation conuenable sert à la guérison, elle entretient la conformation de la partie , elle est ^{De la situation de la partie} com-^{me la partie} mode à son action. La conformation se maintient si les vaisseaux , les muscles , & les os mesmes ne sont pressés , ni roidis, ^{cets.} ni contraints : la situation conuenable est tres-vtile à la guérison , la partie blessée se repose vniment , également partout & sans douleur ; on la met vn peu haute pour éuiter la fluxion & en faire écouler les humeurs ; la bouche d'un vlcere ou d'une playe profonde doit estre plus basse que le fond , pour en faire aisement sortir l'ordure. La partie se doit mettre en sa figure naturelle , puis on la bande & on la laisse en mesme estat , car si on change sa figure apres l'auoir bandée , les bandes se roidissent ou se relachent & la partie bandée se constraint ou s'etend , ce qui est pernicieux au malade. Bandez donc droittement les parties doncl la figure est toute droitte , comme la iambe , & de biais celles qui vont de leur nature en biaisant , comme la main , puis qu'elle est la moins penible ; elle ne constraint point les vaisseaux , elle ne separe point les muscles ; c'est la figure naturelle qui ne se change point , quand on repose les parties , ni quand on les suspend.

La situation de la partie bandée se fait en deux manieres , elle se couche ou elle se met en écharpe ; on soutient le coude & la main quand vn malade peut marcher , on l'enveloppe d'une bande dont le dessous est large & les bouts s'etrecissent , pour se nouer ensemble & s'attacher ou pendre au col , le pouce se leue en haut & se met contre la poitrine , c'est sa situation naturelle. Si le malade se couche & s'alitte , c'est assez que sa main se repose doucement & vn peu haut , elle doit estre plus eleuée que le coude , & notamment s'il y a quelque vlcere sinueux , de peur qu'il ne se fasse fluxion & que l'ordure ne croupisse. La largeur de l'écharpe doit envelopper également tout le coude & principalement aux fractures , en sorte qu'il n'y ait point de partie qui ne soit soutenuë : Ce n'est pas assez que l'écharpe porte l'endroit de la fracture , si les deux bouts de l'os ne sont pareillement soutenus ; ce n'est pas assez qu'elle appuye les bouts de l'os , si la fracture n'est semblablement soutenuë.

Le bandage estant fait on pose la partie sur vn coussin mollet,

Bij

plat & vni, & on met vn carton ou vn aix mince & large, depuis la hanche iusqu'au pied, en forme de canal, pour tenir la cuisse assurée. On pose aussi l'os du talon en sorte qu'il ne pend point, ni ne s'appuye trop rudement, de peur que la fracture ne se tourne ; les os sont plus long-temps à s'affermir & à faire vn cal-lus estant mal situés & ne s'arrestant pas en vne mesme assiette. On place la partie de telle sorte qu'un vlcere profond peut se vuider par son ouverture, on pose le genouïl sur vn coussin vn peu plus haut que l'aine, pour euacuer vn vlcere de la cuisse ayant la bouche droit à l'aine ; on met le pied plus haut que le iarret, pour vn vlcere de la iambe. La situation naturelle consiste en l'extension mediocre des muscles de chaque partie, ou plutost en la posture qui est moins douloureuse, puisque la douleur est contre nature, la situation naturelle est celle qui en est plus exempte.

L'application des lacqs qu'on nomme enlacement, se rapporte au bandage, puis qu'il supplée souuent à son deffaut, ; le lacq est vn lien noué de telle façon qu'il s'estreint de soy mesme, par son poix propre, ou par celuy qui s'y attache. Les extremitez des liens se plient diuersement & laissent vn espace different, pour faire vne plus grande varieté d'enlacement. La Chirurgie se sert de plusieurs sortes de lacqs qui prennent le nom de leur vsage, de leur inventeur ou de la ressemblance, le sandalien ressemble à vn soulier, le chiaste represente la lêtre X. le carchesien est fait comme la voile qui est au dessus de la hune. Le lacq herciliien a pris le nom de son auteur, le lacq de marinier sert à la nauigation. L'vsage des lacqs est de grande estendue, ils s'employent pour tirer également ou inegalem-ment les parties, on s'en sert à reduire les fractures & les luxations. Le carchesien & le loup seruent à estendre vnement & également, le chiaste & le marinier tirent inegalem-ment & en des lieux contraires ; le dragon tient le talon ferme, quand il est reduit en son lieu ; le sandalien retient aussi le talon & la machoire inferieure ; le loup serre la production du peritoine dans l'operation des hargnes, il sert à lier les vaisseaux dans l'operation des varices & de l'anevrysme, il se fait avec de la soye forte & vnie, parce qu'elle est moins corruptible.

Le lacq qui leue, & l'assuré qui se compose de deux chiaistes separés, seruent à leuer le corps dans les operations du siege & des parties voisines, ils tiennent les bras fermes, liés & enla-

cez sous le iarret & ils s'attachent au col, par leurs borts redoublés dans les plis; le nautonnier affermit le bandage & les attelles qui s'appliquent aux fractures. Les lacqs nouez à nœud coulant & faits alentour des extremitez sont tres-propres à reueiller les apoplectiques & à exciter de la douleur, on s'en sert aux saignées, pour serrer les vaisseaux & arrester le sang qu'on veut tirer. L'enlacement est si vtile qu'il ne se fait rien pour l'habillement de l'homme qui ne s'affermisse avec des lacets, ils se nomment differremment selon les lieux où ils s'emploient, comme ceinture, iarretiere, aiguillette & le lacet des corps de femmes.

CHAPITRE. SECOND.

De la Synthese particuliere.

LA Synthese particuliere se pratique à certaines parties & à certaines maladies, elle est de deux manieres, l'une rejoingt les os, l'autre reunit les parties molles: la synthese qui guerit les os est encore double, celle qui reunit les os rompus se nomme synthetisme; l'autre remet les os deplacés & s'appelle arthrembole. Le synthetisme est vne convenable reunion des os rompus, & la fracture est vne solution de continuité faite par quelque chose dure qui les rompt; on en remarque cinq especes, la premiere se fait en trauers; on dit qu'elle est en rauë se faisant toute vnie, nette & polie; en chou, quand il y a de petites pointes, comme des filets; & en concombre, lors qu'il y a de l'inegalité. La seconde espece de fracture est en longueur, comme vn ais qui se fend sans estre separé; la troisieme se fait en ongle ou cane, se courbant en forme de croissant; la quatrieme est vn brisement en petites pieces, comme de la farine & des noix broyées; & enfin la cinquieme espece de fracture emporte entierement la piece & on voit qu'elle manque.

La fracture a ses marques, on la decouvre au maniment, car on sent & on voit l'inegalité, on entend le bruit qu'elle fait en remuant, la partie change de figure, les borts de l'os piquent la chair & font douleur, on ne peut s'appuyer dessus. La raison montre qu'un os est rompu, encore que les borts demeurent en leur place, on l'apprend de la violence de la cause, de la douleur, de la delicateſſe, de l'enflure & inflamma-

ART. I.
*De la syn-
these des os
rompus.*

tion de la partie , & de son impuissance à se mouuoir.

La reduction des fractures depend de plusieurs choses ; la premiere est le restablissement de l'os en son lieu , il se fait par deux operations differentes , l'une s'appelle antitasis , c'est la contr'extension de la partie qui doit se faire au premier iour, auant que l'inflammation suruienne & que les muscles se retirent. L'extension se fait avec les mains seules tirant tout droit , affin que les muscles estant estendus , les os se reduisent en leur place ; elle se fait aussi avec des liens qui s'attachent aux iointures & se tirent au contraire l'un de l'autre , & principalement quand les muscles sont puissans & fort retirés. On est aussi constraint quelquefois de venir à quelque machine , aux corps robustes & aux fractures des grands os qui s'enuieillissent ; il faut toujours soigneusement eviter la rupture des nerfs & l'excez de la douleur, de crainte de syncope ou de conuulsion. La contr'extension mene en deuant les pieces de l'os qui se portent en derrière , elle tire en derriere celles qui forjettent en deuant , celles qui tournent à gauche se dressent à droitte , & celles qui s'écartent à droitte se reconduisent à gauche , ainsi toutes les parties de l'os se rencontrent à droit fil & s'ajustent en leur naturel. C'est la seconde operation necessaire à la reduction de la fracture , on la nomme diaplasie ou conformation , elle s'accomplit par la main qui redresse toutes ces parties & les remet en leur situation naturelle.

La seconde chose necessaire à la guerison des fractures est de conseruer l'os en sa figure par les bandes , par les compres- ses , par les attelles & par vne situation conuenable ; La troisieme est que l'os rejoint & maintenu dans sa figure , se consolide avec vn callus qui est vne soudure naturelle. La quatrieme chose & la plus necessaire à la guerison de la fracture est d'empescher les accidens par vn regime raffraichissant & tres-sobre , puisque la faim est le vray remede des blessures ; on retranche donc la nourriture exteriere & on oste le sang qui est la nourriture immediate , on fait reuulsion des humeurs en des lieux opposites , on purge & on met des topiques astringens & repercussifs.

A.R.T. 2. *De la synthe-
se des os depla-
cés.* **L**'ARTHREMBOLE est vne synthese qui se fait aux os deplacés ; par ce deplacement ou luxation les os se poussent en des lieux incommodes & le mouvement volontaire est empesché. Il y a trois especes de luxation , la premiere se nomme

exarthrema , quand la teste de l'osse deplace entierement , elle arriue en quatre maniere , puis qu'il n'y a que quatre mouemens aux iointures . La seconde espece de luxation est imparfaite & s'appelle pararthrema , l'os ne se deplace qu'à demy , elle se fait en trois manieres ; les liens des iointures tant internes qu'externes se relachent insensiblement par l'excessiue humidité , ils endurent vne soudaine violence , le pied se tourne , il souffre vne detorse ; & en troisieme lieu les os se tournent & les liens se lachent ou se roidissent par vn amas d'humeurs ; ainsi la goutte peruertit les iointures , où elle se durcit .

L'epine se forjette par vn amas de sang & d'humeurs vicieuses qui se coulent entre ses liens & ses vertebres , elle se pousse en dedans , en dehors , ou à costé ; l'epine qui se jette en dehors fait vne bosse au dos & se nomme cyphosis , elle s'enfonce au dedans du thorax & on marche fort droit , on l'appelle l'ordosis ; & en troisieme lieu l'epine se tourne à lvn des costés , cette deprauation de figure s'appelle scoliosis . On remarque en l'epine vne quatriesme sorte de luxation , c'est quand toutes les vertebres s'ebranlent ensemble par vn commun relachement . La troisieme espece de luxation nommée diastasis , est vn escartement de deux os qui doiuent se toucher , comme le coude & le rayon , l'os tibia & son focile , l'apophyse & le corps de l'os .

Les causes du deplacement des os sont externes , comme vne cheute , vn coup & vn mouvement violent ; elles sont internes & au nombre de trois , comme la maigreur des muscles qui courent les iointures & la foibleſſe des liens qui les entourent ; l'humidité qui les relache & fait glisser les os hors de leurs trous , où elle les remplit en sorte qu'elle pousse la teste de l'os en dehors ; & en troisieme lieu la mauuaise conformatiōn de la iointure qui n'est pas assez creuse , ou qui n'a pas les bords assez eleuez de leur nature , ou par accident , ayant esté rompus ou emoussez . On connoit la luxation d'une iointure au changement de sa figure , elle grossit au lieu ou l'os se iette & l'endroit d'où il sort se creuse ; le mouvement de la partie permet entierement si le deplacement est complet , il s'affoiblit quand la luxation n'est qu'à demy ; la douleur violente est la troisieme marque ; si les liens sont relachez l'os se demet & se remet à l'aise , il va facilement ou on le pousse .

La guerison des luxations depend de trois choses ce sont la reduction de l'os en sa place qui s'accomplit par trois ope-

rations; la premiere est l'immobilité de tout le corps, ou seulement de la partie blessée, il faut la tenir ferme; la seconde est l'extension qui se fait aux parties contraires iusqu'à ce que la teste de l'os r'entre en sa place. Or on a trois manieres d'estendre & de reduire vn os, l'une s'appelle palestrique, à cause que les Athlethes s'en seruoient remettant les os avec la main seule, à l'instant qu'ils se deplacoient, elle est vtile aux petits os & aux natures delicates; la seconde est industrieuse & methodique se faisant avec des liens & quelqu'outil qui se rencontre à l'heure, comme vn pilier, vne eschelle ou autre; La troisieme maniere de reduire vn os s'appelle organique, à cause qu'elle allonge les bras & les jambes, avec des machines inventées tout exprés. La troisieme & derniere operation nécessaire à la reduction, c'est l'impulsion de l'os en sa place qui se fait en tournant selon qu'il est besoin, dans le temps même de l'extension de la partie; on iuge qu'il est bien remis quand il fait vn bruit en entrant, & la partie malade deuient semblable en toute chose à celle qui est saine & oposée. Si le mal est fort vieil, le trou semplit de phlegme, les liens se retirent & s'endurcissent; on peut les ramollir avec des cataplasmes qui ne doivent estre pratiqués aux luxations recentes ou faittes par le relachement des liens.

La seconde chose nécessaire à la guerison des luxations, c'est d'arrester l'os en sa place, il s'y retient par les astringens, comme l'huile rosat, le vin noir, le blanc d'œuf & les roses & myrtilles en poudre; les bandes longues & larges trempées dans l'oxycrate, les eclisses & compresses se mettent plus grosses & plus fermes au lieu ou tombe la teste de l'os, on serre mediocrement & on craint l'inflammation dans les premiers jours, environ le septieme on ote le bandage & on bassine la partie avec de l'eau tieude, pour addoucir & nettoyer, puis on applique vn emplastre astringent & on rebande vn peu plus fort, on remet la partie malade en sa situation naturelle & la moins douloureuse.

La troisieme chose nécessaire à la guerison des luxations, c'est d'empescher les accidens; on preuient la douleur & l'inflammation par le régime sobre & rafraichissant; on fait revulsion sil y a plenitude, tirant du sang de la partie contraire, on purge; on donne force lauemens & on applique des topiques astringens & repercussifs. La laine grasse, les huiles emollientes

lienes & l'oxycrate appasent la douleur, & on remet les os en leur place ; la luxation n'est pas seule , il y a playe, reduisés l'os devant que l'inflammation suruienne , ou differez apres la suppuration, & cependant allongés doucement la partie de peur d'augmenter l'inflammation : vne fracture & vne luxation sont ensemble , remettez la teste de l'os dans sa iointure & en suite vous la redresserez & la figurerez adroittement. Donnés à manger largement à la fin de la guerison & vous produuirez vn callus, vous courirez de chair la iointure , & fortifirez la partie malade qui s'accoustumera peu à peu à ses fonctions ordinaires; vous la fortifirez aussi avec des fomentations de roses , de baustes & d'absinthe faittes dans le vin noir , & avec l'emplatre oxycroceum.

LA synthese particulière qui rassimile les parties molles qui se separent contre leur nature, les réunit en les diuisant , ou elle les rejoint sans les diuiser. La synthese qui rassamble les parties molles sans les diuiser , se nomme arrangement , elle se fait aux intestins , à la coiffe , au fondement & à la matrice ; on en fait trois especes, la premiere reduit les boyaux & la coiffe, la seconde replace la matrice , & la troisieme remet le fondement. Les intestins qui tombent dans les bourses & se pressent dans l'aine, retiennent tous les excremens , ils les rejettent par la bouche & font soudainement mourir , si le secours d'une main tres-adroite ne s'employe promptement auant que la gangrene vienne. On couche le malade à la renuerse , on elargit ses iambes & on lui met les cuisses plus hautes que la teste : le maniment amollit les matieres qui s'endurcissent & il les fait r'entrer dans le bas ventre ; elles sont trop recuittes & les conduits se bouchent & s'etrecissent , etuués doucement les bourses & y mettés des cataplasmes emolliens , affin que les matieres r'entrent & l'intestin mesme : il n'y a rien qui ramollisse davantage que le beurre & l'esprit de vin mellés ensemble , ils dissipent les vents & fortifient. Le boyau vuide se reduit aisement , il se retient avec son bandage propre , ou plutoist avec vn brayer qui est ferme & tout iuste , la coiffe se remet & se retient de mesme.

L'industrie de la main releue la matrice en sa place ordinaire , elle est entre le gros boyau & la vessie , il faut donc les evacuer de tous leurs excrements , auant que la remettre , car ainsi elle r'entre aisement , elle n'est point preslee de part ni-

A R T. 3.
De la synthe-
se des parties
molles qui les
arrange sans
les diuiser.

C.

d'autre. La femme se couche à la renuerse, ayant les cuisses hautes & elargies & le iarret plié, étuués la matrice de quelque liqueur tiede & propre à ses symptomes, nettoyés la d'eau d'orge tiede & la fortifiés avec du vin noir, de la gomme arabeque, des roses, des balaustes & de l'hypocystis. Abbreuués de ce vin de la laine cardée, l'enueloppant d vn linge delié, afin de repousser la matrice en sa place, vous insinurés dans son col exterieur vn pessaire pour l'y entretenir & la banderez, vous retirerés ce pessaire en temps & lieu, avec vn fil qui s'y attache. Trempés encore d'autre laine ou vne esponge en l'oxycrate que vous exprimerez & l'appliquerez en dehors; appliqués aussi plusieurs fois des ventouses seches aux flans & au nombril, vous arresterez la matrice, & principalement si la malade tient ses iambes & ses cuisses hautes & croisées: étuués souuent le bas ventre avec ces mesmes astringens, donnés le demy bain, de bonnes odeurs à flairer & continuez quelque temps. Renouuellés le pessaire de deux iours lvn, & enfin vous en formerez deux ou trois de cire seule, ou de liege ciré appropriés & iustes, il n'y a rien de plus commode & de plus salutaire, car enfin la matrice s'affermid'elle mesme & s'arreste en sa place.

Le fondement se renuerse & tombe; on le remet apres l'euation des excrements, car le malade s'appuye le front sur le cheuet, il eslargin ses cuisses & se tient à genoux; on étuuue le siege avec l'eau salée, avec du vin noir & tiede, ou avec vne decoction de sumach, de noix de galle, d'escorce de grenades & autres deterſifs & astringens, puis on l'essuie & on le seiche. Enſuite on oint le siege de baue de limas, d'huile de myrthe ou d'un liniment asttingent, & on le repousse en sa place; on applique dessus vne eponge exprimée dans du gros vin, ou dans vne autre liqueur propre; on soutient le fondement & l'eponge avec vn bandage qui va par dessous & s'attache devant & derrière à la ceinture: la bande s'oste quand on veut aller à la selle, on demeure couché & on soutient le siege avec les deux doigts; en ſuite on le repousse, on remet l'eponge & on rebande.

ART. 4.

De la Syn- **L**A synthèſe qui rafſemble les parties molles defunies, par le moyen de quelques decouppures est de deux sortes, l'vne s'appeille epagogé ou approchement, la ſeconde s'appeille ratiſſe en les inciſant. *phé ou couture :* On rapporte à l'epagogé la synthèſe des parties courtes & defunies, comme l'ecourtement du né, des oreilles & des leures qui fe repare de l'accroiffement & attraction de

la chair plus prochaine. Avant que d'entreprendre cette opération , il faut considerer si elle peut se faire sans offendre l'visage où l'action des parties ; il faut obseruer le sujet , car il doit estre ieune , bien temperé & facile à guerir de playe , puis qu'il n'y a point de partie si sujette au cancer & si difficile à en guerir que le visage. On couppe donc avec le bistouri courbe , ou avec la pointe du ciseau , la peau des deux parties qu'on veut vnir , on l'emporte avec vne pierre brulante ou avec vne huile , on oster tout ce qui est dur , puis on les tire doucement , on les approche & on les ioint ensemble avec le bandage seul , ou avec quelque point d'aiguille. Si les bords de la playe ont peine à s'approcher , on fait au cuir deux incisions en croissant , dont les deux bouts se iointent dans la playe qui se fait pour vnir les deux parties defectueuses ; en suite on arreste le sang , on fait croître la chair & on l'emplit , puis on produit vne cicatrice delicate & vnie.

La vicieuse séparation de la leure superieure en son milieu se nomme bec de lieure , il se guerit ostant toute la peau qui se trouue entredeux , on approche les bords & on passe vne aiguille au trauers des deux portions de la leure , on entortille vn fil autour des bouts , comme les couturiers , pour tenir l'aiguille enfilée ; si la fente est plus longue on met deux aiguilles , l'une se met en haut & l'autre en bas , on peut coupper les bouts s'ils passent trop , & mettre de petites compresses par dessous , & par dessus on applique vn emplatre de betoine . Mettez de la charpie simple entre les deux incisions qui sont en forme de croissant , elles se seichent , car la couture mesme se reprend en fort peu de temps , les deux parties s'vnissent & on peut oster les compresses , le fil & les aiguilles & les traitter , comme vn vlcere qui veut se desseicher & vient à cicatrice . L'ingenieuse operation qui refait le né coupé ou qu'il repare deffaillant de nature , se rapporte à l'épagogé ou approchement ; Calent l'exprime galamment escriuant en ces termes à Orpian son ami , si tu veux qu'on te reface le né viens promptement , vn inuentif Sicilien montre à enter né sur né , il le refait ou de la chair du bras ou du né mesme qu'il tire d'un esclave ; j'ay veu cette merueille & te l'escrime croyant pas te pouuoir rendre vn meilleur office , viens donc deligemment & sache que tu remporteras vn aussi beau né & aussi grand que tu voudras .

Le gland descouert se recouvre par ce mesme approche .

Cij

ment ou epagogé, la peau de la verge s'incise en rond proche de sa racine, on cuite de blesser l'vretre ou les veines & arteres, puis on estend le cuir qui est autour du gland, on l'en couure tout & on le lie sur vne canule qui entre dans l'vretre & fert à vriner, iusqu'à ce que la cicatrice soit faite à la racine de la verge. Le gland se couure aussi de cette fççon, separés avec la lancette la peau de la partie interieure de la verge au des- sous du cercle du gland, vous la tirerés & la renuerserez en bas, puis vous la retirerez au dessus du gland, & en suite vous l'etuuerez avec de l'eau froide pour empescher l'inflammation: vous empescherés que cette peau ne se reprenne ou ne s'atta- che au gland , avec vn emplastre desiccatif qui se met entre deux.

A R T. 5.

De la synthe se qui reunit les parties molles avec des points d'aiguille.

La couture est la seconde espece de synthese qui reünit les parties molles encore sanglantes & séparées par violence, avec les points d'une aiguille enfilée ; elle est nécessaire aux playes qui se font de trauers ou le bandage est inutile , & où les bords s'eloignant de beaucoup , peuuent se rapprocher avec bien peu d'aide. Le point d'aiguille est nécessaire aux playes ou la chair se dechire, pourueu qu'elle ne soit pas entièrement séparée ; il se fait au ventre , au mollet de l'oreille , au front, au né & en toutes les parties du visage ; le cartilage cou- su se mortifie , les membranes , les nerfs & les tendons font d'ex- tremes douleurs & des conuulsions , il faut les cuiter. Pour réussir par la couture à la guerison d'une playe , il faut la net- toyer de crainte que la bouë ne crouppisse & ne s'augmente entre ses levres ; il faut laisser des intervalles , afin qu'elle s'e- goutte entre les points d'aiguille , puisque leur grande quanti- té dechire , elle produit de la douleur & de l'inflammation , at- tendu qu'ils doiuent penetrer dans la chair , afin de tenir fer- me.

Trois choses sont nécessaires pour bien faire vne couture , ce sont le fil , l'aiguille & la canule fenestrée , le fil doit estre égal , mol & vni ; celuy qui est ciré ou frotté d'huile , difficile à corrompre & de mediocre grosseur est le plus propre. L'aiguil- le doit estre longue , fort vnie , & droitte ou courbe, la pointe est triangulaire & à grain d'orge , sa queuë doit estre creuse , afin de receuoir le fil en son passage , car autrement il s'arreste ; la canule doit estre fenestrée par le bout sur lequel vn des bords de la playe s'appuye , afin de tenir la peau ferme & de voir passer

le bout de l'aiguille, pour le tirer avec le fil. La couture commence à la leure superieure d'vne playe transuersale, on la perce du dehors en dedans, ou la canule appuye; en suite on picque la leure inferieure du dedans au dehors, ou la canule appuye semblablement, & apres on tire doucement le fil & on approche les deux leures.

On fait les coutures differentes selon la complexion du malade, la maniere de playe & la nature des parties; car la playe d'un corps delicat se coud autrement que la playe d'un robuste, il ne supporte pas la douleur de la piqueure de l'aiguille pour reünir les playes; on emploie la couture feiche qui se fait en cette maniere. On coupe de petites bandes à trois pointes dont vn bout se trempe dans vn lini-méth glutinatif qui est fait de mastic, de sarcocolle & de fleur de farine tres subtile avec du blanc d'œuf, on les range sur les bords de la playe, & on leur donne vn temps pour se coller en se seichant, puis on les tire & on les cout ensemble pour vnir les bords de la playe; cette maniere de couture rend les cicatrices du visage imperceptibles, mais elle est inutile aux playes profondes.

Il y a trois especes de vraye couture, la retentive, l'expulsive & l'incarnatiue, celle cy reünir les playes recentes, elle est de quatre sortes, la premiere est entrecouppée; en la seconde les aiguilles demeurent dans la playe, la troisième se nomme emplumée; la quatrième se fait avec des agrafes, mais on ne s'en sert plus, à cause qu'elle fait vne douleur continue. La couture entrecouppée perce les deux leures de la playe iustement au milieu avec vne aiguille enfilée, puis on nouë les deux bouts ensemble & on les coupe; on fait encore d'autres points d'une aiguille enfilée d'un simple fil, au milieu de chaque costé, & on continue à faire des points entredeux, jusqu'à ce qu'ils s'approchent d'un pouce l'un de l'autre. Pour faire la couture où l'aiguille demeure dans les bords, le fil se tortille en ouale alentour des deux bouts, elle aplani la chair égalant les bords de la playe, on met autant d'aiguilles que de points; elle est propre aux playes dont les bords sont tres esloignez. La couture emplumée se fait avec des tuyaux de plume qui tiennent ferme & empeschent que le fil ne coupe la chair, on perce les deux leures d'un fil double & on enferme de chaque costé un tuyau de plume, sur lequel on arrete les deux bouts du fil, elle est utile aux grandes playes, dont la reunion est difficile, & ou il faut que la couture tienne long temps, on peut retrairdre & lacher les bords.

La couture expulsive ou retentiatue est la seconde espece, elle retient le sang & empesche l'air d'entrer dans le corps, elle se fait en

ART. 6.
Des especes de
vraye couture.

C iii.

ond prenant tousiours du dehors en dedans, sans coupper le fil, elle n'est guiere sure, car si vn point se rompt les autres lachent, elle sert d'ordinaire au pelletier. La troisieme & derniere espece de couture s'appelle retentive ou conseruatue, à cause qu'elle arreste & retient, elle n'est differente des autres, qu'en ce qu'elle se fait où il y a deperdition de substance qui se doit r'engendrer, auant que les bords de la playe se touchent & se rejoignent; elle doit estre lache & principalement si on croit que quelque corps estrange doit sortir.

La couture des playes se divise encore autrement, elle se continue où elle se fait à points separez, celle cy commence au milieu, le point se coupe & se poursuit tousiours entredeux, jusqu'à ce que la playe soit toute vnie: Cette couture est de trois manieres, elle se fait tout simplement à points separez & nouez, ou avec la plume, ou avec le fil & l'aiguille entortillée. La couture se continue de trois façons, elle se fait à point lacez par les Couturiers, à surjet par les Pelletiers, & par les Cordonniers elle se fait à double aiguille, celle cy sert quelquefois au ventre, l'aiguille qui est la main droite perce la leure gauche du dedans en dehors, & celle qui est en la main gauche perce la leure droite du dedans en dehors, apres les premiers points les aiguilles se changent, celle qui est à la main droite passe à la gauche, & celle qui estoit à la gauche passe à la droite, elles continuent tousiours jusqu'au bout. La couture à surjet est retrentive, elle est propre aux playes des vaisseaux, pour arrester l'hæmorrhagie, le premier point commence à vn bout de la playe traversant l'vne & l'autre leure, au second point on reuient par dessus les deux leures & on continué les picquures du costé mesme où la premiere a commencé. La couture à point lacé commence par vn bout, elle traverse les deux leures d'vne aiguille enfilée, le second point commence où le premier finit, & il reuient où le premier a commencé, traversant les deux leures de la playe du mesme point d'aiguille.

Les coutures se leuent quand les bords des playes sont rejoints, puis qu'elles seruent à les retinir; La couture entrecouppée s'oste en coupant chaque point sur son noeud, on met la sonde par dessous, puis on tire le fil par le bout plus commode, le doigt se met tousiours sur les bords de la playe pour l'affermir. La couture qui se fait avec l'aiguille mesme s'oste en detortillant le fil & tirant l'aiguille: la couture emplumée s'oste en coupant chaque point sur la plume; la couture seiche se leue en mouillant les bouts qui sont collez; celle du Pelletier est la plus difficile, il faut coupper le noeud où finit la couture & tirer le fil où elle a commencé, se gardant de rien deschirer.

SECTION SECONDE DE LA DIÆRESE EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

De la simple incision &c) de ses especes.

LA Synthese, dont ie viens de parler, est la premiere des Operations Chirurgiques ; La diærese dont ie dois traitter à present est la seconde : La diærese donc est vne separation des parties du corps qui se contiennent d'elles mesmes , ou qui s'vnissent contre leur nature; on la fait pour la guerison ou pour la conseruation de la santé. Les especes de diærese se tirent de la maniere de separer les parties, ce sont l'incision, la picquure, l'arrachement & la brulure; L'incision est vne diærese qui se fait par la force d'vne chose tranchante, elle se fait aux parties dures, elle se fait aux parties molles, celle-cy tire ses especes de la façon d'entamer les parties , des parties mesmes & des maladies pour la guerison desquelles on incise; ce sont l'aplotomie, la moucheture ou scarification, la periærese, l'hypopathisme , le periscuthisme, la coupure entiere, l'incision des vaisseaux, la lithotomie & autres.

L'aplotomie est vne simple ouverture des parties molles , comme du fondement, de la bouche & des parties honteuses des enfans nouveau-nez , quand elles sont bouchées, la separation des doigts qui tiennent ensemble, la coupure du fillet & autres incisions qui sont droites & simples s'y rapportent. La saignée est la premiere & la plus simple espece d'aplotomie , mais ie suis obligé d'en traitter en particulier & separement , à cause de sa grande importance en toutes les maladies, puis qu'elle exprime toutes les lumieres du tour du sang & des esprits. Je rapporte à l'aplotomie l'ouverture de toute sorte d'absces , elle se fait à droitte ligne , de la longueur de la partie, du fil des muscles, ou des rides du cuir, & il faut estre tres- versé dans la dissection des parties pour la bien faire , car autrement on craint où il ne faut rien craindre; & on ouvre hardiment où l'ouverture est dangereuse & tres-funeste; on pique les nerfs & les tendons & on offense les vaisseaux. On marque le lieu de l'ouverture quand le changement de posture change la situation des parties, afin que l'euacuation soit plus libre; elle se fait vn peu au dessous du

ART. I.
De l'aplotomie ou simple ouverture.

& lieu où le cuir s'attendrit; la matière se présente, on la tire insensiblement & à plusieurs reprises, dans les plus grands absces, de peur de dissiper les forces.

On ouvre les inflammations pestilentes ou venimeuses, celles du fondement & des parties pleines de nerfs, auant que la matière soit faite, & que le plus subtil r'entre dans les entrailles retournant par les veines, on preuient ainsi les fistules, la gangrene & la mort même. L'incision se doit faire avec la douceur possible, elle doit estre suffisante en profondeur & en largeur; la matière est subtile & superficielle, l'ouverture est de mesme, elle doit estre estroite: la matière est profonde, espoisse & en petite quantité, la playe se fait plus large, & en suite on la traite selon la nature du lieu, la grandeur de l'enflure & de ses vices; elle est petite, la charpie simple est le remede; la matière est froide & visqueuse, le mondificatif la digere, l'apostolorum la purifie & l'ægyptiac empesche la gangrene. Le fillet est vn lien nerueux qui retient la langue & l'empesche en ses mouuemens necessaires; le Chirurgien leue son bout, il l'arreste du pouce gauche & du premier doigt, il coupe le fillet en trauers discrettement, de peur d'offenser les vaisseaux & le septieme nerf qui est l'ourier de la parole; en suite il fait lauer la bouche avec l'oxycrate ou le gros vin. Le bout du doigt ou la lancette ouvre le siege, quand il se bouche d'une peau, on le bassine de vin noir & on y met une canule, afin de le tenir ouvert.

A R-T. 2.
De la scarification & de la periarese.

La moucheture ou scarification est vne simple incision des parties molles ouurant la peau de plusieurs entamures superficielles ou peu profondes; elle est inégale ou égale, en celle-cy les entamures se ressemblent en longueur, en profondeur & en largeur; l'inégale au contraire est différente en l'une ou en plusieurs de ces dimensions; on commence toujours les mouchetures aux parties basses, afin que le sang qui en coule n'incômode en continuant. Les scarifications se font profondes si l'humeur est grossière, on veut tirer des caillots de sang meurtri & on craint la corruption de la partie, elles se font selon le fil du muscle sur lequel on incise; car on n'entame que la peau si l'humeur est subtile & vaporeuse: le nombre des incisions se limite à la grandeur de l'évacuation qu'on veut faire.

La scarification fert au dessaut de la saignée, elle a les mesmes utilitez, elle euacuë de tout le corps ou d'une partie seule, elle detourne où elle fait reuulsion; on ne scauroit saigner du bras ou du pied, on le mouchette, apres qu'on l'a baigné ou fomenté d'eau eiede. La scarification euacuë le sang, les humeurs vicieuses & mes-

me.

me les serositez, puis qu'elle guerit l'hydropisie se faisant aux jambes, aux cuisses & aux bourses. Vne partie contuse ou enflammée qui se corrompt par la gangrene, se garantit par la moucheture, le sang reçoit la liberté de l'air & de son cours accoustumé, il s'écoule en dehors & au dedans par ses vaisseaux. Les lieux empoisonnés d'humeur maligne, ou d'une morsure venimeuse se delièrent par la moucheture, ouurant les passages au vénin que la ventouse attire; l'inflammation du talon, dont le cuir est tres-dur, s'amollit & s'arreste par la moucheture & par la fommentation d'huile & d'eau tiede. Ainsi la scariification se fait à la partie malade, elle se fait à celle qui est voisine ou opposée, pour arrêter le cours d'une maligne fluxion. La partie se fomente avec de l'eau chaude, si l'humeur est grossière, elle est subtile on frotte avec un linge, & on met la ventouse seiche, auant que de la moucherer, en suite on remet la ventouse; ces quatre opérations s'entresuient.

La periærese est l'entamure du cuir qui enuironne une tumeur, se decouppant en plusieurs lieux & s'vnissant en pointe, pour euacuer la matiere, euentre la chaleur, & retrancher le superflu d'une partie; elle se fait aux parties foibles & molles estant sujettes à pourriture. La periærese a quatre especes, elle se fait en rond pour la guerison de la morsure d'un chien enragé ou d'une autre playe venimeuse, on enclue tout le cuir affin de la tenir ouverte. On la fait double & courbe au plis de laine, en sorte que la playe represente une feuille de myrthe, le cuir estant osté le reste se rejoind & rapporte aucune difformité qui paroisse. La troisième façon de periærese se pratique en la phymose, le prepuce se coupe en forme d'un triangle dont la pointe finit au frain & la base commence à son bout, pour l'élargir en deux endroits & descouvrir le gland. La dernière espece de periærese se fait en forme de croissant au dessous des mammelles, quand elles sont trop grosses & on veut les diminuer.

L'HYPOSPATHISME est une operation qui préd son nom ART. 3 d'une espathule, parce que l'outil qui sert à la faire y ressemble: De l'hypospa-
son la fait lors qu'une humeur subtile se porte impetueusement sur les yeux par les arteres qui sont entre le crane & la peau du periscythisme. frôt, les veines s'assouplissent deuenant variceuses, elles n'escou-
lent pas le sang à l'ordinaire. L'humeur acre & brûlante crouppit entre cuir & chair & dans les yeines mesmies, elle s'écoule sur

D

les yeux où elle fait des ulcères & de l'inflammation qui se connaît à la douleur piquante & au prurit, à la rougeur de la membrane conjonctive & de toute la face. L'hypospasme donc est une triple incision qui se fait de trauers au dessus du front penetrant iusqu'à l'os, ces incisions sont distantes de deux à trois doigts l'une de l'autre, elles vont iusqu'aux temples, où il faut cuiter les muscles & les grands vaisseaux, celle du milieu se fait quatre doigts au dessous de l'union des sutures, ayant rasé la place. Les playes s'essuyent & l'outil spathulaire qui est sans pointe & tranche d'un costé, se pousse de l'incision du milieu dans les deux laterales, entre le crane & la peau qui se conserve entière ; on coupe les vaisseaux qui portent les humeurs aux yeux ; on fait sortir le sang & on pense la playe, il s'y fait une forte cicatrice qui bouchent le passage à toutes les humeurs, elle arrete le cours de la fluxion qui tombe sur le front & sur les yeux.

Le periscythisme ressemble à l'hypospasme, il a les mesmes utilités, il est même plus efficace, comme il est plus atroce ; on rase les temples & le front, on marque le lieu de l'entamure, puis on coupe iusqu'à l'os de l'une des temples droit à l'autre, entre la fontaine & le front, sans offenser les muscles crotaphites, dont l'estendue se voit en machant. La playe se remplit de charpie & on met par dessus un linge double trempé dans l'oxycrate, le iour suivant on ne debande rien, & au troisième où l'inflammation commence, l'incision se traite à la façon des autres playes ; le iour suivant on racle l'os tant que le sang en sorte, on aide la génération de la chair, & la cicatrice se forme plus dure & plus épaisse pour empêcher la fluxion. Si la fluxion continue par les costés, on fait deux nouvelles incisions qui commencent aux deux bouts de la première & descendant entre le muscle temporal & le sourci : ainsi tous les vaisseaux se

A R T I . 4 . couppent, les passages se bouchent & la fluxion se guerit.

De la brôchotomie & du bronchocele. **L**a bronchotomie est une incision du gosier qui se pratique en ceux qui estouffent, à cause de l'obstruction des muscles du larynx venant d'humeur, de corps estrange ou de tumeur & inflammation particulière, car si l'estouffement vient d'une inflammation plus universelle ou de fluxion, la bronchotomie n'est de rien & même elle est funeste. Le malade se met en une chaire, on le renverse entre les bras d'un homme, pour appuyer le derrière de sa tête, on leue son menton & on marque

l'endroit de l'entamure qui est vn pouce au dessous du larynx entre le troisieme & quatrieme anneau de l'apre artere. On arreste la peau de la gorge du malade, & on forme vn ply de trauers, où l'ouurier fait l'incision, il la dilate doucement pour descouvrir l'artere & separer les muscles bronchiques & sterno-hyoidiens. En suite on fait vne autre incision de trauers entre deux cartilages de l'artere avec la lancette, iusqu'à ce que l'air sorte ; on introduit vne courte canule, plate & courbée ayant deux anneaux à la teste, pour s'arrester & se lier derriere le col avec deux petits rubans. La canule entre dans l'artere sans la toucher à l'opposite, car elle exciteroit vne toux au lieu d'aider à respirer, elle demeure iusqu'à ce que tous les symptomes cessent : alors on ose la canule, on r'approche les deux cartilages & on recouvre la playe ; on peut laisser l'aiguille tortillant le fil alentour.

Bronchocelé ou gouëtre est vne tumeur qui vient à la gorge entre le cuir & l'apre artere, elle a trois differences, l'une est de chair, la seconde est d'humeur, la troisieme est de vent, puis que c'est vn aneurysme, il se fait quelquefois dans le traueil de l'accouchement, car l'œsophage & l'apre artere mesme s'élargissent par l'effort violent & cointuel de retenir l'haleine en epreignat pour expulser. Les eaux froides, ou celles qui se font de neige & de glace fonduë, produisent le vray bronchocelé refroidissant la gorge & amassant vn phlegme epoïs, il est hereditaire & familial aux habitans des Alpes & des Pyrenees, il est entierement incurable si on ne change de pays. Le bronchocele qui viene de cause passagere & de pituite peut se guerir, il vient d'humeur visqueuse, il est plus difficile approchant de la malignité du scirrhe ou du cancer, on doit neantmoins saigner, purger & ordonner le régime conuenable avec les diuretiques, il peut se consumer avec les cauteres ou se couper en long par le milieu, ostater toute la peau qui l'enveloppe. Si vne artere nourrit le bronchocele, on la lie fortement ; car les veines se doinrent laisser libres affin de remporter le sang & les humeurs, qui se ramassent en plus grande abondance, quand on les lie.

L'ESCRIVELLE est la plus maligne de toutes les maladies *De l'operation du col, c'est vne tumeur scirrheuse des glandes s'enveloppant des Escroûelles d'une membrane particulière & se faisant d'un phlegme epoïs qui se corrompt, se rend acre ou se sale, elle se fait aussi d'une chair viciouse & endurcie. La gourmandise engendre en toutes les*

ART. 5.
Dij

parties des humeurs, des glandes & des chairs inutiles, le croupissement & le dessaut de la chaleur les corrompt, elles se changent en escrouelles; on les guerit par l'exercice & par le jeune, les saignées, les purgations & les topiques y sont aussi tres-nécessaires. Si on ne peut guerir les escrouelles que par l'operation Chirurgique, on les emporte en trois manières; le fer les oste, si elles sont immobiles & sans douleur; le feu consume celles qui sont profondes & larges, & on lie celles qui sont à la surface & sans racine. La ligature est de fil ou de foye, ou de crin de cheual, & on peut le tremper dans de l'eau d'arsenic qui le rend corrosif, on en lie l'escrouelle & on la serre insensiblement, iusqu'à ce qu'elle seiche & qu'elle tombe d'elle mesme. Les escrouelles se consument appliquant vn cautere, ou le feu mesme en leur milieu, on emploie l'arsenic, l'huile de vitriol, la chaux viue & le sublimé, on met des deffensifs tout autour, on emporte la glande & toute la peau qui l'enveloppe, car s'il en reste tant soit peu, c'est vn leuain qui regerme.

Quant à l'incision, le malade se couche en vn lieu clair, l'escrouelle se prend de la main gauche & on la tire tant qu'on peut, on fait l'incision de longueur en toutes les parties, & de trauers au col, aux aixelles, aux aines: si la tumeur est grande, l'incision se fait en croix, ou en feuille de myrthe, en suite on descouvre les nerfs, les veines & les arteres, on les detourne, on deueloppe l'escrouelle & on la coupe entierement. L'incision des nerfs du col oste la voix, & la playe de ses veines & de ses arteres est perilleuse; si elle arriue, on les lie surement, on arrete le sang avec le vitriol ou avec le cotton brûlé.

A.R.T. 6.
De la couppure entiere ou eccopé.

LA couppure entiere ou eccopé est la septième espece d'incision des parties molles, elle retranche celles qui surabondent ou se corrompent; on en fait deux especes, l'une se nomme acroteriasme, l'autre retient le nom commun. L'acrotomie est vne couppure entiere ou extirpation des extremités qui sont toutes brisées ou gangrenées, on ne la fait iamais si les autres remedes ne sont tous inutils, elle est horrible & perilleuse; ce n'est pas vne simple operation, car elle est composée de sciure & autres; elle se fait ainsi. On place le malade selon la partie qu'il faut oster, on le tient fortement, & on la lie trois doigts au dessus de l'endroit qui se corrompt, puis on coupe toutes les parties molles iusqu'à l'os, entre le mort & le vif, avec vn couteau fait en faucale. Si la gangrene vient de cause exter-

ne & on peut l'arrester, on coupe dans le mort & on cuite la douleur & l'hæmorrhagie; la gangrene au contraire se produit des entrailles & on en craint l'accroissement, il faut couper le vif. Si l'opération se fait au bras, on en coupe le moins qu'on peut; c'est à la jambe, on coupe toujours quatre doigts au dessous du genouil, à cause que la jambe qui demeure sans pied est incommode & inutile.

On ne fait plus l'amputation dans la iointure, si on n'y est constraint, parce que la playe se guerit difficilement, la cicatrice ne se fait qu'à grand peine, elle se renouelle manquant de chair, elle demeure toujours foible & douloureuse. On rehausse le cuir & les muscles, on les retire tant qu'on peut au dessus du lieu qu'on veut couper, on les arrete adroittement & on les serre fort avec vn bon ruban de fil. La compression des vaisseaux affoiblit tous les mouemens, elle engourdit le sentiment, elle arreste le sang & le battement des arteres, elle est le vray remede de l'excéssee hæmorrhagie, puis qu'elle bouche les vaisseaux. On coupe donc iusqu'à l'os qui se decouvre tout autour, on le ratisse exactement, car autrement la douleur du dechirement de la scie seroit bien plus insupportable. On coule entre les levres de la playe vne bande à trois chefs qui se tirant en haut decouvre l'os, & promptement on le scie plus proche de la chair qu'on peut, sans l'offenser; la ligature s'oste si-tost que l'os se coupe, puis le cuir & la chair se tirent par dessus & le recourent. Le sang s'écoule tant qu'on veut, mais difficilement il s'arreste; il se repand par les arteres seules, puis que les veines le reportent aux entrailles, il n'y a que les arteres qui poussent le sang aux extremités.

Il n'y a qu'une artere considerable en chaque extremité du corps humain, l'effusion du sang vient d'elle seule, il n'y a donc qu'une chose à faire pour empescher l'hæmorrhagie, c'est de la lier, de la bruler ou de la boucher. Cette dernière façon d'arrester le sang est la plus en usage, elle est plus douce, plus facile & moins dangereuse. On compose des poudres, on en fait vne de bol, de platre, de chaux vive, de poil de lievre & de sole farine; on la mesle avec du blanc d'oeuf & on la met sur des estouppes qu'on applique, on met des compresses en croix par dessus & vn emplatre qui couvre toute l'estouppade; le tout se retient avec vne bande faisant deux tours, & avec le bandage appellé cappeline. L'emplatre se leue doucement en ostant

D iij

L'appareil de crainte qu'il ne tire la peau qui se destine à couvrir l'os & le moignon. Le cauterer ou le feu même sont nécessaires lors qu'on craint la gangrene, puis qu'arrêtant le sang il fortifie & il dissipe la malignité qui peut rester. La meilleure façon de cauteriser, c'est de toucher légèrement l'artère avec le bouton de feu, car ainsi la douleur est moindre & la substance se conserue. Ensuite on cout les bords de la playe de quatre points d'aiguille en croix, pénétrant un doigt dans la chair, afin qu'ils tiennent ferme, quand il faut les retrindre, pour ramener sur l'os les bouts des muscles ; ioint qu'ils feruent après la consolidation, comme d'un couffinet : le sang s'arreste aussi bouchant l'artère avec du vitriol simple ou calciné, car il fait une eschar.

La ligature se fait en deux manières, en la première le doigt se met sur l'artère, on la pince, on la tire un peu pour la lier avec un lacq qui se glisse alentour, & on la ferre tant qu'on veut. La seconde façon de lier l'artère se fait aux grands fracas des os, on passe l'aiguille dans la peau & on l'a fait sortir un peu plus bas que le vaisseau, dans la playe même, le fil demeure à la peau sans se tirer, on repasse l'aiguille dans la playe de l'autre côté de l'artère, affin de l'embrasser avec un peu de chair & la faisant sortir à un trou de doigt de la première entrée, on ferre l'artère à discretion avec les deux bouts du fil : une compression en plusieurs doubles se met entre ces points, pour empêcher qu'ils ne coupent la peau & qu'ils ne fassent grand douleur. La seconde espèce d'eccopé comprend toutes les coupures entières & retranchemens des parties qui se gâtent, les accroissances & excroissances, les furnaissances & surcroissances. L'amputation des doigts superflus ou gangrenés se fait d'un coup avec les tenailles incisives, ou sur un billot avec un ciseau bien tranchant.

ART. 7. De l'opération de l'ANGEIOTOMIE cōprend la maniere de coupper les vaisseaux spermatiques, variceux & autres, les veines & les artères de la teste, les varices & les aneurysmes. La veine est le lieu naturel & propre au sang, elle est l'ouverture de ses qualités & de son mouvement circulaire ; si elle perd sa force il s'arreste, il se fige, il se corrompt ; la veine s'élargit s'affoiblissant, elle fait des ulcères & des douleurs. On guerit au commencement ces dilatations de veines ou varices par les remedes astringens, & par un bon bandage qui retrecit la veine & empesche le sang de

s'amasser ; on est souvent constraint de l'ouvrir en longueur & de l'euacuer auant que de les mettre. L'incision se doit faire à l'origine du cours du sang, on en coupe le fil, il n'y a pas lieu de s'estoigner si les predecesseurs & les modernes qui les suivent n'ont pas le succez qu'ils attendent de l'operation des varices, ils arrestent le sang dans la partie malade, au lieu d'en coupper le chemin. Ils mettent le cautere au dessous du genouïl croyant que c'est le commencement de la varice & c'est sa fin, puisque le sang se porte des extremitez aux entrailles.

Il faut donc appliquer le cautere aux cheuilles, où est le commencement de la varice & l'y laisser long-temps , pour produire vne grande escare & la decouper iusqu'à l'os; la profondeur & la dureté de la cicatrice qui se fait bouche entierement le passage , car autrement la veine se refait d'elle-mesme, le cours du sang l'aide à se reproduire & l'attraction de sa partie, dont elle est separée. La veine se r'engendre, puis qu'il s'en fait de grandes & des arteres mesmes dans les chairs surcroissantes & dans les grandes playes,dont les vaisseaux sont emportés. Le plus sur est d'appliquer plusieurs cauteres en diuers lieux où la veine se dilate, car ainsi la veine s'étrecit, elle se fortifie. L'incision se fait par la ligature en cette sorte, on faigne le malade, on l'euacuë , la longueur de la veine qu'on veut coupper se marque d'ancre, puis eleuant la peau qui couvre la varice on la coupe en longueur suiuant la ligne, on decouvre la veine , on la separe, on passe par dessous vne aiguille enfilée d'un bon fil double qui se coupe tout proche de l'aiguille, affin de tirer ses deux bouts , l'un se leue & l'autre s'abaisse. La veine s'ouvre entre les fils qui sont distans d'un trauers de pouce , on tire du sang suffisamment , puis on etreint la veine à discretion; la veine se coupe en son milieu & le fil tombe,dans la guerison de la playe.

La dilatation de l'artere a le nom d'aneurysme, à cause qu'elle s'élargit & se bouffit de sang subtil qui produit vne tumeur molle s'écoulant entre cuir & chair; la continuelle agitation des esprits empesche que ce sang subtil ne se fige & ne se corrompe. L'aneurysme se fait de sang impetueux & violent qui ouvre les arteres,ou d'une cause externe qui les rompt au dedans, le cuir estant en son entier. Le cuir se coupe aussi quelquefois & il se revnit aisement , l'artere se rejoint à peine, à cause de sa secheresse & se r'ouvrant l'aneurysme se forme; la mém-

brane interne se rompt quelquefois & la seconde s'élargit, elle reçoit beaucoup de sang qui s'époissit; on ne sent point le poux en ces deux sortes d'aneurysme.

Les grands aneurysmes ne sont pas guérissables, les petits se peuvent lier de même façon que la varice, si ce n'est que l'artère se lie seulement au dessous; on ouvre l'aneurysme pour le degorger & on le traite, comme vne playe recente, l'artère se peut lier en cette autre maniere, on passe vne aiguille enfilée d'une ficelle au travers du bras en sa partie interieure, assez proche de l'os pour embrasser tous ses vaisseaux, on met vne compresse époissie entre les ouvertures & on serre fortement la ficelle, car ainsi la douleur est moindre & la chair ne se peut couper. L'engourdissement est extreme & la gangrene est proche, à cause que le cours du sang & des esprits s'arreste, si la tumeur qui est au dessous ne s'ouvre promptement & ne s'évacue, car alors ostant la ligature le sentiment revient & tous les mouemens de la vie; on lie & on coupe l'artère au dessus de l'aneurysme, où est l'origine du sang, de mesme que la veine se doit lier & se couper au bas de la varice. Si l'aneurysme vient de la rupture de l'artère, l'ouverture étant dangereuse, il y en a qui percent la tumeur d'une aiguille enfilée d'un fil double & lient les bouts des deux costés, comme on fait à l'exomphale & au staphylome.

ART. 8.

De la Lithotomie ou taille de la pierre.

LA difficulté de la lithotomie vient des vices & de la débilité de la vessie qui est sujette aux humeurs visqueuses, aux viles & aux excroissances qui font les mêmes symptômes que la pierre, ils s'accompagnent souvent, ils se produisent l'un de l'autre. Les absces & les carnosités se durcissent & se changent quelquefois en pierres qui ne se tirent guere qu'on ne déchire l'endroit où elles tiennent. La pierre se forme en divers lieux de la vessie; si elle s'attache en haut & à son fond qui est sous l'os barré, elle est très-difficile à connoître & encore plus à tirer. Les pierres qui sont vagues ne sortent pas toujours comme on veut, l'obliquité, l'étroissement & l'inflammation du col de la vessie les empêchent, celles qui sont pointues ne se chargent pas dans la tenette, elles se brisent en plusieurs pieces qu'il faut tirer l'une après l'autre, & ces difficultés font des longueurs, divers symptômes & la mort même.

La pierre se tire en trois manières, par le grand appareil, par le haut & par le petit; ce dernier appareil est le plus simple, il se fait

fait d'ordinaire aux enfās au dessous de quinze ou seize ans, à cause qu'ils ont moins de chair, il se peut aussi pratiquer à tous ceux qui sont grelles ayant moins d'épaisseur. On prépare le corps, on garde le régime, on saigne, on purge, on baigne, on donne quelques lauemens; en suite on saute plusieurs fois pour abattre la pierre & la faire descendre; puis les enfans se mettent sur les genoux d'un homme fort, on passe leurs mains entre leurs cuisses, car elles s'élargissent les tirant en dehors, on les fait vriner d'eux mesmes & avec l'algalie, afin que la vessie se comprime, étant euacuée. L'Operateur introduit doucement ses doigts graissez d'huile rosat dans leur siège, il presse le bas ventre avec un coussinet & des deux premiers doigts il arreste la pierre, il fait dessus une incision suffisante, se donnant garde d'offenser l'intestin, il decouvre la pierre, il la pousse du doigt & il la tire. La playe du perinée se pense comme celle des parties nerueuses, on n'y met point de tente, à cause qu'elles font des fistules, il suffit d'y couler souvent du baume tiede, puis que l'vrine emporte les remedes & la bouë qui s'engendre.

ART. 9.

LE petit appareil n'est pas tant en usage que le grand, à cause que la pierre ne descend pas toujours au perinée, elle se renpareils & de contre inégale & il y a des fibres qui ne se coupant pas, font leur rapport. Des dechiremens & de fascheux symptomes, le corps mesme de la vessie se coupe, & au grand appareil on incise son col qui se dilate à l'aile, & se réunit mieux étant charnu. On peut néanmoins employer le petit appareil en toutes les personnes grelles, si une pierre égale descend facilement au perinée, & aux hommes replats, ayans une pierre inégale & qui ne descend pas comme on veut, le grand appareil est nécessaire. On peut tirer la pierre aux filles & aux femmes sans incision, un conducteur s'introduit dans l'vretre & on conduit ensemble un dilatatoire très subtil, pour faire le passage à la tenette avec laquelle on charge la pierre & on la tire. Les femmes & les filles âgées se taillent de mesme façon, mettant le doigt dans le vagin au lieu de l'introduire dans le siège, comme on fait d'ordinaire aux jeunes filles & aux garçons.

Au grand appareil le malade se couche à demi, ses cuisses & ses jambes s'écartent & se plient, elles sont tenuées ferme par des hōmes & par des liens, on fait injection d'huile d'amande douce, & on dilate avec une bougie le conduit de la verge, puis on

E

y met adroittement l'algalie. L'vrine estant vuidée on cherche si la pierre y est, se donnant garde que le conflit de l'air & de l'vrine ne trompe, car il semble à l'ouïr qu'on touche vn corps estrange. La pierre est reconnue, on tire l'algalie pour introduire vne autre sonde courbe & creuse, sur laquelle vne incision se fait, vn demi doigt à costé du perinée, le plus proche qu'on peut du fondement. En suite on pousse au long de l'en-grauure de la sonde vn conducteur dans la vessie, puis vn dilatatoire, la dilatation se proportionne à la grosseur de la pierre ou à peu près, on introduit vne tenette, & l'ayant prise on la tire en tournant & on la met dehors, apres on cherche s'il n'y en a plus d'autres, ce qui estant on les tire de mesme, s'il reste quelque esquille la cuiller peut suffir à la tirer. Enfin on met vne canule pour vuider les grumeaux de sang & les esquilles imperceptibles; on l'y laisse iusqu'à ce que les vrines s'esclaircissent, car alors on fait croître la chair & on consolide la playe,

Le haut appareil prend son nom du lieu où il se fait, c'est au dessus de l'os barré où est le fond de la vessie, on met les doigts dans le siege aux hommes & aux femmes dans le vagin, on pousse la pierre au dessus de l'os barré & on appuye sur elle pour faire l'ouverture à costé de la ligne blanche, puis on la tire avec le crochet comme au petit appareil. Il y en a qui emplissent la vessie de quelque injection, ils l'arrestent & retiennent en liant la verge, ils coupent la vessie à costé de la ligne blanche, & au mesme temps que l'vrine se vuide ils introduisent vn conducteur le long duquel ils glissent vn dilatatoire, & en suite la pierre se charge & se prend avec la tenette, comme on fait au grand appareil; la playe se pense, comme au perinée, sinon qu'il n'y faut point de canule.

CHAPITRE SECONDE.

DES INCISIONS QUI SE FONT aux parties dures.

ART. I.

Du trepan & des maladies **A**PRES avoir traité des incisions des parties molles, reste à parler de celles qui se pratiquent aux parties dures; ce sont où on trepan-trouët, racier, scier, limier & coupper. Trouët, percer & tre-

nne.

paner c'est vne mesme chose , on emporte vne piece du milieu d'vn os sans offenser le reste , ce qui se fait avec le foret , tariere ou virebrequin ; avec la rugine , le burin & le ciseau seuls , avec plusieurs de ces outils ensemble , ou avec tous . Il y a de deux sortes de trepan l'vn est droit & pointu , il se nomme peretarium , c'est a dire foret , tariere ou virebrequin ; l'autre est rond , large & creux , il s'appelle chœnix ou boisselet , c'est vne vraye scie ronde . On emploie de deux sortes de forets , il y en a qui ont vn cercle aussi haut par dessus la pointe que le crane est epois , il sert d'arrest l'empeschant d'entrer trop auant : ce foret ou trepan s'appelle abaptiste , à cause qu'il ne plonge point dans la substance du cerueau . Les forets qui n'ont point d'arrest sont de deux sortes , il y en a qui ont par tout mesme grosseur ; les autres commeneent par vne pointe & vont tousiours en grossissant , comme vne vize . Le boisselet s'arreste avec vn cloud qui se met dans son centre , il se tient ferme sur le crane , faitant vn creu où il se fiche . On trepane les os qui couurent la matiere , ceux qui se gastent & carient , ou qui estant rompus versent du sang dans le cerueau . Les os du crane ont en leurs surfaces & en leur milieu mesme , plusieurs veines & plusieurs arteres , on les voit battre entre deux tables en trepanant , le sang qu'elles repandent enflame le cerueau & produit des conuulsions .

Hippocrate rapporte cinq especes de fractures , ce sont la fente , la contusion , l'incision , l'enfoncure & la contrefente ; Guidon les reduit a deux especes , estant propres ou communes ; celles - cy se tirent de la nature de la playe , de sa grandeur , de sa figure & de sa situation , elles sont au dessus de la teste , ou au dessous ; elles sont en la premiere table seulement , en la seconde où en toutes deux ; elles sont obliques ou droittes , elles sont simples ou composees . Les propres especes de fracture sont la contusion & le siege ou incision , celle - cy a trois especes , ce sont ecopé ou l'incision qui diuise vn os sans emporter la piece , n'y laissant que la marque : diacopé est vne incision profonde qui coupe vn os quasi tout à fait ; & enfin aposcheparnismos est vne incision qui emporte vne esquille . La contusion est de deux sortes , l'vn ne detruit pas la continuite , on la nomme thlasis ou phlasis escachement , c'est vn violent affaissement de la surface exterieure d'vn os sans aucune fente , elle se fait aux cranes des enfans , car en ceux qui sont plus âgés ,

l'os ne s'enfonce point sans se fendre , à cause de sa secheresse . Quelquefois la premiere table s'enfonce toute seule , & quelquefois elles s'enfoncent toutes deux ; l'os demeure enfoncé comme vn porc d'estain , & quelquefois il retourne en son premier estat .

La contusion qui destruit manifestement la continuité est de deux sortes , en l'vne les os demeurent égaux & contigus , il n'y a qu'vne simple fente , on l'appelle rhogmè ou fissure , elle s'estent plus loing que l'outil qui l'a fait ; elle est encore de deux sortes , l'vne se voit & retient le nom general , l'autre ne paroit point , on la nomme trichismos , puis qu'elle est si subtile qu'elle ressemble à vn cheueu . Ces fractures sont toutes en la partie frappée , ou en celle qui est vis à vis , celle-cy se nomme apechema ou contrecoup , estant vne fracture de la partie contraire à celle qui reçoit le coup . La contrefente se fait en diuers os , puis qu'elle arriue de devant en derrière & de droit à gauche , en ceux qui manquent de sutures ou qui les ont obscures ; elle arriue on vn mesme os , se faisant d'vne table à l'autre ou vis à vis , comme à l'os coronal du costé droit au gauche , elle est tres difficile à guerir , puis qu'on ignore l'endroit précis de la fracture .

La contusion qui oste l'égalité & la contiguïté de l'os , se nomme esphlasis ou enthlasis , enfoncure ou fracture esquilleuse , l'os s'enfonce à l'endroit où le coup se reçoit ; on en remarque trois espèces , expiesma est vne enfoncure du crane , dont les esquilles pressent la mèbrane du cerveau , engissoma est vne enfoncure du crane , dont vne esquille séparée se porte sous l'os sain . Camarosis est la troisième espèce d'enfoncure , elle se fait de cinq façons , en la première vne partie de l'os s'enfonce en se desunissant & l'autre se releue ; en la seconde l'os s'enforce sans aucune fente , la troisième enfoncure se fait par vne chose creuse en son milieu , les bords s'enfoncent & le milieu demeure élevé ; la quatrième enfoncure se releue elle-même ; & enfin la cinquième façon de camarosis ou vouture se fait , quand la seconde table d'un os s'enfonce & la première se releue . On voit en ceux dont les sutures sont trop lasches qu'elles s'écartent & se desunissent par vne cheute ou par un grand coup , c'est encore vne autre espèce de fracture , ie la rapporte à celle qu'Hippocrate appelle diastema . Le cerveau se blesse sans qu'il y ait fracture à l'os , quand il reçoit quelque rude secoussse , le mouvement & la connoissance perissent , car estant mal il s'affaisse en soy-mesme & quelquefois il a grand peine à s'en releuer , & à reprendre ses agi-

tations ordinaires, il se rōpt quelque veine & le sang repandu venant à suppurer ou souffre les mesmes accidens que des fractures.

A R T. 2.

La cause de toutes ces blessures est externe & violente, c'est *Des causes & des signes des playes de la teste*.
L'une cheute ou vn coup d'une chose qui coupe ou qui meurt par sa grosseur étant dure & pesante. On obserue en celuy

qui blesse la force & le dessein qu'il a, l'outil dont il se fert, sa forme, sa masse & sa matière ; on decouvre les fractures du crane par le sens & par la raison ; on remarque au malade le sexe, l'âge & la delicateſſe de ſa façon de viure. Les coups qui fe reçoivent à plomb ſont plus pernicieux que ceux qui viennent de biais & de bien loin ; le deuant de la teste est plus facile à offenser que le derrière, ayant les os plus minces. Les symptomes qui viennent à l'inſtant que le crane eſt cassé, c'eſt la cheute ſoudaine, les esprits eſtant agités, l'ebloüiflement & le vertige, le poil fe couppe dans la playe, on pert la voix, le mouvement, la veue & tous les autres sens. Le blesſé tombe en phrenesie ou en conuulsion, il vomit de la bile & il iette du ſang par le nez, par la bouche & par les oreilles, la ſubſtance même du cerveau ſort quelquefois par la playe. L'os fait vn bruit en ſe rompant & on entend vn ſon cassé frappant deſſus, on touche la fracture du bout du doigt, ou avec la ſonde qui ne doit eſtre groſſe ni trop pointue.

Les marques qui ſuivent ces playes, c'eſt la fievre au troisième iour en été & en hyuer auant le ſeptième ; la noirceur de la fente que l'ancre & les medicamens font paroître, la douleur qui repond à la blesſure, ſi on mache fortement quelque chose, & on respire avec violence. La playe de la dure merveille connoit à ſa douleur qui eſt piquante, comme aux autres membra-nes ; à ſa situation puis qu'elle eſt au dedans & qu'elle va partout ; à la rougeur des yeux & du visage ou ſon inflammation ſe communique ; au ſang qui ſort de ſa blesſure par le nez, par la bouche & par les oreilles ; cette membrane fait aussi la conuulsion, l'engourdiſſement & la paralysie, quand elle eſt offenſée. La playe du cerveau ſe connoit à la bouuiffure des yeux & du visage, à la ſoudaine leſion des sens, des mouuemens & des principales connoiſſances, dont les lieux propres ſe diſtinguent. Il y a des ſymp- tomes qui ſuviennent aux fractures de la teste & peuvent eſtre ſans elles, ce ſont le vomiſſement bilieux, à cauſe que l'estomach eſt de même ſubſtance. La fievre ſuviennent d'ordinaire au troisième iour de ces fractures, & on d'eſire qu'elle prenne auant le ſeptième, pourueu qu'elle ſoit courte & mode-

E iii

rée ; elle furuient plus tard ; elle en est plus funeste.

Les frissons inconstans & qui commencent par la playe sont dangereux, puis qu'ils indiquent le croupissement de la bouë & la corruption de la partie. Le ventre se durcit & on n'vrine guere, à cause que la bile se porte toute au lieu de la douleur & inflammation. L'inflammation de la dure mere se voit à sa rougeur, à son enflure & à sa dureté, elle paroît iusqu'aux yeux mesmes, elle se fait par la piquure d'une esquelle, ou de la pointe du trepan, par la froideur de l'air, & par l'abus des choses non naturelles, comme du boire & du manger, le sang crouppi l'enflamme, car elle veut estre desséchée, puis qu'elle est de nature seiche. Le commencement de la suppuration de la dure mere se connoit à l'augmentation de la fievre, à la pesanteur qui vient de la compression du cerveau, & aux frissons qui se produisent de l'aërimonie de la bouë.

A R T. 3. **Du prognostic des playes de la teste.** La connoissance de l'euenement des playes de la teste se tire de ses actions, de l'habitude du corps & de ses excremens ; les que des playes excrements de tout le corps doiuēt estre rous, épois & sans mauuaise odeur, ils sont semblables en toute leur substāce : leurs vices montrent que le mal est funeste, il se repand par tout, leur blâcheur signifie que la bile se porte à la playe, la diarrhœe vient de foiblesse. La bonté des excrements vniuersels est inutile, si la playe mesme est seiche ; il en sort de l'eau claire, de la sanie bourbeuse & en petite quantité, la mort s'approche, à cause de l'extinction de la chaleur. Le prognostique se tire de la rougeur, de la noirceur & des autres couleurs vicieuses de la playe, du crane & de la dure mere. La fievre, l'enflure & l'inflammation mediocre est nécessaire, leur excès ou defaut est pernicieux, la tumeur d'une playe qui disparaît soudainement montre que sa matière se transporte aux entrailles, elle fait l'inflammation dans le foye, & le delire ou la conuulsion dans le cerveau. Enfin l'euenement des playes de la teste se prevoit par ses symptomes, ce sont l'engourdissement, la paralysie & la conuulsion, ils prennent au même temps qu'elle se reçoit, à cause de la mauuaise disposition du sujet, ou peu de iours apres naturellement, selon sa grandeur & malignité. Vne playe n'est iamais petite si les autres dispositions sont vicieuses, car il est impossible qu'elle se guerisse si toutes les fonctions ne s'y font à perfection, puis que la nature mesme en depend, elle engendre la chair & le callus, elle cuit & rejette les excrements, elle épois-

sit la bouë. La paralysie qui arrive au costé mesme de la playe vient de sa pourriture ; & la sanie qui en découle dans la partie saine, sur laquelle on se couche, y produit la conuulsion , par son acrimonie.

La guerison des fractures du crane est entierement contrarie à celle des fractures des autres os , à cause qu'ils n'ont pas vn vsage si noble , ils n'enferment pas vn principe tres-exquis & qui succombe en vn moment par la retention des ex-cremens qui s'y amassent. Les autres os n'ont point d'vsage que par la dureté , la fracture est leur plus grand vice , elle veut estre reünie & bandée ferme ; le bandage est le vray remede des os rompus , puis qu'ils doivent se rejoindre , les remedes astringens & repercuſſifs y sont vtils. Les fractures du crane veullent se dilater & se tenir long-temps ouuertes , il faut nécessairement que ses conduits se tiennent toujours libres à l'euaporation des humeurs & à l'expulsion de la bouë, car autrement le cerveau s'accable où il s'enflamme. La teste a plus grand nombre de vaisseaux & plus de sang qu'aucune autre-partie, son cours doit estre toujours libre, car s'arrestat le cerveau se remplit & toutes ses fonctions se depravent ; or le bandage de la teste étrecit ses veines , il les remplit , il arreste le sang & il comprime les futures.

LE S corps étranges doivent se rejeter, cesont les esquilles des os , la bouë , le poil & autres qui abondent au cerveau ; c'est pourquoy la fracture du crane doit se tenir ouverte ou s'élargit ; quant aux bords de la playe il faut les rapprocher & les tenir ensemble autant qu'on peut ; il faut la garantir de la froideur de l'air & des remedes froids , puis qu'ils y sont pernicieux. L'alentour de la playe doit se raser & s'humecter avec l'huile & l'eau meslées , on continuë à la frotter d'huile rosat , afin d'appaiser la douleur & d'arrester sa fluxion ; la playe se vense vne fois en hyuer & deux fois en esté , avec de la charpie ou avec du linge tres delié , & on met par dessus vne esponge fort souple pour recevoir l'humidité. Le bandage des fractures n'est que retentif , il n'est pas luy mesme leur remede , il ne sert qu'à contenir les medicemens , il est à plusieurs chefs , selon les différentes maladies : le bandage glutinatif est à deux chefs , & il commence à l'opposite de la playe , afin que ces deux chefs se rencontrent dessus , ils fassent rapprocher les bords , il guerit les playes

A R T . 4.
De la guerison
des fractures
de la teste.

simples & qui sont sans fracture. La sortie des esquilles & l'exfoliation des os est vn effet de la nature & des remedes , les potions vulneraires y contribuent, car elles époississent le sang, elles seruent de glu naturelle à la réunion des parties. La situation du malade se doit changer selon les temps, il se couche au commencement sur la partie contraire pour eviter la fluxion, & apres la suppuration qui vient en suite de l'inflammation , il se couche sur la partie blessée , pour vider aisement le pus & la sanie.

On emploie les remedes chauds, resolutifs & plus efficaces pour épaiser les corps étranges qui s'arrestent sur la dure mere, on veut oster toutes les esquilles qui piquent ou pressent les membranes, on trouue qu'ils sont sans effet, on est constraint d'élargir la playe , & d'auoir recours au trepan qui ouvre le passage aux matieres & à la main du Chirurgien. Le trepan sert avec vn grand succès mesme aux autres parties , où il n'est pas si nécessaire qu'à la teste , & partant on doit l'employer en ses fractures ; on oste aisement tous les corps étranges & on met les remedes propres. On empesche l'amass des humeurs , on les épaise , on les detourne , on oste l'inflammation , car le trepan sert à la teste au lieu du bandage répercussif qui arreste & repousse aux autres parties la fluxion. Le trepan ne s'applique iamais à ceux qui sont épaisez & foibles d'inanition , c'est mesme vn remede hazardeux pour ceux qui sont plethoriques & oppressez; il est pernicieux aux sutures, à cause que ses dens dechirent les productions de la dure mere & les vaisseaux qui entrent & sortent des sinuositez du cerueau; il y fait de grandes douleurs, l'inflammation & l'hæmorrhagie.

Si le coup est dessus la suture mesme l'ouverture se fait au des sous & quelquefois des deux costés, où le sang se partage, il faut choisir , autant qu'on peut , le lieu plus bas pour faire écouler les humeurs ; il suffit d'ouvrir l'os en sa partie plus offensée, bien que sa fente soit fort longue, pourueu que le fil soit propre à l'évacuation. Le defaut de la lune est le temps propre à trepaner, sa plenitude enflé & remplit tous les corps humides ; le cerueau donc venant à s'enfler dans la pleine lune, il peut estre offensé par le trepan : elle est la source de toutes les humidités & partant de la pourriture. L'operation se doit faire promptement , agreablement & surement; on doit pouruoir aux accidents qui pressent davantage; la matiere arrestée se corromptant,

elle-

elle altere aussi les parties où elle touche ; les os enfoncés presentent ou piquent les membranes & le cerveau mesme, il faut les releuer & faire ample ouuerture. Il ne faut pourtant faire aucun effort à tirer les os qui remuent, car il vaut mieux attendre que la nature les separe, la violence est son ennemie capitale & tres funeste. Le trepan ne se met jamais que sur vn endroit ferme, puis qu'il doit s'appuyer, de crainte qu'en pressant il ne s'enfonce ; il est inutile aux sourcils, à cause de la cauite qui est dessous, il est pernicieux aux sutures, il est dangereux mesme alentour de la base du crane, puis que la substance du cerveau sort dehors par l'ouuerture. La fontaine des petits enfans, dont les os ne sont pas solides, ne supporte pas le trepan ; les temples ne le reçoivent pas estant trop dures ; ioint que le muscle temporal empesche de l'appliquer ailleurs qu'en sa partie superieure, de crainte des conuulsions.

Les contusions & petites fractures se guerissent par les medicaments & par le bon regime & principalement par la saignée, car elle épuise les humeurs qui se repandent, elle preuient l'inflammation & ses symptomes, le trepan seul est plus dangereux qu'une simple fracture, il en est le dernier remede, il est mesme une augmentation de la fracture. L'operation du trepan n'est nécessaire qu'aux grandes fractures & qui sont évidentes, il ne se met jamais au contrecoup, encore que la fracture y est quelquefois tres certaine, à cause de la grandeur de ses symptomes. J'ay veu des contrecoups avec toutes les marques de blessure des os & des membranes du cerveau, se guerir à la longue par les saignées, par les medicaments & par le regime, sans aucune ouuerture. Les simples contusions & petites fractures étant negligées, durent long-temps, l'ulcere s'entretient & les os se corrompent, leur pourriture se repand & gagne insensiblement sous la chair ; les humeurs vicieuses & les autres ulcères altèrent aussi les os & les carient. La corruption d'un os se connoit à sa couleur, à sa structure & à sa consistance, on pousse une sonde subtile dans le crane, & selon qu'elle y entre, on juge de la pourriture, & de son estendue.

A R T. 5.
On humecte & on laue l'endroit du coup & de la carie, *De la maniere avec l'huile & l'eau meslée, on le rase & on l'ouvre en forme de croix ou d'un z, on dilate la playe suffisamment, pour appliquer le trepan.* decouvrir les vices de l'os, on coupe aussi le pericrane & on le leue, si on ne l'oste point, les dents du trepan le dechirent & font de la douleur & de l'inflammation. L'hæmorrhagie s'ar-

F

reste mettāt vne eponge trempée dans l'oxycrate ou des pluma-
ceaux secs dont la playe se remplit , on met dessus vn emplatre
astringent ou vn linge trempé dans le gros vin ou dans l'huile
rosat . S'il y a quelque artere qui ne s'arreste point on la lie, pas-
sant l'aiguille à trauers la peau & mettant vn linge en plusieurs
doubles par dessus , pour les serrer ensemble , de peur que le fil
ne la coupe & ne fasse de la douleur . Le lendemain l'appareil
se leue , on nettoye l'os & on voit s'il est offendé , on auise aux
moyens de le percer, ne pouvant sans peril asseoir les instrumēs
sur les sutures ou sur vn os quasi séparé ; on le tire & on l'oste
avec les rugines, avec les tenailles & les ciseaux .

Si on ne peut on bouche les oreilles du malade avec du cot-
ton , & on appuye sa teste sur vne chose ferme, on pose le foret
ou le trepan sur la carie ou au dessous de la fracture , on fait au-
tant de trous qu'il en est nécessaire , puis on les met ensemble
couppant les entredeux : on appuye doucement estant à la se-
conde table , de peur de coupper les arteres qui tiennent à la
surface interieure . Le trepan se leue souuent pour oster la sciüre
& on le mouille , affin qu'il ne s'échauffe , on voit l'estendue de
la carie ou des fractures . Affin que le trepan perce plus surement,
il faut commencer l'ouverture avec le foret & y appliquer aussi-
tost la pyramide du trepan , le boisselet s'ajoute de sorte qu'en
tournant , sa pointe se reçoit dans l'os la premiere ; les dens du
trepan la suivent sans sortir de sa place , à cause que sa pointe le
tient ferme . Si vous n'appuyez pas assez , le trepan tourne sans
coupper ; si vous le pressez trop il s'arreste & ne tourne plus , il
faut garder vne moderation raisonnable .

L'entredeux tables ou diploé contient des veines & des arte-
res qui se remarquent au battement & à l'hæmorrhagie , quand
on les coupe , & en ce temps vous osterés la pyramide du tre-
pan , à cause qu'elle est presté à percer l'os & à blesser la dure
mère ; le boisselet se remet seul & on le mene doucement pour
acheuer : prenés bien garde qu'il ne tombe soudainement sur la
membrane , ou qu'il ne la dechire . Le trepan se leue souuent
pour sonder l'épaisseur qui reste à couper ; car encore qu'on
tourne & qu'on presse également , il arriue que le crane se coup-
pe plus d'un costé que d'autre , ce qui oblige à se pancher sur
l'endroit qui se coupe moins ; cette inegalité vient de la figure
de la teste & de ses caitez qui font que l'os est plus épois en vn
lieu qu'en vn autre . Il faut souuent ébranler la piece de l'os

avec l'élevatoire, affin de l'emporter sans violence, donnant en-
core vn tour ou deux : obserués les arteres qui sont sur la mem-
brane & se reçoivent en la surface interieure de la seconde ta-
ble, prenez bien garde à ne les point blesser entirant la piece de
l'os ; s'il reste à ses bords quelque esquille capable de blesser la
dure mere en la dilatation du cerveau, vous l'osterés avec le
couteau lenticulaire.

Vous osterés aussi la sciure qui tombe sur la dure mere, & y
mettrés vn petit linge de la grandeur du trou , tenant avec vn
petit fil en son mllieu , pour l'oster quand on en a besoin, il se
remplit de laine mouillée d'huile & de miel rosat ou d'huile
seule; mettrés par dessus tout vn emplatre de betoine ou de dia-
palme dissoud. L'inflammation se passant employés l'huile de
terebenthine & le miel rosat également meslés avec la poudre
de mastic, d'iris & d'aloës & de l'esprit de vin; ce remede est pro-
pre au cerveau & aux membranes. Les compresses se mouillent
de vin vermeil & d'huile rosat qui est vtile en tous les temps
alentour de la playe, en suitte la teste se bande simplement pour
tenir les remedes & les compresses. La dure mere s'enflamme
quelquefois, elle sort mesme par l'ouverture du trepan, mettés
dessus vne plaque percée de plusieurs trous, pour écouler la
bouë & donnerair , appliqués des raffraichissemens à propor-
tion de la chaleur, la graisse de poule l'addoucit: l'enflure vient
de froid employés les resolutifs, meslés l'huile rosat, la tereben-
thine , le miel rosat & l'eau de vie. Il s'engendre souuent sur la
dure mere vn châpignon qui est vne chair molle, dont la racine
est grelle, elle sort par le trou du trepan s'eleuăt au dessus du cra-
ne & de la teste , elle s'augmente selon l'abondance du sang qui
rejallit de ses arrees; on la reprime par les remedes astringens,
par les desiccatifs & mesme par le feu. L'exfoliation qui se fait à
cause de l'attouchement du fer, de l'air & des remedes, est vne
action de la nature ; elle s'auance par l'usage de l'aristoloche,
du concombre sauvage & de la marjolaine; la violence y est tou-
jours pernicieuse.

LA seconde espece d'incision qui se fait aux parties dures, c'est **A R T. 6.**
l'applanissement des os raboteux, noirs & cariés, il se fait en *De la racture*,
les ratissant & nettoyant de leurs ordures; on s'en sert aux fros- de la sciure, de
sures & aux fentes du crane, pour oster le vice de l'os ou pour la *la limure* & de
décourir, il sert aux dents rompuës, noires, jaunes & gâtées. *la couppare*.
L'os se ratisse avec des rugines & des ciseaux de differente figu-

F. ij

re , selon ses maladies & sa differente nature. Les ciseaux droits se poussent , on tire ceux qui sont courbes , ils seruent également à ratisser & aplanir les dents crouteuses ; le ciseau se mouille souuent , comme le foret , de peur qu'il ne s'echauffe . On depoüille le crane de la membrane qui le couvre , on voit en ruginant toute l'estendue de la fracture , la playe se remplit de charpie , pour s'élargir le iour suivant , & on applique un cataplasme par dessus fait de farine fole & de vinaigre ; en suite on oste , on racle tout ce qui paroît offensé , & s'il est nécessaire on trepane auant l'augmentation de la chaleur & de l'inflammation qui suruient d'ordinaire au troisieme iour . L'os carié se ratisse jusqu'à ce qu'il paroisse entier , blanc & solide & que le sang en sorte ; si la carie ne s'oste en ratisant , il faut employer le foret & mettre le feu dans les trous , pour emporter la piece & couper tout ce qui se gaste : on nettoye doucement les tendons avec des plumaceaux .

La sciüre ne sert qu'à l'extirpation des extremités , car les os des doigts & les pointes qui sortent des fractures s'emportent avec les tenailles . Les dents trop longues ou raboteuses empêchent de parler ou de manger , puis qu'elles passent l'arrangement des autres , il faut les égaler en les limant ; la lime a le bout mousse & rond , la gencive s'entoure avec un linge iusqu'à la racine de la dent & on l'empoigne avec les doigts de la main gauche , puis on abbat ce qui auance sans beaucoup ébranler la dent . Les surdens naissent quelquefois précisément l'une sur l'autre , elles offensent la langue & le manger , la parole & la leure : il faut arracher la plus foible , la meilleure se pousse en son rang & dans le milieu de l'alueole , elle s'y affermi . Si la surdent vient à costé des autres & on peut la souffrir , il vaut mieux la laisser & en limier la pointe si elle est incommode ; les dents sont précieuses , il faut tousiours les conserver , si la prochaine manque , la surdent se remet utilement en sa place .

La coupure est la cinquieme & dernière espece d'incision des parties dures , elle se fait avec les ciseaux ou tenailles aux os rompus qui surpassent la chair , & aux os des doigts gangrenés . L'incision se fait d'ordinaire à la iointure , à cause qu'elle est plus facile , & on pert moins de sang : les arteres se pressent très-étroittement dans les iointures , elles s'enferment en leurs ligamens , elles se retirent & se couvrent du cuir avec les par-

ties nerueuses en se couppant , & entre deux iointures les artères sont vagues.

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA PIQVVR^E QVI EST LA SECONDE
espece de diærese.

LA piquure est la seconde espece d'incision, elle se fait avec vne aiguille, avec la lancette , ou par l'aiguillon des sang-fuës, ce sont trois sortes de piquure. La piquure de l'aiguille est aussi de trois sortes, la premiere ost la cataracte, la seconde perce les vessies, & la troisieme applique le seton. Hypochyma , suffusion , ou cataracte est vne obstruction de la prunelle se faisant d'vne humeur étrange qui s'amasse dans l'humeur aqueuse, entre la cornée & le crystallin, ou mesme dans le crystallin; elle empesche la communication des esprits avec les objets & la lumiere. Il y a des cataractes qui couurent entièrement la prunelle & on ne voit rien du tout, les autres n'en bouclent qu'un tiers ou la moitié, & on voit la partie de l'objet qui se produit par l'endroit de la prunelle qui ne se couvre point. Il y en a qui sont subtiles & transparentes, les autres sont grossieres, elles deprauent la veuë , elles la diminuent ou l'abolissent ; il y en a de blanches , de noires, de iaunes, de vertes & de liuides. La cataracte commence par l'imagination qu'on a de voir des corps estranges, comme des mouches & diuerses figures qui ne sont effectués que dans l'œil mesme , à cause du mouuement des humeurs qui s'y portent. La cataracte se fait par fluxion, lorsqu'une humeur se coule par les veines ou par le nerf optique iusqu'au devant de l'œil, on la voit se former soudainement ; elle se fait insensiblement & à la longue, c'est par congestion ; l'œil est foible & il n'a pas la force de digerer sa nourriture ni d'expulser ses excrements , ils se retiennent & s'époississent, ils seruent de matiere à la cataracte.

Le prognostique se tire du malade , il est vieil ou trop icune, ses yeux sont petits & enfoncés, ils sont naturellement foibles & malades , ils sont rouges & humides, & la douleur de teste est continue & vehemente. La cataracte qui est noire, verte, iaune & de couleur de platre ou de plomb est maligne : celle de couleur de perle , d'eau marine , de cendre ou de fer bruni

ART. I.
De la cataracte , de ses causes & de ses marques.

est guerissable par l'aiguille. La dilatation de la prunelle est plus considerable en la cataracte que sa bonne couleur , on la remarque en bouchant l'œil sain & frottant doucement par dessus la paupiere celuy qui est malade, puis l'ouurant tout à coup , car les esprits de l'œil clairuoyant, se portans au malade, dilatent sa prunelle, qui retourne aussi-tost à son ordinaire petitesse. Si la prunelle est tellement offusquée qu'elle ne change point & on la frotte sans qu'elle se dilate, la cataracte occupe le nerf optique & l'vuée mesme, en sorte qu'estant abbattuë l'œil n'est pas plus clairuoyant, puis que l'obstruction du nerf optique l'en empesche. La cataracte est plus grande que la prunelle, tant en dedans qu'en dehors, elle s'attache devant à l'iris, & au circuit de l'vuée, dontelle empesche la dilatation , c'est sagement qu'on l'abandonne ; car encore qu'en la détachant on l'abbaisse, elle remonte neantmoins aussi-tost, puis qu'elle fait le pont leuis.

ART. 2.

De la maturité de la cataracte & de sa guérison.

IL faut de plus que la cataracte se dessieche & se durcisse pour supporter l'aiguille qui passeroit au trauers, comme au trauers de l'eau qui est fluide; on voit donc qu'elle est meure & facile à s'abattre si dans la dilatation de la prunelle, la cataracte se tient ferme sans se diuiser ni separer. Les rayons d'une fiole pleine d'eau ou d'une boule de crystal se portans sur la cataracte , font aussi connoistre si elle est époissie; si le malade distingue les couleurs la cataracte est toute claire, elle n'est pas encore meure, son époisseur empesche le discernement des objets. La promptitude de la maturité des cataractes depend de leur matière & de l'action de la chaleur; l'humeur qui coule du cerveau soudainement en abondance par les veines qui paroissent en l'vuée, forme en vn iour vne cataracte, elle se meurit aussi promptement, si la chaleur est forte.

La cataracte se guerit au commencement par le régime sobre , par la saignée & par les purgatifs, on detourne l'humeur par les vesicatoires , par les ventouses & par les setons, les masticatoires & les clystères y sont tres propres, les parfums, les poudres & les linimens fortifient le cerveau, l'estomach se dessieche & se ferme par les poudres, par le biscuit & par vne simple croute de pain prise apres le repas ; le vin d'euphrase y est utile ; on emploie les collyres, on souffle vne poudre dans l'œil deux ou trois fois le iour pour dissiper la matière coiointe : l'haleine d'un enfant qui mange du fenouil ou de l'anis,

poussée dans l'œil, est vn puissant remede pour empescher la cataracte. Si les remedes vniuersels & particuliers sont tous infructueux, on les quitte & on vit sobrement, on la laisse époissir & meurir d'elle mesme, pour la rendre capable de s'abattre. On choisit le deffaut de la lune & le temps doux, comme le printemps & l'automne, on saigne & on purge le corps, affin qu'il ne s'agite de quelque fluxion.

LE malade s'asseoit en quelque lieu clair & vis à vis de la lumiere, vn homme tient la teste ferme par derriere, on couvre l'œil sain & on le bande, mettant dessus vne compresse & des symptomes pour l'empescher d'esmouuoir l'autre; on mache du fenoüil mes qui sur-& on soufle dans l'œil pour émouuoir la cataracte; en ce moment le malade regarde du costé du nè & l'operateur pousse l'aiguille au trauers de la copionctiue & de la coruée du costé de la temple. Il faut la pousser hardiment iusqu'au milieu pour éllever sa pointe au dessus de la cataracte & l'abbattre au dessous de la prunelle, ou il faut la tenir & l'arrester vn peu de temps. Si la cataracte demeure abbattue le malade est gueri parfaitement, mais si elle remonte on est constraint de la rabattre encore & de presser plus fort, affin de l'arrester entierement. On retire doucement l'aiguille & on s'informe s'il peut distinguer les obiects, puis que c'est la coutume, la cataracte estant conuenablement abbatue.

Sila prunelle s'élargit la cataracte est vague, elle n'est soustenue que dans l'humeur aqueuse où elle nage; il faut l'abbatre avec vne aiguille vn peu grosse, affin qu'ayant plus de rencontre elle l'abbatte entiere & sans la fendre. Si elle est adherente à l'vuée par quelques fibres, la pointe de l'aiguille doit estre en fer de lance, pour detacher la cataracte & la couper s'il est besoin. Les cataractes laitteuses se repandent & diuisent ne pouuant supporter l'aiguille, elle passe au trauers comme dans vne eau claire; tournés l'aiguille à plusieurs fois, affin que le plus grossier tombe, le plus subtil se resoud. Eutés de toucher l'vuée, de crainte d'élargir son ouverture & de blesser les veines qui vont y finir toutes, elles iettent du sang qui produit vn hypopyon. On voit des cataractes aussi dures qu'un parchemin, elles s'attachent quelquefois si fortement qu'elles remontent aussi tost qu'on les abbat, on les prend par dessous & on les leue pour les faire tomber en les tournant.

Les vaisseaux de la copionctiue repandent quelquefois du

sang qui produit vne ecchymose; l'œil devient tout rouge & il paroit crevé, mais apres quelques iours il se guerit entierement. La cataracte estant abbattue l'alum-puluerisé se mesle avec le blanc d'œuf & s'applique sur l'œil; on applique aussi le blanc d'œuf avec de l'eau rose, & sur la temple vn emplatre astringent pour empescher la fluxion. Le malade doit demeurer couché sept ou huitours, ayant les yeux bandez & en repos, sans parler ni marcher, de crainte d'émouvoir la fluxion ou de faire remonter la cataracte. Changés tres-souuent de remedes affin qu'ils soient tousiours mollets & raffraichissans; detournés la chandelle des yeux du malade & gardés d'émouvoir sa teste.

A R T . 4. *De la piquure des vessies & du seton.* **O**N perce les vessies avec la pointe d'vne aiguille pour en vuidre la bouë, elles se pressent doucement & on laisse la peau par dessus; si le trou se rebouche & qu'elles se r'emplissent, on les reperce encores, iusqu'à ce qu'il se fasse vne nouvelle peau par dessous. On perce aussi le col avec vne aiguille au seton qui tient le nom du crein de cheual qui s'employoit anciennement, au lieu de fil & de cotton qui sont en usage aujour'd'huy.

L'operation du seton se fait ainsi, le malade renverse sa teste en arriere, affin que la peau du col se lache, vn seruiteur la prend avec les deux mains au dessous des cheueux, il la leue & la tire en haut, le Chirurgien la serre avec les tenailles pour l'engourdir & en diminuer le sentimêt. On passe vn fer ardēt au trauers des trous des tenailles & en le retirât on passe vne autre aiguille enfilée d'vne mesche de suffisante grosseur, on la mouille d'huile rosat & de blanc d'œuf. On laisse la mèche dans le trou, puis on met par dessus vne comprefle chargée du mesme liniment, on le continuë quatre ou cinq iours, iusqu'à ce que la playe suppure: l'oxyrrhodin s'applique aussi sur toutes les parties du col. Le fer rouge n'est plus en usage, on employe l'aiguille tranchante & froide, parce qu'elle est moins douloureuse. Le seton est tres-efficace en toutes les maladies de la teste & aux fluxions sur les yeux, il fait vne reuulsion tres-puissante, il fait plus qu'un double cautere, puis qu'il a deux ouvertures & il penetre sous la chair de l'vne à l'autre.

A R T . 5. *Du seton de la paracenthese & de l'hydro.* **L**A seconde espece de piquure se fait avec la lancette, elle & de l'hydro. L'prend le nom general s'appellant la paracenthese, on la pratise ou elle se tique en l'hydropisie qu'on nomme ascite ressemblant à vn sac fait.

cafté,

enflé, à cause qu'elle est faite par vne abondance d'eau répan-
duë dans le bas ventre. La paracenthèse ne se fait iamais au tym-
panite ni en la leucophlegmatie, elle ne s'employe qu'en l'a-
scite, qui est la plus maligne & la seule véritable hydropisie ,
elle se fait salutairement en presque toutes ses espèces , bien
qu'il reste vne source de l'humeur vicieuse , car l'euacuation
donne temps au restablissement des visceres. Le temps de l'e-
vacuation des humeurs depend de leurs qualités & de la natu-
re des parties : la paracenthèse ne se fait qu'au commence-
ment, auant que le croupissement des humeurs vicieuses cor-
rompe les entrailles, quand on voit que l'ascite ne peut estre
gueri par le régime ni par la pharmacie. On est constraint de
faire l'ouverture aux endroits ou la matiere se presente ; la pa-
racenthèse se fait au milieu du nombril des hydropiques à qui
les eaux produisent l'exomphale , ou quelque commence-
ment de tumeur, on scarifie les bourses, les cuisses & autres
lieux ou les humeurs se portent en abondance. Le costé droit
ou le gauche & trois doits au dessous du nombril est le lieu
plus commode, c'est dans le muscle droit & entredeux ner-
vures.

ART. 6.

On couche le malade sur le costé droit pour faire l'ouuer. *De la maniere*
ture au costé gauche , si l'hydropisie vient du foye ; elle de faire la pa-
vient de la ratte, on fait l'ouverture au costé droit & on le racenthèse &
couche sur le gauche , elle doit estre faite en la partie con- de l'estoulemet
traire à l'origine du mal. La partie vicieuse ne doit pas estre des eaux,
suspendue, elle s'appuye plus vtilement sur le lit; si le mala-
de se repose sur le costé de l'ouverture, la douleur de la playe
s'irrite & toute l'eau s'en écoule. L'incision ne se fait pas au
costé malade de peur d'augmenter sa debilité, elle se fait trois
doits au dessous du nombril & à costé , pour éviter la ligne
blanche & les nervures du muscle droit , parce qu'elles font
d'extremes douleurs & des convulsions estant blessées, elles se
consolident à grand peine. On coupe de trauers les tegu-
mens communs du bas ventre iusqu'à ses muscles, on les élue
en haut separement vers l'estomach , pour faire vne seconde
ouverture dans le milieu du muscle droit, afin que retombant
dessus ils la bouchent & empeschent l'eau de sortir precipite-
ment tout à coup , & afin de consolider plus aisement la playe
la recourrant. On fait donc avec la lancette vne ouverture au
muscle droit & au péritoine de la longueur d'une saignée, sui-

G

uant le fil des fibres. La lancette ne se retire point de la playe, sans y mettre vne sonde qui entre dans le ventre, pour introduire en suite plus facilement vne canule d'or, d'argent ou de plomb, elle doit estre courbe, grosse comme vn tuyau de plume; auoir la teste large & deux trous par lesquels on l'attache alentour du corps, avec deux petits rubans pour l'arrester & faire écouler les humeurs. La grandeur & soudaineté de l'évacuation des humeurs est toujours funeste; l'eau qui fait l'hydropisie ne sort iamais utilement tout à coup, elle doit s'écouler à sept ou huit reprises & en differens iours, en la premiere on en peut vider près de la moitié & diminuer de iour en iour, iusqu'à l'écouler toute. L'eau donc se tire à chaque fois suffisamment selon les forces, puis on rebouche la canule avec vne tente de linge qui empêche que le reste ne sorte; on met par dessus vn grand emplatre, vne compresse & le bandage qui se fait de la seruiette & de l'écharpe. On ne retire la canule hors de la playe qu'après l'entiere évacuation, parce qu'il est impossible de la remettre sans douleur & violence.

Quelques modernes appliquent vn gros cautere à chaque costé du nōbril & trois doigts au dessous, au même lieu où se fait la paracenthèse; ces deux cauterés ayant fait leurs escars, on y fait trois ou quatre trous avec vne aleine, iusqu'à voir suinter l'eau, car elle est plusieurs iours sans s'écouler par les piqûres, à cause de la dureté des escars; mais ensia se ramollissant, elles s'élargissent & l'eau s'écoule insensiblement. On pique le milieu du nombril & on y met vne canule de la grosseur de l'ouverture, par ou l'eau sort en abondance, elle se tire en suffisante quantité, puis on étouppé la canule avec vne tente de linge, pour la r'ouvrir de temps en temps, selon les forces du malade. Le nombril se jette en dehors & s'emplit d'eau, il est clair comme vne vessie, passés vn fil tout au trauers, à la maniere du seton, l'eau s'écoulera goutte à goutte & soulagera le malade. On scarifie les enflures des cuisses, des jambes & des bourses, il n'en sort au commencement qu'un peu de sang, mais apres l'eau s'écoule à force, iusqu'à desenfler le malade; s'il devient foible on la retient, puisque les mouchettures se bouchent avec la charpie subtile & avec vn bandage ferme: on veut en retirer encore, on ose le bandage & on promene le malade, les playes se frottent & s'estuuent avec l'yrine ou l'eau salée. Les intestins des hydro-

piques sont tres éloignés du péritoine , les ventosités & les eaux occupent plus de quatre doits de circuit, & il ne faut pas craindre que l'aiguille , la lancette ou la canule les offensent.

ART. 7.

LA troisième espece de piquure se fait avec l'aiguillon des *De la piquure sangsuës* qui sert au lieu de scarification & aux endroits où les *des sangjuës*. ventouses ne peuvent s'appliquer ; elles ont les mesmes usages, évacuant les parties cutanées comme le siège , les leures & les temples, elles tirent le venin de la morsure des serpents & des chiens enragés. Les sangsues sont des vers aquatiques , elles ont à la teste vn trou rond qui est leur bouche & trois aiguillons au dedans situés en triangle , ils seruent à percer la peau, à s'attacher & à ne point demordre sans estre saoules. Les sangsues vertes , luisantes , ayant la teste grosse & des rayes de bleu sur le dos, sont venimeuses; ce sont des serpenteaux & il s'en faut garder, elles vivent aux mares & aux bourbiers : celles au contraire qui sont menuës , rondes & de couleur de foye, qui ont le ventre rouge , la teste petite , & le dos rayé d'or , vivant dans l'eau courante, ce sont les meilleures de toutes. Et neantmoins il faut les garder quelque temps dans de l'eau claire & les re-changer fort souuent, auant que de les appliquer , elles s'attachent promptement etant plus affamées. On iette ces sangsues dans vn bassin d'eau tiede , on les laue , on les frotte avec vne esponge , pour les mieux nettoyer de leur ordure, puis on les met dans de l'eau nette pour les garder.

On veut appliquer ces sangsues, on les met quelque temps dans vne boëte de sapin , on nettoye la partie malade & on la frotte avec vn linge , puis on ouvre la boëte & on la met entiere sur le lieu; si elles ne veulent s'attacher , on prend l'une apres l'autre avec vn linge, elles ne mordent pas etant prises avec la main nuë. On les met sur la peau où elles doivent mordre, on la mouille de lait, de sang , on la pique avec une aiguille & on en fait sortir le sang, afin qu'elles s'attachent pour l'attirer tout chaudemēt. Si on veut qu'elles tirent plus de sang, on coupe la pointe de la queue pour le faire écouler à mesure qu'elles se remplissent. Si une sangsue tombe on en remet une autre à la même ouverture : laloës, le sel & la cendre les font tomber; si elles ne tombent d'elles mesmes, estant trop saoules, on laisse décharger le sang de la playe qu'elles font ; on y met des cornets & des ventouses, on reçoit la vapeur du lait & de l'eau tiede , on l'estuue de vin ou d'eau salée, pour le faire écouler suffisamment ; si le sang coule

Gij.

CHAPITRE QVATRIE ME.

DE L'ARRACHEMENT ET DU
brulement.

ART I.

*De l'arrache-
ment des par-
ties molles, qui
se fait par la
ventouse.*

L'ARRACHEMENT est la troisième espece de diærese , il separe les parties de force, ils les osten violement de la place où elles sont vnyes de leur nature ou par maladie. Les parties qui s'arrachent d'ensemble sont dures ou molles, celles cy se detachent par le moyen de la ventouse, celles-là s'osten par le fer. La ventouse est vn vaisseau large de ventre & estroit d'embouchure qui se remplit de flamme & s'applique sur les parties molles pour attirer violement ; ses differences se tirent de la matière , de la figure & de la grandeur. La ventouse est grande, petite ou moyenne ; sa grandeur se mesure à la façon de la partie où elle doit seruir; elle est ronde, large, ou étroite & égale par tout; elle est plus ou moins étroite d'ouverture, il y en a de verre, de bois, de terre & de metal, il y en a de corne qu'on appelle cornets : on n'a point de ventouse, on prend vn petit pot, puis qu'il a le mesme effet. La ventouse s'applique sur la partie où est le mal, elle tire l'humeur étrange, ou le vent qui y est ; elle emporte le venin d'un charbon pestilé, d'un bubon venerien, ou d'une morsure venimeuse , elle l'empesche de se glisser aux parties nobles. La ventouse s'applique sur la partie contraire & qui est saine, à cause de la cōmunication de ses vaisseaux ; les ventouses s'appliquent aux mammelles , quand on veut retenir le sang qui coule trop de la matrice ; elles se mettent sur la ratte & sur le foye, pour arrêter le sang du né; elles s'appliquent au col & aux épau-les, pour detourner & retirer l'humeur qui tombe sur les yeux, sur la gorge & sur la luette , enfin la ventouse épuise & detourne toutes les humeurs qui sont encore en mouvement. La ventouse se met sur la partie voisine, quand on l'applique aux aines, aux cuisses & au bas ventre, pour émouuoir les mois retenus; elle tire en dehors ce qui est au dedans, & principalement si elle est longue , & qu'elle ait l'embouchure étroite. Si la ventouse est sei- che elle n'attire que du vent ; elle tire le sang & les humeurs si le cuir se mouchette ; elle tire la chair, elle l'augmente & la fait

croistre, elle guerit l'amaigrissement; la ventouse ne tire que par le feu, par la chaleur & par le suctement.

ART. 2.

De l'arrache-
ment des dents.

L'ARRACHEMENT des parties dures est d'une sorte, c'est la façon de tirer les dens; on est constraint de les arracher, à cause qu'elles font douleur, elles s'arrangent mal, ou elles se pourrissent. On détache la dent de la gencive avec le curedent, on la déchausse & on l'ébranle, puis qu'il y a danger de l'arracher, si elle tient à la machoire & principalement à la supérieure, à cause que les yeux & les muscles des temples en sont blessés, si la main ne peut arracher une dent, employés le dauier en le courbant, & ne la serrés pas de crainte de la rompre, il la tire dehors; si elle ne tient guere, ou c'est une racine, poussés la dans la bouche avec le pousoir. Si une dent est creuse il faut l'emplir de mastic ou de plomb, avant que l'arracher de crainte de la rompre; le dauier qui se courbe trop, rompt la racine de la dent ou il éclatte la machoire. Il ne faut point forcer les dens qui tiennent trop ou qui sont courtes, elles ont quasi tousiours longue racine, car le dauier rompt la machoire ne pouvant empoigner la dent; on connoit sa fracture à l'effusion du sang qui en sort. Il faut tirer la piece de la machoire avec la pincette; si elle tient encore il faut dilater la gencive tant qu'on la trouue; la gencive s'enflamme si l'esquille n'en sort, elle suppure & on en vuide force bouë, alors l'esquille se détache, elle peut se tirer à l'aise. Le policamp rompt moins de dens que les autres instrumens, on applique sa rouë sur deux dens, & sa branche courbe embrasse la dent qu'on veut arracher pour la renuerter en dehors; si on veut conseruer les dens, on met un sol pour soustenir la rouë qui s'applique dessus. L'instrument nommé triuelin est un poignard qui ne sert que quand une dent manque proche de celle qu'on veut arracher, on passe la pointe du poignard entre deux, puis en tournant son manche on la iette dehors.

Les mouuemens des dens dependent tous de la machoire inférieure, elles ne sont utiles qu'à cause de leur extreme dureté qui moud & brise les viandes, elles s'empruntent & se tirent d'ailleurs & mesme des corps morts, pourueu qu'elles s'ajustent à la bouche & à ses alueoles. On raye les racines de ces dens étrangères, la machoire entre dans ces incisions, ses éminences s'y rejoignent, elles s'unissent ensemble plus étroittement & s'affermisent mieux que les dens naturelles, elles ont tousiours cet aduantage qu'elles sont exemptes de douleur. On veut guerir le

G iiij

mal' de dens, arrachés la dent mesme & la remettés à l'instant en sa place, son sentiment se pert & la douleur se passe, à cause que son nerf se rompt & la dent se rejoint avec la machoire. Cette experience montre euidement qu'une chose qui a perdu la vie la reprend, puis que le mort & le vif se rejoignent-ils se raliuent & se reunissent, c'otre le sentiment de toute la Philosophie; On voit que cette experience réussit tres heureusement tous les jours à Dupont, tres habile Operateur en ces matieres, & qui la pratiquée le premier. Et neantmoins il adouü qu'il se rencontre des personnes si delicates & particulierement des fēmes, qu'encore que la dent empruntée reprenne, elles en souffrent quelque symptome inopiné, comme vn écoulement d'eau par la bouche, ou la conuulsion des leures : ce qui estant tres rare, puis qu'à peine arriue-il à vn dans le nombre de trente, il n'empeche pas le succès de l'art & la mērueille de cette experiance tres. utile.

*ART. 3.
De la brulure
& premiere-
ment du caute-
re actuel.*

La brulure est la quatrième espece d'incision, elle s'estent si loing que quelques vns ont creu qu'il n'y en a que deux especes & deux operations chirurgiques, puis qu'il n'y a que deux moyens, c'est le fer & le feu. La brulure se fait par l'application du feu, ou de quelque autre chose qui a la force de bruler, c'est le dernier remede; on est constraint de l'employer quand les medicaments & le fer mesme sont incapables d'épuiser les superfluités, & de guerir. Les diuerses façons de bruler se prennent de ce qui s'emploie pour bruler & qui brule effectiuement, comme vn fer rouge & vn charbon ardent, ou de ce qui a seulement vne vertu brulante, il se manie sans offenser & bruler la main. La façon de bruler avec vne chose ardente ou cauterie actuel est de plusieurs sortes, à cause de la figure du cautere, de sa promptitude ou lenteur, de sa maniere d'application & de la matiere du feu.

On fait autant de manieres de cauterie qu'il y a de choses qui s'embrasent & servent à bruler vne partie. Le feu se met avec les metaux, avec le bois & le souffre; les cannes, les roseaux & les champignons y sont propres, le lin, le beurre & la charpie; l'eau mesme, l'huile & le beurre bouillant sont efficaces. Le cauterie brule plus viuement si la matière est plus solide, la brulure du fer est plus violente que celle que le cuiure fait; elle est plus supportable se faisant avec vn cautere temperé; la brulure qui se fait avec l'or ou l'argent est moins facheuse, encore qu'ils

sont plus solides, & neantmoins le fer ardent est le plus ordinaire cauterer, à cause qu'il prend mieux le feu & il le retient plus long-temps. La figure des cauteres actuels est longue, platte, ronde ou en croissant; elle ressemble à vne olive, ou à son noyau; elle est en croix, en cerceau, en espée ou en facon de T; ils sont gros ou menus, mousles ou tranchans d'un costé seul ou de plusieurs: ces diuerses manieres sont inuentées selon les differentes maladies, la varieté de la structure & du temperament de tout le corps & principalement de la partie malade.

Le cauterer violent est necessaire à la fistule lachrymale, à la dislocation du bras, aux ulcères pourris & à plusieurs autres maladies; celuy qui est fort doux est propre aux verruës du prepuce, à cause de sa delicateſſe, il se perce toutoutre. La brûlure ne se fait quelquefois qu'à la peau, elle entre quelquefois fort auant dans la chair, comme en la sciatique, ou la profondeur des escares est tres-vtile; les creuasses des leures se brûlent sans presſer & en passant, avec un ferrement fait en espée. Il faut munir les parties voisines de celles qu'on veut cauteriser, avec du blanc d'œuf & des mucilages astringens, ils s'appliquent alentour avec des compresses: La playe s'addoucit & s'humecte d'huile rosat & de jaune d'œuf meslés ensemble, de beurre frais ou d'autre graiſſe, l'escare venant à tomber, on la peneſe comme un ulcere simple. On veut bruler quelque partie qui est cachée dans un lieu profond, comme la bouche, les narines, le ſiege & la matrice, il faut employer vne canule propre, de peur d'offenser les parties voisines; & prendre garde qu'en remuant, elle ne change de ſituation, ou qu'on ne brûle trop auant. Ainsi la racine du polype ſe brûle paſſant un petit fer ardent iusqu'à l'os cribreux, puis on nettoye l'ulcere avec le miel & le verdet; on le deſſeche en ſuite avec le ſyrop d'absinthe & de roses astringentes.

Le cauterer virtuel est un ſel acre qui mortifie le lieu où il s'applique en ſe fondant, il y fait vne croute ou escare, puis qu'il la brûle, comme la chaux viue. Les medicaments cauſtiques font meslés ou ſimples, ceux-cy ſont les excrements & cendres de la fonte ou calcination des metaux, comme le misy, le fory, le chalcitis, la cendre grauelée, la cendre des tithymales, du figuier, du cheſne & autres. De ces cauſtiques ſimples meslés ensemble, il ſ'en compose d'autres & ils s'allient avec les aſtrin-gens, comme la noix de galle & la gomme Arabique; on y mer-

ART. 4.
Du cauterer
virtuel, de ſa
nature & de
ſes effeſſes.

zurbaing

des putrefactifs, comme l'arsenic & l'orpin. Les caustiques & pierres de cautere se font par vne lessive de cendre de figuier, de tithymale, de choux, de feues & autres avec la cendre grauelée & la chaux viue; elles bouillent & se passent ensemble & on l'appelle capitel, on éuapore l'humidité superfluë, le reste s'époissit, on en fait des trochisques ou du sauon, y ajoutant du suif de bœuf, de cheure ou de mouton. Les cauteres foibles sont proprement corrosifs, les forts sont putrefactifs, les tres-forts sont les vrays caustiques, ils sont tres chauds & tres-subtils.

Les cauteres font tous l'operation lvn de l'autre, moyennant la grosseur & le seiour sur la partie; la complexion d'un malade fait qu'un cautere foible a le mesme effet en un corps delicat que le plus fort en un robuste. Les corrosifs sont ceux qui mangent la chair superfluë, sans offenser les parties voisines; la cendre de tithymale, le plomb, le sel & l'alum brûlés, le vitriol, son huile & son esprit, le verd de gris, le precipité rouge & le soufre ont cette force, on les mesle avec les onguents, on les dis-soudent en l'eau de vie. Les putrefactifs corrompent la substance du corps, ils la fondent & pourrissent, ils la rendent puante & gangrenée, non seulement ils font escare, mais ils corrompent entierement le lieu qu'ils touchent, l'arsenic, le sublimé, l'orpin, le sandarac, la chrysocolle & l'aconit sont ces venins pernicieux; il ne s'en faut seruir qu'aux corps robustes, bien loin des parties nobles & en petite quantité. Les escarotiques ne mangent pas seulement la chair, ils brûlent, ils font escare, ils sont de deux manieres, l'escarotique proprement dit n'en demeure pas à l'épiderme, il brûle, il perce aussi la peau iusqu'à la chair.

Le vray caustique est encore plus fort, il est d'un sel plus acre & plus subtil, il perce iusqu'aux os, il ne fond pas la chair, comme le septique, il brûle promptement à la maniere du fer chaud; le sel ammoniac, l'eau forte, & la chaud viue sont de cette nature. Le cautere se met tousiours aux tegumens, il ne doit point brûler les muscles & notamment au derriere de la teste, il s'applique au milieu du bras, sous l'insertion du muscle deltoïde, entre le brachial & le biceps & à costé de la veine céphalique. Le lieu plus propre aux iambes est à la jarretiere en dedans, ou en dehors, à ceux qui vont d'ordinaire à cheual, à ceux qui ont la sciatique & à ceux qui ont la iambe plus charnuë, comme les femmes: il s'applique en cette maniere. On choisit le sieu propre & on le marque, le poil se rase, on y met un emplatre de grandeur.

grandeur suffisante ayant vn trou dans le milieu, on met vn cauterer virtuel de la grosseur dvn pois, dans le trou de l'emplatre qui est au lieu qu'on a choisi ; on met par dessus vne compresse de la grandeur dvn double, & on l'arreste par vn second emplatre beaucoup plus grand, qui se retient avec vne compresse & yn bandage propre. Le cauterer se leue ayant brûlé sa place, l'escare tombe promptement, si on le coupe en croix & on l'humecte ; vn gros pois se met dans l'ulcere, vne boulette de cire verte, de flambe, d'agaric ou de lierre ; ainsi le cauterer s'entre-tient ouvert, tant qu'on en a besoin. Le cauterer actuel est plus sain, plus prompt & plus assuré que le cauterer virtuel, il ne brûle précisément que ce qu'il touche , sans offenser les parties voisines; il arrete la gangrene, il la guerit, il domine même les venins & les qualités qu'ils laissent aux parties, il épouse les superfluitez, il fortifie, & il corrige l'intemperie froide & humide. Le cauterer virtuel est dangereux, il ne brûle pas seulement l'endroit où il s'applique , il se repand aux parties voisines, où il imprime ses qualités pernicieuses ; il se coule iusqu'aux parties nobles, puis que les veines l'y conduisent de toutes les extrémités, le sang & les esprits l'y portent par leur mouvement circulaire : c'est vne flatterie tres-honteuse aux Medecins & aux Chirurgiens que de le mettre & de le conseiller, & vne delicateſſe effeminée des malades qui le veulent & rejettent le cauterer actuel.

SECTION TROISIEME.

DE L'EXÆRESE ET DE LA PROSTHÈSE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXTRACTION DES CORPS.

étranges qui viennent de dehors.

ART. I.¹

De l'extraction des corps.

SVIT à parler de la troisième opération Chirurgique, c'est l'exærese, qui tire du corps les choses étranges qui y sont ; elle tire dehors celles qui y entrent & celles qui s'y sont engendrées contre nature : les choses étranges penetrent dans le corps y faisant playe ; où elles y entrent sans l'entamer. Les choses étranges qui entrent dans le corps y faisant playe.

H

sont de deux sortes, elles sont du corps mesme, & neantmoins elles deuennent étranges en estant separées & mises hors de leur place, comme le sang & les esquilles; ou elles y sont poussées violement, comme le fer, le bois, les balles & autres: De quelle part que ces choses viennent, on les oster par où elles entrent ou par le lieu contraire. La reüion est bien plus assurée, le corps étrange estant tiré, car autrement la vieille playe se renouelle, ou il en fait vne autre, s'ouurant vn passage à luy mesme. Les corps étranges doivent se tirer au premier iour, puis que la playe s'élargit aisement, elle est moins douloureuse ; & ils paroissent mieux , auant que la fluxion, la douleur & l'inflammation viennent & s'augmentent ; ils ne sont pas encore enveloppés de chair bouffie , ni coulés aux espaces vuides; le courage & la patience du malade est plus grande, ses forces estant entieres. On remarque la sorte du corps étrange & la partie qui le reçoit, on considere sa structure & son action , on voit si la playe peut guerir & on en fait le prognostique.

L'extraction des fleches est tres-difficile, elle estoit autrefois tres-necessaire & tres-commune, comme l'extraction des balles est à present. Vne balle est moins dangereuse qu'une fleche, pouvant demeurer dans le corps plusieurs années, à cause de sa rondeur & de sa matière, le plomb & l'estain se familiarisent à la nature, ils ne l'inquiètent pas tousiours. Il faut neantmoins estre muni de tireballes de toutes les grosseurs & figures, de tire-fonds portés dans des canules, du poinçon de Diocles, d'impulsoires creux & solides, & de dilatatoires incisifs pour élargir les playes. Le malade se met en la situation où il estoit en receuāt la playe d'où le corps étrange se tire, on la dilate avec le bistouri, puis qu'il n'y a rien qui l'enflamme davantage que le dechirrement, il faut éviter les vaisseaux & les écarter, si on peut. Ensuite on cherche la balle & on la tire avec l'instrument plus commode ; par la mesme ouverture par où elle est entrée, & notamment si elle n'est poussée fort auant, ou n'a percé quelque grand vaisseau, puis que le passage est tout fait.

ART. 2.

De l'extraction des balles.

Si la balle a passé plus de la moitié du corps, il est plus difficile de la retirer par son entrée, que par vne contr'ouverture, n'y ayant rien qui en detourne , il faut la faire & coupper ce qui reste & empêche la balle de passer outre : Ainsi la balle se tire sûrement estant plus proche & la playe se guerit plustost, receuant les medicaments & les injections par les deux ouvertures & les evacuant aussi de mesme. Si le trait ou la balle vient à paroître

on la pousse dehors, glissant vn pouffoir creux dans la premiere playe , si la balle est ronde & solide, ou avec vn pouffoir vni si la balle est platte ou creuse. Si le trait qui est dans la playe est large par en haut, il n'est pas bon de le tirer par vne contr'ouverture, puis qu'y ayant desia vne grande playe, c'est en faire encore vne autre grande ; Diocles auoit inuентé son poinçon pour tirer ces sortes de fleches. Remarqués si la balle n'a point poussé dans la playe quelque autre corps étrange, comme du papier, du linge ou de l'étoffe , il faut les retirer estant contraires à la nature, ils se corrompent & font des absces.

La balle entre dans l'os, elle y est enfoncee, prenez le tirefond, sa pointe penetre däs la balle, puis on la tire doucement: si la balle ne vient aisement, laissez là quelques iours, la suppuration élargit l'ouverture & l'os se lache. Ebranlez tous les iours la balle, si enfin elle n'obeit, percés l'os à costé, c'est le dernier remede, vous aurez lieu pour l'attirer avec l'élevatoire, si la balle est petite, trepanez l'os posant la pointe au milieu de la balle , elle se cachera dans le creux du trepan & vous l'emporterez avec la piece de l'os, la couppant tout alentour. Si la balle se coule entre les os d'une jointure, comme au genouïl, il faut l'étendre affin que ses ligaments s'élargissent, en sorte qu'on la charge avec vn tireballe.

Si on craint que l'extension ne fasse de la peine, on plie le genouïl du blessé , car ainsi les os s'approchant les vns des autres, ils poussent la balle en dehors & on la tire par vne simple incision. Si la balle a brisé vn os en plusieurs esquilles, elle y est demeurée, dilates la playe tant que vous pourrez, tirés doucement la balle & toutes les esquilles ; s'il y en a quelqu'une qui n'est entierement séparée, tenant encore au perioste , aux cartilages & aux liens, r'ajustez là proche de l'os d'où elle est séparée, car la nature la détache sans peine en suppurrant, & quelquefois elle se réunit & reprend. Il y a des medicaments qui tirent aussi les corps étranges, quand ils sont petits & peu profonds; la poix, le galbanum, l'opopanax & autres tirent par leur chaleur & viscosité manifeste; d'autres les tirent en pourrisant, comme le leuain , le vieux fromage & autres ; il y en a qui ont des forces occultes, comme le dictame, l'aimant & l'ambre jaune.

LE S choses étranges se glissent quelquefois dans le corps sans faire playe , elles entrent dans la gorge , dans les oreilles & étranges qui dans les yeux, de petites ordures se glissent dans les yeux, elles entrent dans le y font de grandes douleurs & mesme l'inflammation. Prenez corps sans fais d'une main la paupiere & la renuersez sur vne sonde, de l'autre re playe.

ART. 6.

De l'extra-

H ij

vous osterés l'ordure avec vn linge net, moüillé d'eau claire, si elle est grosse elle se tire avec des pincettes ou avec le dos d'une aiguille. Il entre dans l'oreille des noyaux, des semences, du verre ou des pierrettes; les corps solides demeurent, comme ils sont, les semences & noyaux s'abreuuent, ils s'enflent de l'humidité de l'oreille, ils causent des douleurs extremes, on est constraint de les tirer hastieuement, on les rompt, on les coupe, puis on les tire comme on peut. Les corps terrestres ou métalliques se tirent de l'oreille en cette sorte, on y distille vn peu d'huile d'amande, puis on excite le malade à l'esternument par les remedes propres, on luy ferme la bouche & le nez, pour faire porter l'air impetueusement à l'oreille, s'ils ne sortent en cette maniere on vient au cureoreille & au crochet. Le malade s'attache sur vne planche du costé de son mal, sa teste est panchante & basse, la planche se leue à l'endroit où est la teste & on le fait tomber à plomb; cette secouſſe fait descendre ce qui est au fond de l'oreille dans l'ouverture exterieure, puis on le tire.

Ces remedes estoſſent inutiles on couche le malade & on luy fait vne petite incision dans le fôd de l'oreille qui prépare vne entrée libre au cureoreille & au crochet, l'incision se pense en suite, cōme vne playe recente, & mesme on y peut faire vn point d'aiguille. Il entre dans l'oreille de petites bestes, comme vn ver, vne punaise, vn perce-oreille, il s'y coule aussi des liqueurs; ces choses se tirent en succant avec la bouche seule ou avec vn chalumeau qui s'entoure de cire pour boucher entierement l'oreille. On trempe vne tente ou vne sonde enveloppée de linge ou de coton, dans vne chose glutineuse, puis on l'introduit dans l'oreille, les corps étranges s'y attachent, on la retire & on les prend à cette glu. L'inſecte perec-oreille se prend à vn morceau de pomme douce qui se met à l'entrée de l'oreille, il y court le voulant manger, il s'y attache & on le tire. Le vin doux & le vin cuit degouttés chaudemēnt dans l'oreille, guerissent les douleurs & les escorches qui s'y font par les ferremens qu'on emploie, pour en tirer les choses étranges.

Les corps étranges qui entrent dans la gorge, comme des pieces d'os & des arrestes de poifſon, se tirent à l'aise avec des pincettes courbes, si on les voit ouurant la bouche; si on ne les voit point, elles sont à l'œſophage ou aux larynx. Les liqueurs & les petits corps qui entrent dans les bronches ne s'en retirent point, ils y pourrissent ou ils en sortent insensiblement; on a

veu vn espi de seigle en sortir la paille deuant par le costé, comme il estoit entré par la bouche en respirant. Les arrestes & les os qui s'attachent au dessous de la gorge en ressortent en vo- missant : on aualle vn morceau d'éponge abbreuué d'une li- queur propre & lié d'une ficelle, on le retire & on l'aualle tant de fois que l'os s'y attache & reuient avec le morceau d'épon- ge. Tousser, éternuer & frapper sur le dos fert beaucoup à re- ietter ce qui s'attache à l'œso phage, il s'émeut par les secousses qui s'excitent en ces parties, vn porreau courbe, de grosseur me- diocre pousse vn os iusqu'à l'estomach , ou il le retire dans la bouche. Les corps metalliques qui vont a l'estomach se condui- sent de sorte par l'action de la nature qu'ils ne font aucun mal, on voit des ferremens s'aualler & sortir par les selles impunément, & mesme vn couteau tranchant s'est conduit de l'esto- mach à l'eine, apres vn long seiour , & il en est sorti facilement parvn abscez, bien loin de tuer la personne.

CHAPITRE DEVXIEME.

DE L'EXTRACTION DES CORPS
étranges qui s'engendrent dans le corps.

ART. I.

L'EXÆRESE qui tire du corps les choses qui s'y engendrent naturellement & s'y rendent étranges, est de deux sortes, la première oste l'enfant mort ou vif du ventre de la mere, elle le tire par les lieux ordinaires ou par l'operation Césarienne ; la seconde oste les excréments qui se font naturellement dans le corps & y deuennent étranges par leur trop long seiour, comme la bouë dans les abscez & l'vrine en la vessie. L'extraction de l'vrine hors de la vessie se nomme catheterisme, à cause qu'on la rend par vne sonde creuse, elle deuient pernicieuse croupis- sant trop long-temps dans la vessie. L'vretre se flétrit par la vieillesse, il y a vne pierre , vn grumeau de sang, vñ phlegme épois , vne carnosité ou vne bouffissure & legere inflammation qui arrestent l'vrine. Ce conduit s'étrecit,s'il est pressé par l'en- flure des hæmorrhoides , ou des glandes prostates, par vne tu- meur du fondement, par vne excroissance de chair au col de la matrice, ou par vn enfantmort. On est constraint de faire vriter par artifice; on fait des sondes d'estain, de cuivre ou d'argent, de diuerte grandeur & figure, on en a de moyennes, de grandes &

H iiij

de petites , celles des hommes sont obliques & courbes, celles des femmes se font droittes : On a des bougies de cire blanche & de toile cirée, creuses & solides & vne seringue à plusieurs canons.

Vn homme est plus difficile à sonder qu'vne femme, il se couche , il se met sur le bord d'un lit ou d'une chaire ; on fait injection d'huile d'amande douce , pour faire entrer plus librement dans la vessie vne bougie de cire blanche & rendre l'entrée plus facile. On tient la verge de la main gauche , & on introduit de la droite vne algalie huilée de grosseur conuenable, elle se pousse iusqu'au col de la vessie, ou le conduit commence à se courber, à la façon d'une Italienne. A lors on sent la sonde au perinée, mais tournant son costé courbe vers le nombril, & tirant doucement la verge, la sonde se coule aisement dans la vessie, l'vrine s'evacuë & ensuitte la sonde se retire. On fait injection dans la vessie avec du lait tiede & des mucilages addoucissans qui se tiennent de semence de psyllium & de racine de guimauve dans de l'eau rose ou de plantain, puis on essaye si le malade peut pisser sans l'algalie. On passe vn fil dans vne sonde creuse , on y attache vn floquet de laine ou de cotton , ce fil se tire par le bout d'en haut, de sorte que la laine bouche le trou qui est au bas ; les superfluitez de la laine qui passent se retranchent, puis ayant frotté cette sonde d'huile d'amande , on la met dans l'vretre & on la pousse iusque dans la vessie; ensuitte le floquet de laine qui bouche le trou de la sonde se tire par le bout d'en haut, par le moyen du fil qui s'y attache , & en cette façon l'vrine vient, comme par vne pompe. Si la cause de la suppression n'est pas forte, il suffit pour tirer l'vrine d'employer la bougie ou la sonde de plomb ; Si la cause est puissante, on a bien de la peine à introduire l'algalie, l'vretre étant bouché. Le conduit des femmes est droit, large & plus court , il est au dessous du clitoris & au dessus de l'ouverture entre ses leures, dans vne caroncle où il commence ; ainsi les femmes sont faciles à sonder, elles en ont rarement besoin.

ART . 2. **L**'INFLAMMATION des prostates , du sphyncter ou de la vessie mesme est quelquefois si grande qu'on ne peut faire entrer la sonde, ni la bougie qui est trop foible ; si elle y entre par vne eant le conduit se referre au mesme temps qu'on la retire , & il n'en sort pas vne goutte d'vrine. On est contraint dans le troisieme par une pompe jour de faire l'operation , puisque l'action de ces parties se cor-
ps.

rompt promptement par l'extreme plenitude & par l'inflammation qui est capable seule de tuer le malade. On fait donc vne ouuerture au mesme endroit de l'operation de la pierre, on continuë iusqu'à la vessie, & on la perce; au mesme temps que l'vrine paroit, on met dans la playe vne canule, ayant deux anneaux à la teste & s'attachant avec deux rubans à la ceinture, elle se bouche incontinent avec vne tente de linge, de peur que les vrines se vuidant toutes à vne fois, ne dissipent les forces & que la vessie ne se fletrisse, estant blessee par l'air qui prend la place de l'vrine. En suite on a du temps pour remédier à l'inflammation des prostates ou du col de la vessie, laquelle estant esteinte & la bouë venant à sortir, on ote la canule, la playe se bande & l'vrine s'écoule reprenant son cours ordinaire.

Les vieillars & personnes foibles qui ont vne grosse pierre en la vessie & ne peuvent supporter la taille, à cause de la grandeur de l'ouuerture qu'il faut faire, se soulagent en cette sorte. On introduit dans la vessie vne sonde creuse, sur le dos de laquelle il se fait vne incision, du long de l'engrauure on glisse vn conducteur & vne canule par dessus, elle se pousse iusque dans la vessie & le conducteur se retire. Cette canule a deux anneaux pour s'attacher à la ceinture, elle se ferme à vis affin de retenir & de vider l'vrine, quand on veut. Ainsi la pierre ne se présente plus, elle ne flotte point & les malades vivent avec moins de peine, ils ont si peu de mal qu'ils aiment mieux la supporter que de souffrir la taille; par la mesme ouuerture on peut traitter les autres maladies de la vessie avec les injections. Cette operation se pratique aussi en ceux qui sont sujets à la suppression d'vrine, on craint que la frequence du passage des sondes n'offense la vessie & n'y mette enfin la gangrene. La bouë crouppit en vn lieu profond, on ne peut y atteindre aisement, comme entre le crane & la dure mere, entre les costes & le poumon, ou dans vn vlcere sinueux & qui a vn sac à son fond, on ne peut la vider par expression, ni par attouchement de fausses tentes. On prend vn instrument qui est fait comme vne seringue, il sert de pompe & il tire la bouë qui se fait dans des lieux inaccessibles aux mains, **A R T . 3.**
De l'accoucheme
nt difficile,
de ses signes &
de ses causes.

On appelle embryulcie la façon de tirer l'enfant vif ou mort du ventre de la mere, c'est vne operation très-difficile &

qui requiert vn Chirurgien tres sage & tres expert, puis que la vie de deux personnes est en ses mains. Il ne doit entreprendre l'accouchement d'une femme qui est hors d'esperance, elle est toute engourdie, sans force & sans mouvement; on la voit en convulsion ou en syncope. On juge qu'un enfant est mort s'il ne se remue plus, il tombe tout à coup, comme une boulle au bas du ventre, la femme y sent une douleur perpetuelle, une envie d'vriner & d'aller à la selle, les parties genitales sont tous jours froides & il en sort une humeur puante & pourrie, la corruption se sent à son haleine, sa couleur est mauuaise; la plus assurée marque de la mort d'un enfant est s'il demeure, & l'arrieraix se vuide.

L'accouchement est l'effort d'une femme & d'un enfant qui veut venir au iour, ils ont tous deux besoin de force & de courage, il est penible si la mere est ieune & petite, elle craint la douleur, n'y estant pas accoustumée, la matrice est petite, elle est située de trauers, son col est trop étroit, il est bouché d'une tumeur, ou durci d'une cicatrice en suite d'un vlcere; le froid reserre ses conduits & la chaleur abbat ses forces, les passions sont dereglées. L'accouchement est difficile, l'enfant estant trop gros de tout le corps ou de quelque partie, comme de la teste & des espaules, il ne fait point d'effort estant debile, il se presente mal & de trauers; ils sont plufieurs & ils se iettent ensemble à l'orifice pour sortir, l'un presente une iambe & l'autre un bras tout à la fois: Un enfant mort fait un grand embarras ne s'aidant point & principalement s'il se bouffit. L'arrierfaix qui est trop épois ne peut se rompre, celuy qui est trop mince & delié se déchire aussi tost, les eaux se vuident & l'enfant est à sec, elles sont faittes pour rendre son passage souple & plus coulant; l'enfant qui suit les eaux ou qui sort avec elles se coule plus facilement, il en est emporté, comme par un torrent, ses conduits s'étrecissent, s'ils ne sont ramollis par ces humidités.

Tous ces deffauts ont leurs remedes, le bon vin, l'hypocras & l'eau de canelle donnent des forces à la mere; les hæmorrhoides se guerissent ou se mortifient; la pierre qui est dans la vessie se repousse plus haut, & l'enfant qui se presente mal, se retourne & se met en sa place; l'arrierfaix qui est trop épois se rompt avec un doigt, il s'ouvre avec un instrumen; il y a deux enfans & chacun d'eux presente un pied, il faut y prendre garde & en repousser un, pour auancer celuy qui est plus proche.

On

On est constraint d'élargir la matrice & de tirer l'enfant par force, la femme se couche à la renuerse & à trauers le liet proche du bord, sa teste se releue avec vn double trauersin, on luy de l'enfant qui met les talons ioinant ses fesses, on les eleve vn peu par le est mort & de moyen d'un oreiller, ses cuisses & ses genoux pressent ses flans celuy qui est en se tenant écartées l'une de l'autre, par des liens ou à force de vie. main. Cette posture est la plus commode à l'accouchement & à receuoir du secours, puis que l'enfant se pousse à son passage, & on a le bas ventre libre. Le ventre de la femme doit se tenir tousiours couvert d'un drap & autres linges chauds, pour empêcher la veue & la froideur de l'air qui est pernicieuse à la matrice. On humecte toutes les parties de l'hypogastre & on les ramollit en les graissant, la main se coule doucement estant frottée de beurre frais ou d'huile ; on introduit premierement un doigt dans l'orifice, on le dilate & on y en met deux, puis enfin la main toute entiere se glisse dans le creux de la matrice. Il est auantageux que la femme ait le conduit large & les nerfs forts, elle est d'un bon temperament & d'un grand cœur, puis qu'on est constraint quelquefois d'y mettre les deux mains ensemble,

L'inflammation ou vne autre tumeur peut empêcher la main d'entrer dans la matrice & l'enfant d'en sortir, si ce n'est à grand peine & avec danger de vomissement & tremblement mortel. L'inflammation seule est capable d'empêcher la dilatation de la matrice ; son conduit s'élargit avec des ferremens, & mesme elle a son propre dilatatoire ; les carnosités qui s'y rencontrent se retranchent à l'instant avec le couteau. La taye qui enveloppe l'enfant est dure & difficile à rompre, elle se coupe & s'élargit pour luy donner passage libre : On s'éclaircit en premier lieu de la vie de l'enfant ou de sa mort, de sa situation & de sa multiplicité. On s'efforce tousiours de tirer la teste la premiere, sinon les pieds se tirent ensemble, & l'un des bras s'allonge au dessus de la teste, pour empêcher que la matrice ne se ferme & ne presse le col, apres que le corps est sorti. Le pied d'un enfant qui se présente seul s'attache d'un ruban, & se repousse, laissant pendre le bout de ce ruban, pour chercher l'autre & tirer les deux pieds adroitement ensemble.

Vn enfant mort est froid, il est sans mouvement, il ne remue la langue ni les levres, il se tire dehors par les pieds de la façon que i'ay décrite ; s'il auance vn bras ou vne jambe & il est impossible de le faire r'entrer dans la matrice, il faut le tirer forte.

mētiusqu'à l'espaulle ou à la hanche & le coupper en la iointure.

Si l'enfant presente la teste il faut mettre deux doigts en sa bouche en forme de crochet, & le tirer tout doucement ; son ventre s'enfle & sa teste est trop grosse & pleine d'eau, on l'ouvre avec le doigt ou avec vn couteau, pour le desenfler & en es- couler l'eau. Si la main ne suffit pour arracher & tirer l'enfant, on y porte vn crochet, dont la pointe se met dans la bouche ou dans les yeux, pour amener l'enfant avec autant de force qu'il en faut : On doit bien prēdre garde que le crochet ne lache & ne s'attache à la matrice, il y fait vne playe mortelle ou incurable.

Si l'enfant ne se tire entier estant trop gros, on le tire par pieces, les parties se détachent les vnes apres les autres ; il faut les separer dans les iointures & sans briser les os, encore qu'ils sont tendres leur pointes neantmoins peuvent piquer & blesser la matrice. Les pieds & le corps de l'enfant s'étirent quelque- fois librement, sa teste demeure au dedans & on ne peut l'auoir qu'à peine, elle roule sans cesse dans la cauité de la matrice ; il faut la tenir ferme & l'arrester pressant le ventre de la femme avec les deux mains, car la teste descend & on la tient, puis on l'accroche par lvn des yeux ou par la bouche, on la tire insen- siblement ; si la teste est trop grosse, elle se coupe en plusieurs pieces.

En toutes les façons d'accouchement il faut bien prendre garde à ne point rompre le nombril, affin qu'il serve de con- duite à tirer l'arrieraix, car on le suit tousiours, iusqu'à ce qu'on le trouue. La main donc se coule adroitement entre la matrice & l'arrieraix, il se detache, puis il se tire avec le sang caillé quis'y rencontre, cars il y en demeure, il se corrompt & il fait du desordre à la matrice, ou aux parties supérieures par ses va- peurs malignes. En suite on r'approche les cuisses, elles se foignent vtilement lvn à l'autre, puis on bande le ventre avec vne grande seruiette en plusieurs doubles, le bandage se fait par dessus pour contenir & r'affermir toutes les parties. Si l'accou- chement est excessiuement difficile, il ne faut rien contraindre, de peur de renuerter le fond de la matrice, ou de relacher ses liens & de les rompre : il vaut mieux employer les fomentations, les parfums & les eternumens, pour auancer la cheute de l'en- fant, ou bien attendre qu'il tombe de lui-mesme & qu'il s'en aille en pourriture. Le nombril se lie d'un fil double, & loin du ven- tre de la largeur d'un pouce, la ligature doit estre mediocre, car

estant trop étreinte, elle tombe trop tost, estant trop lache le sang s'écoule par les arteres ombilicales & l'enfant meurt. Le cordon se coupe deux doigts au-dessous de la ligature, on l'enveloppe d'un linge mouillé d'huile rosat, de peur qu'il ne refroidisse le ventre, & ne produise des tranchées, en se mortifiant, estant priué de la chaleur. L'arrieraix fournit des esprits & du rafraîchissement à l'enfant, il ne doit pas s'en separer & se tirer tousiours si-tost, il se met sur son ventre, s'il se rencontre fort debile, affin qu'il se fomente de son attouchement & qu'il en reçoive quelque suc.

A.R.T. 5.

QUELQUEFOIS l'enfant ne se tire que par l'incision du *De l'operation bas ventre & du corps mesme de la matrice*; elle n'offense *Cæsarienne*. la vie de l'un ni de l'autre, & mesme elle n'affoiblit point la fœcondité de la femme, ne laissant point de cicatrice en la matrice. Cette incision se fait en trois manieres, la mere & l'enfant vivent tous deux; la mere vit & l'enfant est mort, ou enfin la mere est morte & l'enfant vit; Scipion l'Africain, le premier des Césars se tira de cette maniere, & prit le nom de l'Operation Cæsarienne. Il n'y a pas moyen d'auoir l'enfant avec plus de sureté qu'en incisant le ventre & la matrice, la mere est assez forte & de nature propre à souffrir l'operation, toutes les choses propres à réussir sont prestes; le crayon marque la grandeur & le lieu de l'incision, c'est depuis le nombril & quatre doits à costé, jusqu'à trois doits de l'aine, en costoyant le musele droit qu'on éuite. Il vaut mieux inciser plus haut de crainte de l'hernie, encore qu'on l'éuite faisant fort bien la couture du vêtre, & marquant tous les points d'aiguille, affin qu'ils soient également distans & vis à vis les vns des autres, on en fait quatre ou cinq.

L'incision se fait au costé où l'enfant giste; s'il est iustement au milieu & le foye ou la ratte sont malades, l'incision se fait à l'opposé. La vessie de la malade s'appétisse en vrinant, puis on la met sur le bord du lit à la renuesse, ses iambes pendent & se tiennent ferme & iointes ensemble. On coupe tous les tegumens communs & propres sur la marque qui est de la longueur d'un pied, le peritone s'ouvre, puis on voit la matrice qui est dessus les intestins, elle s'épaisse à proportion que les couches s'approchent & on la voit alors épaisse de deux à trois doits. L'incision se fait doucement de crainte de blesser l'enfant, s'il est en vie, on la fait à costé de haut en bas, évitant les vaisseaux spermatiques.

L'arrieraix se voit le premier & on le tire apres l'enfant, on

I ij

vuide tout le reste, le sang mesme s'essuye avec vne esponge tiede trempée dans du gros vin , ou dans vne decoction resolutiue. La matrice se met en son lieu, sans y rien coudre, son appetissement & retraction naturelle vaut mieux qu'vne couture , elle n'est necessaire qu'aux parties contenantes , elle se fait soudainement, pour éuiter l'entrée du froid qui est tres ennemi des playes du ventre. Les leures de la playe s'approchent vis à vis l'vne de l'autre à chaque point, suivant ses marques ; les replis des boyaux qui se présentent doiuent se detourner , de peur qu'on ne les pique , car la matrice se retire à l'instant en bas se referrant , & les boyaux prennent la place qu'elle occupoit auparauant. La playe du ventre qui est horrible en se faisant se racourcit & s'appetisse en peu de temps , se diminuant des deux tiers , selon que le ventre s'abaisse & à proportion que la matrice & sa playe s'appetissent , car estant vuide &s'egouttant de ses humidités superfluës rien ne l'empesche de s'vnir en s'approchant. La reunion de la matrice,sans faire de couture & mesme sans laisser aucune cicatrice , est vn effet de sa nature, car elle a de coutume de se reserrer & s'appetisser extremement par les couches , en suite de l'excessiue dilatation qu'elle souffre au dernier iour de la grossesse.

L'hæmorrhagie n'est pas à craindre en la playe du bas ventre , puis qu'elle est éloignée des grands vaisseaux & mesme des épigastriques & des māmaires , elle est encore moins à craindre en la matrice , puisque c'est sa coutume de repandre du sang,& qu'à peine en vuide elle autant en cet accouchement contre nature , qu'en celuy qui est naturel. Le sang respandu ne crouppit point , il a deux grands égouts , s'écoulant par son orifice & par la playe du ventre ; la conuulsion n'y arriue point , bien qu'elle est familiere aux autres maladies de la matrice , à cause que rien n'y crouppit ,& que l'operation Cæsarienne n'est guere douloureuse.

La playe du bas ventre se pense avec des astringens , des digestifs & des arrosemens d'huile tiede ; on met dans la matrice vn pessaire percé de la grosseur d'un pouce ,& assez long pour penetrer iusqu'à son creux ; il se fait de toile cirée , de liege ou d'un dessous de cierge qui est comme vne tente canulée , garni de linge & enduit de beurre ou d'autre graisse , il s'oste & se remet souuent , affin que rien n'arreste . Son trou donne passage aux humeurs subtiles , il reçoit les injections de la deco-

ction d'armoise, d'absinthe, de plantain, de roses & de guimauves, mais il ne suffit pas à l'escoulement des grumeaux de sang & des humeurs visqueuses. La couture du ventre estant mal faite, reste vne hernie ventrale qui se rend supportable par le moyen d'un bon bandage, & mesme estant besoin de reue nir à l'operation dans vne autre grossesse, on n'a qu'à coupper la peau simple & la matrice.

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA PROSTHÈSE OU QUATRIÈME
Operation Chirurgique.

LA prosthèse est vne operation Chirurgique qui redonne au corps vn instrument externe, pour suppleer au deffaut d'une partie qui manque à sa perfection, de naissance ou par accident. Des la naissance il manque vn doigt, vn pied ou vne main, ou ces parties s'engendrēt au ventre de la mere, à la vérité, mais elles sont de conformation vicieuse. Vne partie, comme vn bras, vne jambe, vn doigt ou vn œil se corrompt par vn vlcere, par vne fracture, par la gangrene ou par la brûlure ; la conformation naturelle de ces parties se peruerdit, il faut s'employer à la restablir, à cause que ses fonctions sont nécessaires & de grande importance. On ajoute vn organe, comme vne iambe artificielle, vn doigt ou vne main ; le petit instrument de Paré fait parler ceux, dont la langue est coupée.

L'usage ou l'action d'une partie se fait mieux, substituant vn organe à sa foiblesse ou à son estendue : la luette & le fond du palais manquent à quelques vns de nature, ils s'emportent par vne playe, ou par vn vlcere verolique, on parle mal, & l'haleine pousse les boissons & les alimens dans les conduits du né, le passage y est libre & tout ouvert. On voit vn trou qui se doit courrir & fermer, par le moyen d'un instrument fait en forme de plaque qui sert de couverture au palais, il fait parler distinctement & aualler sans peine les boissons & les alimens. Les flans, le bas ventre & les bourses se soutiennent & se fortifient dans leurs efforts & plus vigoureuses fonctions, par des bandages & par des écharpes de diuerses maniere. On embellit vne personne luy remettant vn œil artificiel, vn né, des dents ou

ART. I.
Des utilités de la prosthèse.

des oreilles; on dresse & on tient ferme dans vne situation convenable, vne partie mal figurée; on donne vn corcelet à ceux qui sont voutés, bossus & courbés; & on met des botines à ceux qui sont caigneux & ont les iambes de trauers.

SECTION QVATRIEME. DES OPERATIONS CHIRVRG/QUES qui se font à la teste.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QVI SE FONT à la partie cheuelue.

ART. I.

De l'hydrocephale, de ses espèces, de ses causes & de ses marques. **L**ES operations Chirurgiques se diuisent d'une secōde façon qui est fort methodique, on les diuise comme les parties especes, de ses où elles se pratiquent, elles se font aux extremités, au tronc ou causes & de ses à la teste; celles cy se pratiquēt à la face, ou à la partie cheuelue; elles se font au sommet de la teste, au derriere ou au devant.

L'hydrocephale est vne hydropisie particulière à la teste, Galien le definit vn amas d'humeur aqueuse ou de sang corrompu, dans vne des parties qui composent la teste: le sang qui se repād dans vne partie froide ne manque point à s'y rendre aqueux & fluide; toutes les contusions de la teste & les épanchemens de sang qui s'y font, par la rupture des vaisseaux, se conuertissent en des enflures molles & ondoyantes. L'enfance est plus sujette à l'hydrocephale que les âges suiuantes, la teste des enfans se remplit naturellement d'humidité, & particulierement aux nouueaux nés, puisque leur teste se comprime excessiuement au passage. Les contusions legeres ou mediocres se resoudent, mais celles qui sont grandes & violentes en de foibles sujets, ne manquent point à laisser des dispositions de pourriture & des amas d'humeurs. L'etrente extreame de la teste tres delicate des enfans exprime les humeurs & le sang plus subtil, du grand nombre de vaisseaux qui vont y abbottir & mesme des sinuités du cerveau qui en regorgent. Le froid fait des humeurs à tout le corps & particulierement à la teste, quand elle s'y expose, il les retient, puis qu'il bouches ses pores, la nourriture vicieu-

se & trop liquide des femmes grosses & des nourrices , ne fait que des serosit z qui se communiquent ´ l'enfant . Les petites tumeurs & les pustules arriuent ´ toutes les parties de la teste , mais les amas d'humours ne se font qu'aux endroits capables de les contenir ; l'humeur s'amasse entre le cerueau & la membrane qui l'entoure , elle s'arreste entre les os du crane & ces mesmes membranes , elle s'assemble entre le crane & le pericrane , entre le cuir & le pericrane , & mesme quelquefois sous les muscles des temples . Toutes ces especes d'hydrocephale montrent que l'hydropisie de la teste est vniuerselle , encore que l'humeur n'est qu'en vn lieu , puis qu'il est l'egoust des autres . La tumeur est exteriere entre le cuir & le pericrane , elle est molle & presque insensible , elle est de la couleur du cuir , on la sent au dessous , comme vn coussin , s'enfoncant aisement quand on la presse , puis elle se releue , elle fait vne inondation manifeste . L'hydrocephale qui vient de cause externe & violente est rouge & dououreux , en suite il s'appetisse , il change de couleur & sa douleur se passe : celuy qui touche l'os estant dessous le pericrane a tous les mesmes signes ; sinon qu'il est beaucoup plus dur , il est moins souple , puis qu'il est plus profond & sa douleur est grande , ´ cause que le pericrane se dechire . L'humeur s'amasse entre le crane & les membranes du cerueau , elle s'epand par tout , les sutures se laschent , les os s'eloignent l'un de l'autre , ils sont contraincts de se separer , la teste se grossit par tout ´ egalemente & principalement au front , & où le mal a commencé .

L'hydrocephale ne presse pas moins le cerueau mesme que le crane , il occupe sa place , il l'accable & il diminue son mouvement ordinaire ; le cerueau ne peut s'elargir estant constraint & ferré dans le lieu où il a coutume de s'etendre , il n'a pas la viciuitude de sa dilatation & de sa contraction naturelle , il n'attire pas les esprits , il ne les pousse pas aux organes du mouvement & des sens . Ainsi l'hydrocephale se connoit ´ ce que les sens s'affoiblissent ´ proportion qu'il s'augmente : la douleur est extrême , puis que la teste creue & ses membranes se dechirent , les yeux pleurent sans cesse , ils ne remuent qu'` peine , l'engourdissement est vniuersel . La tumeur est dure par tout , elle n'est pas souple ´ toucher ; & neantmoins si on presse fort , elle obeit , les sutures estant toutes ouuertes , l'humeur se retire au dedans , il va paroître ´ l'oppos te . C t amas d'eau est toujours funeste ,

puis qu'il ramollit le cerveau, il le relache, il corrompt sa substance en la fondant par son sejour & malignité : l'hydrocephale exterieur & d'excessive grosseur est aussi funeste, le petit & le mediocre se guerissent : Si la lethargie ou le sommeil contre-nature y surviennent, la mort est proche.

ART 2.

De la guerison
de l'hydroce-
phale.

L'HYDROCEPHALE donc se guerit purgeant le phlegme & les serosités de tout le corps & de la teste mesme, on les euacuë par les selles, par les veines & par les sueurs ; les pou-dres, les syrops & les pilules purgatives decharent tout le corps par les selles ; le crystal mineral, le tartre simple & le vitriolé, l'anis, le fenouil & la cichorée emportent les humeuts par les vrines. La sueur de la teste & de tout le corps est utile à l'hydrocephale, employés les sudorifiques & les estuves ensemble ou separement, si l'âge , & les forces le permettent, remediés à ses causes externes, fuyés le froid, tenés la teste chaudemment & donnés de bonne nourriture. La chaleur fortifie la teste, elle resoud l'amas d'humeur , dont l'euacuation manifeste est perilleuse , à cause de sa soudaineté , les esprits se dissipent, l'air froid s'introduit en leur place, & laissant la teste, il esteint sa foible chaleur.

La dureté du cuir s'amollit avec la fommentation de mauve, de guimauve, de chamomille, de racine de concombre sauvage & autres simples cuits dans le vin blanc pur , on y ajoute le sel marin & l'ammoniac mesme ; on la met chaudemment avec vne esponge & on la tient dessus : l'eau de chaud viue & l'esprit de vin sont tres-efficaces , l'esponge mesme qui s'applique épouse les humiditez.

Si ce moyen ne réussit on a recours au couteau, l'enflure est mediocre & en dehors , on fait vne simple ouuerture en son milieu , la tumeur est profonde & plus grande, on fait deux ouuertures en maniere de croix ; & mesme estant tres-grande, on en fait trois qui representent vne H. La playe s'emplit de plumeaux, on l'arrose souuent d'oxyrrhodin, ou de vin meslé d huile, estant bandée bien proprement iusqu'au troisième iour , en suite on la delie & on la traite, sielle ne guerira aisement, à cause de la bouë qui abrenue le crane, on le ratisse. L'hydrocephale du muscle temporal ne s'ouvre pas au premier iour , il faut attendre que la matiere se presente , de crainte de couper ses fibres ou son tendon ; si la matiere est sous le muscle, faittes l'incision des deux costés obliquement , & separés la peau de ces parties, avec le manche du rasoir. L'humeur est sous la crane, il faut sembla-blement

Blement attendre qu'elle se presente & s'émeuve, les sutures s'entr'ouurent & l'enflure paroit. Fabrice d'Aquapendente craint avec raison l'écoulement soudain de ces matieres, & l'entrée de l'air en leur place ; il l'euite en faisant vne ouuerture étroitte, & tres-juste à la grosseur d'vne canule courbe qu'il y retient & attrache , elle arreste l'humeur , estant bouchée tres-exactement; il aide l'euacuation manifeste, par les resolutifs qu'il applique dessus , ils dissipent l'humeur , ils fortifient la teste & ils conseruent sa chaleur.

LA plus grande partie du cerueau, la plus froide & la plus humide est sous le front & au dessus , iusqu'à l'vnion des sutures; **Du fonticule** le crane ne se forme en ce lieu que long^e temps apres la naissance **ou cauterie de** & quelquefois à sept ans , on y remarque la contraction & la dilatation du cerueau, n'estant qu'vne membrane. C'est la fontaine du cerueau qui produit & fomente toutes les maladies froides & humides , elle fait la paralysie , la conuulsion & l'apoplexie , ses defluxions continues effusquent tous les sens, elles offendrent la gorge & le poumon. Vn cauterie en est le remede, puis qu'il desfieche & fortifie, il épouse toutes les humeurs, il les detourne & il retire celles qui tombent sur les yeux , sur la gorge & sur les iointures. Ce cauterie est proprement vn fonticule , puis qu'il s'applique à la fontaine de la teste , il l'égoutte & la fortifie; il se met à l'endroit où les sutures sagittales & coronales se rencontrent, il est le plus ouuert & plus propre à tirer les humeurs superfluës du dedans au dehors; il est plus utile aux enfans qu'aux vieillards,d'o t les sutures s'aneantissent & disparaissent.

Le cauterie ne s'applique point au derriere de la teste ou les sutures sagittales & lambdoïdes se rencontrent, estant trop incomode au pensement & au bandage , il est plus dur & plus épois que la fontaine du cerueau qui est sur le milieu de la plus grande sinuosité , & qui s'arrose à l'exterieur de vaisseaux remarquables. Le propre lieu du fonticule se trouve en cette sorte, le poignet du malade se met entre ses yeux, puis il estent sa main sur son front & sur ses cheueux, & l'endroit où le bout du doit du milieu touche c'est la rencontre des sutures, ou le cauterie se doit mettre : Auicenne dit que c'est ou l'index abbourrit. Rhafis veut la mesme chose, sinon qu'il pose le poignet sur le bout du né , & l'endroit ou l'extremité du grand doigt touche est le vray lieu du fonticule: Fabrice d'Aquapendente est de ce mesme sentimēt l'ayant verifié plusieurs fois en la dissection de la teste. Celsus

K.

tire vne ligne du milieu d'vne oreille à l'autre, il en conduit vne seconde du né droit au sommet de la teste, puis il fait vne playe où elles se rencontrent, il en fait écouler le sang & il la brûle iusqu'à l'os, il croit que c'est le concours des sutures.

Ces conjectures sont toutes incertaines, à cause de la diuerte grandeur & conformation du né, des mains & de la teste; joignez ces marques à d'autres qui sont plus assurées, commandez au malade de serrer les machoires & de grincer les dens, on sent vn peu de mouvement à l'endroit des sutures & c'est l'endroit où le cautere se doit mettre. La dure mère se communique au pericrane & à tous les tegumens de la teste dans les interualles des sutures, ils se lient tous ensemble, & le cuir s'y attache plus étroittement qu'aux autres lieux, on y sent mesme quelque inégalité. Le cuir s'enfonce dans toute l'estendue des sutures, & on le voit aux hommes chauves, ou son abaissement fait paroître manifestement les sutures. Pour vne plus grande certitude appliqués le cautere vn peu plus haut, si vous ne rencontrés précisément la ionction des deux sutures, vous ne pouuez manquer la sagittale; yn cautere est suiet à descendre, il ne monte iamais.

Le cautere actuel est toujours preferable au virtuel, celuy mesme qui coupe est plus efficace & plus prōpt que le solide, il brûle iusqu'à l'os en yn moment, ce qui est nécessaire. L'operation d'un instrument solide est trop lente à la teste, à cause de l'épaisseur & de la dureté de sa peau, prenés donc vn cautere incisif & creu & le tournés en rond, quand il aura brûlé iusqu'à l'os.

ART. 4.

Du brûlement de la nuque du col.

C'EST vne grande erreur que de chercher avec empressement les veines du circuit de la teste & le moyen de les empêrir; les ligatures y sont funestes, elles emplissent le cerveau mesme, elles arrestent le sang qui en retourne & descend au cœur par les veines. Les operations qui étrecissent ou bouchent les veines de la teste affoiblissent ou arrestent le cours du sang & des esprits, elles le font r'entrer & regorger dans le cerveau, puis qu'il en vient & qu'il retourne au cœur par les veines. Il n'y a qu'un moyen seul d'arrester le sang qui monte alentour de la teste en trop grande abondance, c'est de boucher toutes les artères qui se portent en dehors à costé des oreilles, les couppant de trauers & les brûlant iusqu'au pericrane.

On rase donc le cuir & on le coupe, on decouvre l'artere, on en tire du sang, puis on la brûle entierement, il se produit vne cicatrice qui attache le cuir au pericrane en sorte que l'artere

estant detruit le sang ne s'y porte plus si a laise. Il y a des pays où l'air est si humide que les enfans sont tous sujets à quelque maladie du cerveau , comme à l'épilepsie, au vertige, à l'affouissement & à l'apoplexie particulière ou générale ; le moyen de les garantir c'est de bruler la nuque du col avec vn fer solide, il se met plusieurs fois selon la force du malade & le dâger de la maladie ; il fortifie les nerfs, il dissipe le phlegme, il tire les humeurs & il les purge. Le suppurratif ou le beurre aduantent la cheutte de l'escare, la playe se tient ouverte tant qu'il est nécessaire, pour écouler toutes les humeurs : Cette maniere de cautere n'est pas inutile aux hommes faits, elle guerit toutes les maladies froides du cerveau.

CHAPITRE SECON D.

DES OPERATIONS QUI SE
font à l'œil.

ART. I.

LES operations de l'œil se font toutes à ses membranes^{Des operatiōs} à ses coins ou à ses paupières ; celles-cy se pratiquent à la paupière inférieure , à la supérieure ou à toutes deux. L'anchimunes aux lobelepharon se fait touiuors aux deux paupières ensemble, c'est deux paupier-vn collement ou glutination des paupières qui empêche l'œil de ress'ouurir ; ce defaut vient de naissance ou d'un vlcere. Les paupières se ioignent simplement ensemble ou elles s'attachent à la conionctive ; leur simple ionction se guerit aisement, vne sonde se coule entre les deux paupières, ou le bistouri courbe, ayant à sa pointe vn bouton, de peur de blesser l'œil, la pointe d'un ciseau subtil les sépare. Elles sont adherentes à l'œil, il faut adroitemt les leuer & separer avec la lancette , coupant plutost de la paupière que de la membrane de l'œil ; un petit linge mouillé d'une eau désiccatue se glisse entre les deux, de peur quel l'œil ne se reioigne à la paupière.

Les poils de l'œil font trois différentes maladies, ils viennent à double rang, cette conformation vicieuse se nomme dytichiasis ; ce poil nuisible & superflu s'arrache avec les pincettes, puis on touche le lieu de chaque poil avec vne aiguille brûlante, car ainsi l'escare estat rôbée, l'vlcere se guerit & la peau se durcit, en sorte que le poil n'y peut plus renaistre. Phalangosis est le renuersement des poils qui se tournent dans l'œil & le blessent.

K. ij

sans que la paupiere se relache; ces poils se tirent, comme au dy-stichiasis & se cauterisent tout de mesme: ou bien on fait vne incision de trauers à la membrane interne de la paupiere, affin qu'elle s'allonge & que l'externe se releue, & tire en haut les poils.

La troisieme maladie que le poil des cils fait aux yeux, vient du relachement de la paupiere superieure par vne humidité superfluë, elle s'allonge, elle tombe sur l'œil & se repliant, ses poils entrent dedans & le blesSENT. Les remedes astringens estant infructueux le malade se met en situation conuenable, on leue la peau de sa paupiere, on marque avec l'ancre ce qui se doit oster, tirant deux lignes ou l'incision se doit faire. Entre le bord ou sont les poils & la prochaine ligne, on laisse vn espace suffisant pour faire la couture, les ciseaux emportent la piece que les deux lignes enferment & on ne touche point au cartilage, puis qu'il demeure toujours ferme. Autrement on fait vne incision sur chaque ligne telle qu'il est necessaire, on leue doucement ce qui est entredeux dvn bout à l'autre, on fait vn point d'aiguille au milieu de la playe serrant les fils. Auant que de notier, on obserue si l'œil est plus ou moins ouuert qu'à l'ordinaire, car si on coupe trop du cuir de la paupiere & qu'on le serre trop, l'œil demeure découvert; sion ne serre pas assez & qu'on ne coupe pas suffisamment, l'operation est invtile. S'il est besoin de faire encore vn point d'aiguille aux deux costez de l'œil, il le faut faire & mettre vn medicament glutinatif par dessus, & alentour de l'œil vn deffensif.

ART. 2.

Des operations qui sont communes aux deux paupieres.

L'ORGVEIL est vne tumeur fixe semblable à vn grain d'orge, se faisant d'ordinaire à l'extremité de la paupiere dñs le cil; sa matiere est dans vne peau, elle meurit à peine, estant époisse & bien souuent meslée de sang. L'orgeüil se dissipe estant fomenté de pain chaud ou de cire échauffée, la pulpe de pomme cuite y est bonne; si la matiere se meurit on l'ouure avec la lancette, on exprime la bouë & on préd garde au cartilage, car la bouë le corrompt, & sa blessure est incurable. Vne humeur crue s'amassee entre cuir & chair aux deux paupieres, elle y fait vne tumeur blanche & roulante, comme de la grelle, dont elle prend le nom, c'est calazion. La tumeur se présente en la surface exterieure, on y fait vne incision, puis on la tire avec le crochet, la separant des parties saines; la tumeur est dessous le cartilage, il faut renuerter la paupiere & faire par dedans vne incision trans-

uersale, le grain se tire, & on emploie vn remede astringent, pour dessecher la playe. Il vient sur la paupiere vne tumeur calleuse semblable au calazion, sinon qu'elle est vniue & le calazion a plusieurs grains, elle deuient pierreuse se desflechant encore plus. Ces trois sortes de tumeur ont mesme cause, c'est l'endurcissement de la matiere, elles sont differentes, selon qu'elle se seche plus ou moins, la mesme operation les guerit. Les verrues des paupieres se mortifient avec la sabine, & avec les eaux desiccatives, elles se lient dvn fil ou elles s'ostent en se coupant.

Hydatis est vne vessie pleine d'humeur grasse & se fait aux paupieres, sa matiere est phlegmatique ou bilieuse & semblable à de la boulie, elle distille du cerueau par vne veine qui s'attache a la peau qui l'enveloppe. L'œil donc & la vessie qui est dessus se tiennent ferme entre deux doigts, le cuir se bande & la matiere se ramasse; l'incision se fait de trauers pour ne point offenser le muscle. L'ouverture estant faite la vessie sort, on la prend aisement, elle s'emporte; mais il vaut mieux passer vn fil & le leuer, pour la separer tout alentour & principalement aux hommes faits, on l'oste toute avec sa matiere, car s'il en reste quelque chose, elle reuient comme les louppes; on est constraint d'employer les supuratifs & les caustiques mesmes.

ART. 3.
Des operations
qui sont pro-
pres à la pau-
piere superieure.

La paupiere superieure est trop courte, l'œil est toujours ouvert & ne peut se fermer du tout, cette maladie se nomme la gophthalmos, à cause que le lievre dort les yeux ouverts, elle vient de naissance ou de quelque accident. La cicatrice d'une pierre superieure, d'un ulcere ou d'une brulure retire la paupiere, une chair superfluë l'empesche d'abaisser, on l'a brûlée trop vivement, on en a coupe par excez, lors qu'elle estoit trop lache. Si la paupiere est beaucoup trop courte, il est impossible de guerir; si elle n'est que mediocrement écourtée, le cuir se coupe au dessous du sourcil, dans la cauite de la paupiere, les pointes de l'incision descendant en forme de croissant, penetrant iusqu'à sa substance membraneuse, sans la blesser. Les bords de l'incision s'écartent avec la charpie qui se met entre-deux pour l'élargir, y engendrer la chair & y former vne cicatrice, ainsi la paupiere abaisse & prend sa figure naturelle. Si vne excroissance de chair empesche la paupiere de s'abaisser, elle se lie avec vn fil, ou elle se consume par les catheretiques. Cette operation ne se fait plus, à cause qu'elle est atroce & grande, elle est dangereuse à la veue.

ou invtile, si on coupe moins qu'il ne faut. Au lieu de cette ope-
ration Fabrice d'Aquapendente fait deux sutures seches, l'une se
fait sur les paupieres mesmes, avec six petits rubans opposez l'un
à l'autre, la seconde s'appliqué au dessus pour attirer la peau du
front & du sourcil; il assure que l'œil se recouvre par l'allonge-
ment des paupieres, au mesme temps il les humecte & les ra-
mollit avec les huiles & les linimens.

La paupiere inferieure ne se leue pas, elle ne peut se joindre a la superieure & couvrir l'œil, à cause de son renuerlement & re-
traction qui se nomme ectropion. Cette vicieuse conformation
n'est iamais de naissance, ni d'épuisement, comme le lagoph-
thalmos, elle se fait par relachement & paralysie, par vne ex-
croissance de chair ou par l'enflure de la glande lachrymale; elle
vient de brulure, de cicatrice ou de couture mal faite au cuir de
la paupiere. L'ectropion vient d'une excroissance de chair, les
catheretiques la consument, si elle est dure on l'oste par la ligature
ou avec la pointe du ciseau. Pour ne point offenser la paupiere
il faut passer un fil à la racine, assin de leuer l'excroissance & l'em-
porter entiere; en suite on emploie les collyres & les poudres
astringentes, pour dessecher la playe. Si la paupiere se renuerse
en dedans on y fait deux incisions qui se communiquent au mi-
lieu de sa partie plus basse, elles commencent interieurement
aux deux coins, elles s'approchent pour se joindre; en sorte qu'el-
les font une pointe au bas de l'œil, estant tres éloignées proche
des cils. Si l'ectropion vient de brulure, de couture ou de cica-
trice, on fait une incision à la paupiere inferieure externe, com-
mençant à un coin de l'œil & finissant à l'autre, en forme de crois-
sant; on separe les bords & on met entre-deux de la charpie, ou
une petite lame de plomb qui s'y applique adroittement, pour les
empêcher de se rejoindre. Si l'ectropion vient d'amollissement
& humectation de la paupiere, on la desseche en la cauterisant,
mais il faut prendre garde à conseruer le cartillage.

ART. 4.

*Des maladie
des membra-
nes & des ope-
rations qui les
guerissent.*

LES veines qui nourrissent l'œil abouiffent alentour de la
prunelle, elles repandent quelquefois du sang dans l'œil,
elles l'enflamment, elles se rompent par un coup ou par quel-
lors qui les qu'autre violence, le sang repandu se tourne en bouë qui fait
d'extremes douleurs s'amasant derriere la cornée, on nomme
cet amas hypopyon. Ce mal a deux especes, la premiere s'ap-
pelle onyx purulent, si la matiere s'amasce entre la prunelle & la
cornée, elle paroît en la partie basse de l'iris, comme la marque

blanche qui est à la racine de l'ongle ; la seconde retient le nom general d'hypopyon, quand la matiere occupe l'iris & la pru-nelle tout ensemble. La premiere espece d'hypopyon se gue-rit souuent par les fomontations & par les mucilages de fenugrec tirés dans l'eau d'anis , d'euphraise ou de fenoüil.

Si on vient à l'operation l'œil se tient suiet d'vnne main avec son miroir, & de l'autre on perce la cornée à l'endroit de l'iris, au lieu plus bas & si profondement que la matiere en sorte, on y applique des remedes repercuſſifs & anodynſ, & enſin des pou-dres qui desſchent & nettoyent. La bouë qui se fait dans la conionctive s'évacue tout de meſme avec la lancette. Iustus Oculiste, au rapport de Galien, gueriffoit de ſon temps l'hypo-pyon en ſecouant la teste du malade , car ainsi la matiere des-cend au bas de la cornée ; & neantmoins il employoit en ſuite les digestifs & le fer meſme.

Proptosis eſt vne cheutte, auance ou eminence de la membra-ne vuée qui vient de la rupture ou du relachement de la cornée. Cette tumeur prend des noms differens de ſa groſſeur & de ſa reſemblance ; ſa noircour & ſa petioteſſe la fait nommer teste de mouche , Myocephalon ; l'eminence eſt ronde & plus groſſe, on l'appelle ſtaphylome , ou grain de raisin. On en remarque deux eſpeces, l'vne fe fait par vn ſimple relachement de la cor-née, lors qu'vne humeur fe coule entre les peaux, dont elle fe cō-pose; l'autre fe fait par la ruption de ſa ſubſtance, l'vuée ſort par le trou de la cornée faisant vne tumeur ronde & noire, comme vn grain de raisin bien meur. La troiſième eſpece de proptosis eſt nommée melon ou pomme, lors que la plus grande partie de lunée qui tombe fait vne groſſe boſſe, elle releue les paupières.

La quatrième eſpece fe nomme helos ou cloud, ſi l'vuée qui ſort ſ'endurcit & la cornée qui l'étreint eſt calleufe, elle reſemble à la teste d'un clôud en ſa figure & en ſa dureté. La cheutte de l'v-uee fait touiours deux grands maux, elle corrompt la veuë & la figure du viſage ; l'operation ne fe fait point pour le reſtabliſſe-ment de l'action , elle oſte ſeulement la plus grande laideur. Le ſtaphylome eſt recent & caufé d'inflammation qui bouffit la cornée, guerifſez-le par les remedes appropriez à l'ophthalmie; ſi quelque humeur ſ'amaffe entre les peaux de la cornée & y fait vne boſſe, les mucilages de fenugrec & de lin tirez en eau de fe-noüil & le miel la diſſipent; on ne peut la reſoudre, on l'addou-cit, puis on luy donne libre iſſuë avec la lancette.

ART. 5. *De l'operation du staphylome & de l'ongle.* **L**e vray staphylome qui a la base étroitte s'emporte par la ligature, le derriere de la teste s'appuye sur les genouëls du Chirurgien qui est assis dans vne chaire, il passe vne aiguille & vn fil double à trauers sa racine, il commence l'operation du grand coin de l'œil vers le petit. Le fil se coupe entre l'aiguille & la tumeur, où il est double; le Chirurgien prend vn des fils par les deux bouts pour le serrer à nœud coulant, tant qu'il est nécessaire, le second fil se serre de la mesme maniere à l'opposite, affin que la tumeur se coupe insensiblement toute entiere. Si la tumeur est grosse on emporte sa pointe, on laisse la racine, les deux fils y demeurent & ils retiennent les humeurs; car si les fils tombent trop tost, l'ouverture étant large l'œil s'enfonce, à cause que les humeurs s'écoulent; l'ulcere qui se fait à la pointe du staphylome diminuë sa grosseur, & se guerit avec le spode & la tutie.

Paul Aeginete adioute vne seconde aiguille sans fil, étant passée de bas en haut par la racine du staphylome, elle y demeure jusqu'à ce que les quatre bouts des deux fillets de la premiere aiguille, se ferment également part tout & se lient l'un à l'autre. Ainsi les racines larges se lient tout proche de la cornée, & vne aiguille seule ou mesme vn simple fil suffit à coupper les racines étroittes. L'aiguille s'oste en suite, les remedes anodyn's s'appliquent, comme l'huile rosat & l'œuf entier, mais il faut prendre garde en leslevant, à ne pas emporter les fils qui s'y attachent. Les fils doivent tomber d'eux mesmes, l'ulcere se nettoye, il se remplit & se dessèche par les remedes propres à l'ulceration de la cornée. Le fil de lin crud simple est plus propre à coupper, celuy qui est retors & double tient ferme & serre mieux, la soye subtile fait aduantageusement l'un & l'autre, elle coupe & tient ferme.

L'excroissance membranuse qui croit ordinairement au grand coin de l'œil & rarement au petit, couvre la conionctive & quelquefois la cornée, puis qu'elle offusque l'œil, on la nomme pterygion, ressemblant à vne petite aille, & vnguis, à cause qu'elle est comme vn ongle. On voit de trois sortes d'ongle, le premier est vne membrane qui prend son origine du grand coin de l'œil, d'où elle va dessus la conionctive & iusqu'à la prunelle qu'elle couvre. Le second se nomme adipeux ressemblant à vne humeur époissie qui se dissoult quand on la touche, il a son origine du mesme lieu que le premier, il produit les mesmes symptomes

symptomes. Le troisième ongle est plus malin que les deux autres, il est entrelacé de vaisseaux, il est sujet à s'enflammer, à s'ulcérer & à exciter de la douleur, il ressemble à du linge & il en a le nom se nommant pannicule. L'ongle ne s'attache d'ordinaire à la conionctive qu'en ses extrémités ; la repletion de la teste, l'abondance du phlegme & la débilité de l'œil sont ses vraies causes. Le Chirurgien ne doit toucher à l'ongle qui est gros, dur & renversé, la douleur qu'il ressent se communique jusqu'aux tempes étant chancreux. L'ongle adipeux n'a pas besoin d'opération, puis qu'il se rompt facilement ; celuy qui a la base étroite & ne s'attache qu'en ses extrémités en a besoin, sa substance est blanche & traîtable, s'il s'estend jusqu'à la prunelle, il y est adhérent, bien qu'on l'oste & sépare, la cicatrice qui demeure après la guérison de l'ulcere, obscurcit la visière.

L'ongle qui est petit ou qui commence à naître se consume aisement par les desiccatifs, comme le verdet, le vitriol & l'alun calciné ou esteint plusieurs fois en du vinaigre ; les eaux d'euphrasie, de chelidoine & de fenoüil y sont utiles avec le sucre & le miel ; il devient dur & se grossit, on le doit extirper. Le malade se met vis à vis du Chirurgien si le mal est à l'œil gauche, s'il est au droit il renverse sa teste entre ses cuisses, un seruiteur renverra doucement une des paupières & le Chirurgien l'autre, puis il passe une aiguille courbe, mousse & enfilée par dessous l'ongle. Le fil se coupe auprès de l'aiguille & prenant ses deux bouts l'ongle se leue, s'il s'attache à la conionctive, on le sépare avec la pointe du ciseau, laissant plutost de l'ongle que de toucher à la cornée. Il y en a qui passent un poil de la queue d'un cheval & ils séparent l'ongle en le sciant, sa principale attache qui est à la glande lachrymale se coupe & on prend garde à ne la point toucher, car elle fait un larmoyement perpétuel nommé rhyas, à cause que le trou qu'elle bouche se découvre : on achève la cure par les collyres & par les poudres qui confument le reste. On pense le malade deux ou trois fois le iour de peur que les paupières ne se collent à la conionctive ou ne s'attachent ensemble. Ainsi le pterygion, le proptosis, l'hypopyon & la cata-racte sont les maladies des membranes de l'œil.

ART 6.

L'HVMEVR melancholique s'euacuë du cerveau par d'^a- Des maladies bondantes larmes aux femmes & aux enfans qui sont humides, des angles des des, elle sort aux hommes faits & aux natures chaudes par des yeux & de chassies acres & salées qui s'attachent alentour des yeux, elle leurs opérations.

L

coule à leur coin par deux conduits qui sont à la iunction des paupieres & à la glande lachrymale. Les larmes sortent naturellement par ces conduits, elles s'écoulent quelquefois plus aisement que de coutume, ce flus s'augmente peu à peu & il devient continual, ou il s'amasse en son propre passage : enfin ce conduit s'élargit en sorte qu'estant pressé du doigt on en voit sortir la sanie, elle s'écoule des paupieres quand on se mouche, & on retient vn peu l'haleine. Si la fluxion ne se guerit la cauité s'augmente, elle s'avance au coin de l'œil & mesme il s'y forme vn vlcere, car les larmes salées qui s'y amassent & y croupissent, se corrompent & dilatent insensiblement la cauité.

Le conduit des paupieres ne s'offense pas seul, l'vlcere gagne au coin de l'œil & il en sort de la sanie & de la bouë, ce lieu s'enfle alentour, il devient dur, la matiere s'enferme quelquefois dans vne peau particuliere, sa maladie se nomme anchylops ou fistule lachrymale, se faisant au conduit des larmes & tout proche de l'œil. On appelle anchylops cette enflure ayant que l'vlcere paroisse par l'ouverture de l'abscés, car il s'y fait inflammation qui suppure & s'ouvre en dehors, ayant fait vn trou dans la peau. L'ouverture se bouche & se r'ouvre alternatiuement, puisque de temps en temps la bouë s'écoule & se r'amasse, à cause de la fluxion qui continuë & de la debilité des parties. La fistule s'augmente à la longue, elle creuse la chair, elle va iusqu'à l'os du né qui se corrompt par le seiour de la matiere, cette bouë mesme descend quelquefois par les narines, elle s'y decharge par le trou qui perce au grand coin de l'œil, elle tōbe aussi däs la bouche. De qu'elle façon que le mal tourne on a toujours besoin de quelque operation ; auant qu'il aille iusqu'à l'os on emploie les medicaments, l'eau alumineuse, le cerat d'huile & de vinaigre, la pulpe du fruct de guayac verd la desschent.

Sile mal continuë, la sanie, la bouë & les larmes sortent toujours ensemble, on peut presler la cauité de la fistule avec vn instrument approprié, mettant vne esponge trempée dans du vin noir alumineux, sous des lames de plomb. Si on ne réussit en cette sorte on dilate le fond de la fistule avec l'esponge préparée, on la nettoye avec l'apostolorum, l'aegyptiac & les cathartiques ; on touche la carie de l'os avec l'huile de vitriol ou de souffre receuë dans du cotton, & cependant l'œil se conserue avec les eaux rafraichissantes, enfi l'vlcere se dessche à la ma-

niere accoustumée. Si les os se decouurent ou se corrompent, le cauterer actuel en est le remede, on leue donc l'entrée de la fistule avec vn crochet, on l'incise & on l'elargit, puis on munit les parties voisines, & enfin l'os se brule avec vn fer qui a son bout en pointe & forme de noyau d'olive, puisque les operations chirurgiques doivent estre promptes, & que les chofes larges n'entrent pas; ainsi la corruption de l'os se corrige & s'emporte, il se fait vn callus & vne bonne cicatrice. La difficulté de guerir la fistule ou de faire escouler la bouë obligeoit Paul à percer l'os du né, pour la faire égoutter dans les narines, de la mesme façon qu'elle s'y porte par le trou naturel qui est bouché par la glande lachrymale, quand elle se corrompt; il vaut mieux que la bouë d'une fistule se coule dans le né, que de crouppir ou de couler sur le visage.

ART. 7.

L'INFLAMMATION de la glande lachrymale de mesme *De l'operation de l'agylops, de l'anchylops & de l'encanthis.*

que l'inflammation du siège doit s'ouvrir avant la suppuration, puis qu'elle est de nature fistuleuse, à cause des conduits qui portent sa matiere & qui s'élargissent au mesme temps. La fistule cachée s'ouvre & se descouvre également avec le cauterer ou avec le feu mesme, il s'applique entre le né & l'œil se gardant bien de l'offenser, ou de bruler le ligament du grand coin de l'œil qui produit vn eraillement incurable. On scarifie l'escare & on dilate la fistule iusqu'au fond, pour la rendre capable de receuoir utilement le fer chaud; poussez donc à son fond vne canule faite en forme d'entonnoir & passez vne sonde pour descouvrir l'estat de l'os avec certitude, puis mettez le malade dans vne chaire propre à soutenir sa teste. Couurez l'œil qui est fain, affin d'oster la veue & l'apprehension du fer chaud, mettez sur l'œil malade & sur la tempe vne grande compresse mouillée d'une eau raffraichissante, percez la vis à vis de la fistule & l'appliquez vnement par tout, & principalement sur ses bords. Poussez alors le petit entonnoir iusqu'à l'os & ostez avec vne tente toute l'humidité qui s'y rencontre; au mesme temps que vous retirerez cette tente, vous poussez le fer tout rouge dans l'entonnoir iusqu'à l'os qui est en forme d'ongle, où est la glande & le trou naturel qui abbreue l'ulcere & l'entretient; car ainsi l'os se brule surement, les poudres céphaliques en avancent l'exfoliation, l'ulcere se remplit de chair & se cicatrice. L'entonnoir est exempt des symptomes de la platine des anciens, car le fer chaud qui passe à trauers la platine brûle la

L ij.

chair alentour, il fait l'erailement, le sang mesme qui coule de la fistule tout boüillant peut offenser la veue. Il y en a qui appliquent le feu sans élargir l'vlcere, ils le reîterent plusieurs fois & ils le poussent iusqu'à l'os ; neantmoins l'ouverture du fond de la fistule est moins douloureuse & plus assurée, car sans toucher la chair l'os brûle tout d'un coup.

En canthis est vne excroissance de chair au grand coin de l'œil , elle a trois causes principales , la premiere est vne fluxion qui augmente & durcit la chair qui est naturellement au grand coin de l'œil , la seconde est le mauuaise traitement d'un vlcere du grand canthus , & enfin la troisieme cause de l'en canthis est vn pterygion qui se retire en soy mesme n'estant qu'à demy coupé. L'en canthis indolent & traitable se consume par la poudre d'alun calciné , de verdet , de precipité rouge , ou avec vne goutte d'huile de souffre ou de vitriol : si cette chair est grosse & maligne , on la perce d'un fil pour la leuer , puis on la coupe tout proche de la glande , sans y toucher , car elle produit la maladie nommée rhyas. L'œil crevé ne peut se restablir , la ressemblance addoucit sa laideur , un œil de verre , d'argent ou d'autre étoffe , semblable à celuy qui reste en couleur , en figure , en grosseur & en situation se met en la place : L'œil est entierement arraché , mettés en un entier & parfaitement rond , il en reste vne portion , appropriez vne escorce qui est creuse en dedans.

CHAPITRE TROISIEME.

DES OPERATIONS QUI SE FONT à la face.

A R T. I. *De l'operation du polype.* **L**e polype est vne excroissance de chair qui bouche les conduits de l'air ; il ressemble au pourpre marin en sa couleur , en sa substance & en ses racines , elles s'attachent & serrent les narines , comme les pieds du pourpre ; il empesche de parler & de respirer , quelquefois il s'allonge en sorte qu'il tombe dans la gorge par les ouvertures du palais , ou il descend iusqu'à la bouche . Les humeurs vicieuses qui tombent du cerveau par ses veines dans les narines , & particulierement sur les os cribreux , escorcent ce lieu tres-delicat , elles y font de mauaises chairs ; le polype se fait different selon la diuersé nature du sujet & de

l'humeur qui le compose. Le phlegme engendre des polypes mols & humides , l'humeur noire en fait de durs , scirrheux & insensibles ; l'humeur acre en fait de sensibles ; ceux qui sont ronds , mollets & rouges s'engendent de sang crud ; il y en a qui sont vlcérés & iettent vne sanie puante, ils sont même chancreux , il ne faut pas les irriter ; ceux qui sont mols & blans ou rouges sont traîtables par l'operation.

Les anciens couppoient le polype avec vne espatule qui tranchoit dvn costé , ils le tiroient dehors , ils scioient les racines avec vn fil nouieux qui se passoit avec vne aiguille de plomb, à trauers les narines par les trous du palais dans la gorge. Les cauteres & le feu vif consument le polype , estant portés dans vne tente creuse , les eaux fortes s'y appliquent avec vn pinceau propre. Ces operations sont defectueuses , l'epanchement du sang les empesche, on coupe plus ou moins qu'il n'en est de besoin , le cartilage s'offense aisement , le crochet blesse les narines & la ficelle excite inutilement vne extreme douleur , puisque les racines du polype ne se rencontrent point en son passage, estant plus hautes. Aquapendente & les modernes ont decouvert vne façon de tirer le polype plus sure & plus facile , on ne craint point de blesser les narines , de repandre du sang &d'exciter de la douleur, ni de laisser quelque racine : on prescrit le regime , on saigne , on purge le malade ; il se met dans vn lieu clair & il s'asseoit dans vne chaire.

Le Chirurgien dilate la narine avec son miroir , il pince le polype en la partie plus haute & même en sa racine, avec vne tenaille deliée faitte en bec de canne , il la tourne , il le tord en tirant insensiblement , & ill'arrache avec ses racines. La playe se decharge en saignant , on fait attirer du vin noir par les narines , s'il passe aisement dans le palais , rien ne manque à l'operation , il faut continuer & y souffler des poudres , l'vlcere se nettoye , il se dessèche & se cicatrise. Le polype qui passe dans la gorge par derrière la luette a coutume de fuiure celuy qui est au né , puis qu'ils sont continus , vne seule operation les emporte ; & en tout cas, il peut s'arracher par la bouche avec la tenette courbe. Les excroissances de chair sont sujettes à renaitre dans les lieux foibles & qui seruent d'egoust ; la recidive du polype s'empêche par le bon regime , par la saignée & par la purgation generale & particulière ; le cauterer des bras & des épauilles detourne les humeurs , & les poudres astringentes & desiceantes fortifient.

L iiij

A R T . 2. **L**e né est le principal égoust du cerueau , il reçoit quasi de l'ozene & de puants vlcères nommés ozenes , estant sujet de sa nature à la celles qui se font corruption. Si les medicamens sont inutils à guerir ces malins aux levres. vlcères , on met vne canule dans le né & on la pousse iusqu'à l'os, en suite on y coule vn petit fer chaud pour les bruler , puis on les pense avec le miel & le verder , & s'estant nettoyez on les desfeche & cicatrise. Il y a des gens si cruels qu'ils coupent le milieu du né de bas en haut , ils decouurent l'vlcere & ils le brulent , ils recoudent à l'instant la playe & ils pensent l'vlcere à la maniere accoustumée. Aquapendente guerit l'ozene avec plus d'humanité , il ajuste vne canule de fer à la narine & à l'vlcere , elle touche par tout , il introduit vn fer brulant qui communique sa chaleur à toute la narine & à l'vlcere , il continuë cet échauffement aussi long-temps que le malade peut souffrir , il recommence iusqu'à ce que le lieu se seche ; il fait à plusieurs fois ce que le feu vif fait à vne , il resout les humeurs , il fortifie.

Les fentes & profondes fissures des levres que le cerat & l'huile d'œuf ne peuvent réunir & consolider , se guerissent estant brûlées avec vn instrument fait en espée mousse & non tranchant. La separation de la levre superieure en son milieu , nommée bec de lievre , vient de naissance , lors qu'elle se retire au dedans des deux costés , en se collant à la gencive ; car l'vnion contre nature de la levre avec la gencive produit cette separation vicieuse en son milieu. Ainsi l'operation du bec de lievre doit commencer par le détachement & des-vnion de la levre d'avec la gencive ; car en suite la levre qui est de sa nature humide , spongieuse & tres-souple obéit & se tire , elle reparera son dessaut en s'vnissant ; la levredemeure séparée de la gencive & ne se rejoind plus , si on met entre deux vn petit linge. Si le vice est petit la couture seche , la mouchetture & les pou-dres astringentes de bol , de mastic , d'aloës & d'encens peuvent suffire à sa guerison : si le mal est plus grand il faut venir aux operations que j'ay descripttes..

Fol. 19.
Les grandes playes des levres & du visage ne peuvent se guerir sans vne vraye couture , la glu ne sert qu'à la réunion du cuir & à l'égalité des cicatrices , employés la couture seche en dehors & la vraye couture au dedans. Le cancer afflige la leure , il est tres-difficile à guerir , il s'augmente , il s'ecorche , il produit

des douleurs insupportables : la saignée, la purgation & la continuation du régime rafraîchissant & humide y est inutile ; le cautere à la cuisse , le laict d'anesse & le petit laict ; & mesme le laicteron , la iuscyame , la farine de mil , l'huile rosat & le vin cuit en cataplasme y sont infructueux ; on est contraint de l'extirper , on l'emporte avec vn couteau qui brûle & coupe tout ensemble, de crainte de l'hæmorrhagie. Aquapé lente ayant plus égard à la douleur , prend vne piece de monnoye ou vn morceau de corne capable de trancher , il le trempe dans l'eau qui sert à separer l'or de l'argent , puis il enleue le cancer entier , il applique dessus quec des estoupes , vn œuf entier battu , à cause qu'il empesche l'inflammation & la douleur.

ART 5.

TOVTES les parties de la bouche sont offensées par l'excel- *Du desferrement* sive humidité , elle enflé les gencives , elle les noircit & des dens & des les corrompt , les dens mesmes s'ebranlent. Les remedes estant *operations des* inutils , la gencive se brûle avec vn fer legerement , sans ap- *gencives.* puyer , car autrement on n'emporteroit pas seulement l'humidité qui les relasche , mais aussi leur propre substance , estant tres-molle. Si les gencives s'enflent iusqu'à courir les dents , on les cauterise tout de mesme vne fois à chaque iour , on les frotte de miel & on les laue avec du gros vin miellé , on met sur les viles de la poudre de rose , de balauste & de galle. Parulis est vne enflure ou inflammation de la gencive qui vient d'un coup , d'une defluxion ou de douleur de dent , ne se resoudant pas , elle se change en vn absces qui se nomme epulis. Ces tumeurs se resoudent par les emolliens & anodyns , elles s'ouurent ou s'emportent en se couppant tout alentour , elles s'emplissent de charpie. Au derriere de l'enflure de la mesme gencive sur les dents maschelieres , il croit quelquefois vn morceau de chair pourrie , il tient toute la place entre les dents & la joue , le fer ni peut entrer , à cause de son époisseur & de la delicateſſe des membranes. Couppez ces chairs avec des fers tranchans , semblables à de grandes rugines , cauterisez les chairs & mesme l'os de la machoire . L'effusion du sang qui suruient d'ordinaire s'arrete par des fers de differente figure qui coupent & brûlent tout ensemble ; ils seruent seuls où ils se portent dans des canules de differente longueur , selon les lieux & la nécessité.

Les enfans & les melancholiques opiniâtres serrent les dents volontairement , par le deffaut de leur esprit ; elles se ferment par contrainte , la cause estant dans les parties qui seruent à ti-

rer la machoire, comme vne humeur, vne playe, vne tumeur; ou par consentement du cerueau dans la conuulsion. Il ne faut point de violence pour faire ouvrir la bouche & donner les medicamens ou l'aliment, les mains deserrent assez les dens, abais-
sant la machoire inferieure & tirant en bas le menton; vne ceuillier se glisse entre les grosses dens & s'appuye sur les incisives, en forme de leuier, pour élargir la bouche. Aquapenden-
te fait couler les liqueurs entre les dens, & principalement au dessous des dernieres, ou l'ouverture est toufiours libre à passer vn doigt ou le bout dvn entonnoir courbe, il admire la facili-
té de les faire couler avec vn entonnoir par les narines dans la gorge,

Ces voyes sont inutiles ou tres perilleuses; l'œsophage & le larynx ne sont iamais ouverts ensemble, l'œsophage est toufiours pressé entre le col & l'apre artere, il ne s'ouvre & ne s'élar-
git point, si on n'aualle. Le larynx est toufiours ouuert & l'e-
piglotte est toufiours haute, afin que l'air entre & ressorte con-
tinuellement, car autrement on étoffe. Les alimens abaissent l'epiglotte qui couvre le larynx & ils se iettent dans la gorge
qui s'ouvre en ce moment & s'élargit volontairement, ayant
ses muscles, le larynx s'eleue au même temps, pour aider son
passage. Ainsi la liqueur qui se met par force dans la bouche
entre dans le larynx, elle bouche les conduits de l'air, & on
voit que le malade étoffe aussi-tost, s'il n'a la force & le sen-
timent de l'aualler, puisque la dilatation de l'œsophage est vne
action volontaire, se nommant deglutition. L'introduction de la
nourriture dans la bouche n'est pas seulement infructueuse, elle
est funeste, si elle n'est portée dans l'estomach en auallant, ce
qui ne peut se faire par aucune machine. L'aualllement est ab-
solument nécessaire à prendre les medicamens qui doivent al-
ler à l'estomach, il est alors inutile à la nourriture qui peuvent en-
trer en lauement par les boyaux, puisque les veines y sont fre-
quentes & qu'elles attirent tous les sucs qui sont nécessaires aux
entrailles, ils se communiquent à tout le corps par le moyen

A.R.T. 4. du tour du sang & des esprits.

Des operations **L**e fer est le moyen plus seur à nettoyer & blanchir les dens, il
des dens, du pa- emporte aisement la roüille & les écailles qu'ils mangent; les
baïs, de la lan esprits aigres les blanchissent à la verité, mais ils les calcinent
gue, de la luet- à la longue, ils les font tomber par pieces, ce debris n'est pas si
te & des amyg- soudain, si on laue plusieurs fois la bouche, avec de l'eau frai-
dales.

che. Les dens creuses & percées se brûlent, & la carie s'arreste en cette sorte, vn petit entonnoir s'applique au trou, on y distille quelque goutte d'huile de vitriol ou de souffre, & mesme on y met vn petit fer chaud, le trou se remplit en suite d'or ou de plomb. Les dens naturelles & neantmoins empruntées qui se mettent en la place de celles qu'on arrache, se doiuent nettoyer tres-proprement & s'abreuuer long-temps d'esprit de vin ; elles doiuent estre plustost moindres que tres-justes à l'alueole : car le callus qui s'y fait en suite le remplit, & arrete la dent qu'il environne. La dent trop iuste, se poussant avec vn peu de violence au fond de l'alueole, est capable d'y faire vne confusion qui prôduit les malins symptomes qu'on voit quelque-fois arriuer.

Le palais manque de naissance, vne playe ou vn vlcere veroli-que l'emportent, on ne scauroit parler ni manger, puisque les alimens & les breuuages montent au né; vne platine de plomb ou d'argent le repare, elle peut es-^{tre} sustenuë par vn ressort ou par vn morceau d'éponge se passant au dessus, car il s'abreuue & se grossissant il la tient ferme. La carie de l'os du palais le découvre, elle s'emporte avec vn fer chaud, comme aux autres os. On abesoin de voir vne maladie de la luëtte, ou de la gorge, il faut y toucher ou y porter des medicamens, on arreste la langue, on l'abbaisse, ou la détourne à lvn des costez avec l'instrument glossocatichon, on en a d'autres encors qui decourent plus loin. La langue se charge dans la fieure d'extremens épois & visqueux, on la nettoye premierement avec l'oxycrate ou le verjus qui se porte au bout d'une sonde dans vn morceau d'éponge entortillé, on emploie vn racleoir fait en figure ouale, & mesme vne ceuillier d'argent.

La langue à son frain ou ligamēt qui la retient & arreste, estant trop ferme & roide, elle n'a pas la liberté de ses mouuemens necessaires, c'est le fillet qui empêche vn enfant de prendre la mammelle & de parler. Il ne faut iamais entamer le dessous de la langue avec l'ongle, le fillet se relache sans se couper passant souuent le bout du doigt dessous la langue ; s'il est si dur qu'il demeure inflexible, la langue se prent de la main gauche avec vn linge neuf & rude, on la tire dehors, on la renuerse affin de mieux voir le fillet, puis on le coupe avec la main droite à deux ou trois ou à plusieurs reprises, tant en deuant qu'à costé, jusqu'à ce que la langue est libre. En suite on reinse la

M

bouche avec du vin noir , & la playe se guerit avec le syrop de rose seche , ou de meure , dans la decoction de plantain & de fleurs de grenades .

Il se fait sous la langue vne tumeur nommée ranule , elle est molle & du rang des melicerides , puisque sa bouë ressemble à du miel : L'excessiue humidité qui sort sans cesse de la bouche , de mesme que d'un puis , ou d'une viue source qui ne peut se tarir , la rend difficile à guerir , sans l'operation . Celse ne fait qu'une simple entameure si l'abscez est petit , s'il est plus grand il coupe la mèbrane iusqu'au follicule , puis eleuant ses bords tout alentour , il la separe , se donnant toujours garde d'offenser les vaisseaux . Aquapendente cenoissant qu'il est presque impossible de faire tant d'incisions sous la langue , pour separer le follicule , se contente d'une simple ouuerture à l'eminence de l'abscez , il la fait aussi longue que le lieu le permet , car ainsi la matière s'écoule promptement , le follicule se pourrit , il s'emporte & la playe se ferme . La decoction de mauue & de guimauve est son injectio en suite il la fait de miel rosat , ou de syrop de meure dans du vin blane , & enfin de simple oxymel , iusqu'à ce quel'ulcere se guerit & il n'y reste rien du follicule ; la cicatrice se produit gargarisant souuent avec du vin noir alumineux .

La luëtte enflammée se guerit avec des medicamens qui la referrent & raffraichissent , comme l'eau d'orge & le verjus ; si le phlegme l'allonge , les remedes astringens & resolutifs la reprimen , comme l'escorce de grenade & le poiure , on les applique avec une petite ceuillier à longue queuë . La noirceur & la gangrene mesme succede à l'inflammation de la luëtte , le phlegme la blâchit & la relache , les ulcères veroliques la pourrissent , on est constraint de la coupper auant que la corruption se communique . La luëtte se coupe sans pincette avec de petits ciseaux ; Celse l'arreste avec la pincette , il la coupe au dessous autant qu'on veut , puis on applique un petit fer chaud fait en ceuillier , l'humeur superfluë se consume , la gangrene s'arreste & la vie s'y repare . Le feu doit estre mediocre , de peur de la bruler entierement ; le manquement de la luëtte altere la parole & la substance mesme du poumon , car elle humecte le larynx distillant dans son ouuerture les salutaires humiditez qui coulent sans cesse du cerveau . Les amygdales sont des glandes tres-humides enueloppées de longues peaux , aux deux costez de la

luette, elles étrecissent l'entrée de la gorge , à la maniere d vn
alcoue ; l'operation de la main n'est iamais propre à leur inflam-
mation, elle est vtile à leur pourriture. Les peaux se brulent à la
façon de la luette; elles s'ostent ou se couppt avec le ciseau, avec
le crochet ou avec le doit, les vaisseaux se détachent & se tparent
doucement, & enfin le crochet tire les glandes, elles se couppent
à la racine. Le sang s'arreste par le gargarisme d'eau fraiche
ou d'oxycrate, par la decoction de plantain , de roses rouges ,
de ronce & de consoude faite dans du gros vin, on y ajoute les
trochisques d'ambre & l'alun mesme.

ART 5.

LE S machoires sont toutes poreuses & tres-faciles à se cor- Des operatiōs
rompre , l'inferieure n'est solide & dure qu'a l'exterieur , de l'oreille &
estant couverte d'une lame tres mince , elle reçoit de gros vais- des machoires.
seaux interieurement à ses deux angles posterieurs , ils n'en res-
sortent qu'à costé du menton où est son angle anterieur. Arrestez
donc sa pourriture avec la poudre d'iris, d'aristoloche & d'aloës;
si elle est foible employés les huiles bruantes de copperose &
de souffre ; elles n'ont pas encores assez de force , venez au feu
& au fer chaud , & le prenez de suffisante grosseur & de fi-
gure conuenable , pour emporter la pourriture. La machoi-
re est cariée quasi toute , il faut l'oster entierement avec
les pincettes & les tenailles , ou separer ce qui se trouve cor-
rompu; on fait vn callus en sa place par le moyen des sarcoti-
ques , ils sont plus forts estant en poudre tres-subtile.

Le conduit exterieur de l'oreille descend obliquement , son en-
trée se bouche quelquefois , & son bout , nommé tambour qui
est vne membrane tres-subtile, s'époissit , il se forme dessus vne
grosse peau de naissance , on est sourd & muet , puisque le son
n'y peut entrer ; vn abscez , vn vlcere ou vne fluxion y font vne
excroissance ou vn callus , le conduit de l'ouïe se bouche , on
n'entent goutte L'époisseur du tambour est incurable , il ne souf-
fre le fer ni le feu , puis qu'il excite le delire ou la conuulsion ,
il s'endurcit encore plus qu'auparauant ; essayés les injections
emollientes , donnés l'esprit de vin , le vinaigre squillitique &
la decoction de coloquinte ; employés vn entonnoir courbe
dont le bout touche le tambour , afin que la liqueur , que l'es-
prit de copperose ou de souffre rend catheretique , coule tout
droit dessus le mal , la peau peut s'affoiblir & devenir si deli-
cate que les sons y penetrent. Celse rapporte trois moyens pour
oster la chair ou la peau qui bouche l'oreille en dehors , de naiss-

M ii.

sance ou par accident, il regarde l'endroit ou elle doit s'ouvrir, il y met vn cautere liquide ou sec, il y porte vn fer chaud, ou il le perce avec la lancette. La playe se traite & se nettoye, on y met toujours vne tente, afin qu'elle se tienne ouverte, & mesme on l'enduit d'onguent & de poudre propre à cicatriser ; car ainsi la chair ne reuient plus, la tente s'oste entierement, le trou demeure ouvert & on entent les sons.

SECTION CINQUIEME. DES OPERATIONS CHIRURGIQUES qui se font au thorax & aux extremitez.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QUI SE FONT aux extremitez.

A R T . I . *Des lieux pro-* **L**a misere de l'homme est si grande que ses maladies ne se guerissent qu'en se changeant en d'autres, les crises qui emportent les maladies promptes & violentes sont toutes des symptomes, les abscez & les ulcères guerissent les maladies longues. *pres à l'appli-* *cation du cau-* *tere & de ses* Le cautere est vn ulcere artificiel qui doit s'entretenir avec soin, *vilitez.* il preuient & guerit les maladies longues ; son euacuation , bien *Voyez cy d'* *qu'insensible,* à cause qu'elle est continuelle épuse les humeurs *sus. F. 55.* & croupissantes, quand il se fait en la partie malade, & se faisant en *56.* la partie contraire ou opposée il sert aux fluxions, il les arreste, il les destourne, il les retire puissamment. Au derriere de la teste il fait reuulsion d'une fluxion sur les yeux, il détourne celle qui tombe sur l'oreille, il la retient s'appliquant à sa fontaine ; il fait aussi reuulsion & il détourne les humeurs qui tombent sur la gorge , sur le foye, sur la ratte & sur toutes les autres parties, se mettant aux bras & aux cuisses du costé même. Le cautere arrete une fluxion s'appliquant au dessus du lieu ou elle tombe, il épuse l'humeur qui est des-ja tombée dans la partie, pourue que le régime & la purgation dissipent la cause antecedente. Un simple purgatif euacué beaucoup plus à une fois , que le meilleur cautere en plusieurs iours, & neantmoins les gran-

des maladies ne se guerissent pas toujours à proportion qu'on euacuë, les humeurs ont des sources viues qui ne se tarissent jamais, que par le jeûne & par l'exercice suffisant.

Vn cautere épouse & détourne les humeurs viciées qui sont la cause immédiate & conjointe de la débilité des parties, il fournit au défaut de l'exercice, il se met au grand cours du sang & des esprits, c'est proche des plus grands vaisseaux, car il s'égoutte, il se purifie mieux ou il s'agit que dans les lieux où il cruppit. Le cautere appliqué dessus les vaisseaux mesmes les étrecit, il affoiblit le tour du sang, celuy qui se met proche attire davantage : le cautere du bras est très utile entre le deltoïde & le biceps, la boulette s'arreste aisement en ce lieu vague, elle s'enfonce sans emouvoir inflammation ni douleur, il se voit, il se pense à laise, il se tient ferme & la bande ne peut s'échapper. Le cautere est très efficace à la nuque, entre la première vertébre & la seconde, ou est le mouvement ; celuy de la cuisse se fait en dedans, vn peu au dessus du genouil ; & enfin le cautere de la jambe se met entre la jarretière & le genouil, c'est le lieu moins sensible & plus commode. Aquapédente n'applique le cautere qu'avec un fer brûlant, il engourdit le cuir en le pressant & le refroidissant avec une lame de fer ayant un trou rebordé par dessous, il met une canule dans ce trou, puis il y passe le cautere, pour appuyer à discretion iustement à l'endroit qu'on marque. Il défend d'avancer avec empressement la cheurte de l'escare par la mouchetture & par l'ondtion de beurre, à cause qu'il dispose l'ulcere à la gangrene, & principalement aux hydropiques ; il n'y met que du diapalme, & par dessus un linge trempé dans du gros vin.

LA gangrene est un commencement de pourriture, le sphacèle est une mort achevée & l'entière destruction d'une partie, les autres sont prestes à se corrompre, si on ne l'oste, il n'y a point d'autre ressource. C'est un cruel & horrible remède que de couper un bras ou une jambe, & néanmoins il est unique ; l'incertitude est préférable au désespoir, un remède hazardoux vaut mieux qu'une mort infaillible. Les forces manquent & le mal est extrême, il ne peut se guérir, faites le prognostique, & voyez mourir de lui même un malade, plutôt que d'estre son bourreau ; ne profanés jamais une opération qui est salutaire à tant d'autres. En la gangrene qui vient de cause interne, ou la faiblesse est toujours grande les forces se conseruent entières,

ART. 2.
De l'opération
du sphacèle,
des doits unis
& des doits
courbes.

Voyez cy-def-
sus. F. 29. G.

euivant la douleur & l'hæmorrhagie : vous euterez ces symptomes, appuyant avec vn fer chaud par tout, tant que le malade peut souffrir ; la partie gangrenée se brûle toute , elle fait vne croute qui bouche les vaisseaux, ce qui est sain se fortifie,& la chair viue se sépare en fort peu de temps , si les entrailles se corrigent & sont capables de santé.

Les doits des pieds & des mains se iognent de naissance, ou en suite du mauvais traitement d'une brûlure ou d'un ulcere, maniés les attentivement tout du long de cette union vicieuse , & principalement si elle est de naissance ; il s'y rencontre vn nerf, vne veine, vn callus, prenez-y garde & l'euitez. Marquez le lieu de l'incision qu'il faut faire , & commencez dans le milieu de l'union , finissez au bout de ces doits , vous recommanderez à leur racine pour acheuer vostre incision ; employés vn couteau long & subtil , & mettez entre deux de la charpie & du diapalme, vous produirez vne cicatrice.

L'épaisseur & la dureté d'une cicatrice rend les doits courbes , essayez de guérir ce vice avec les emolliens ; étant forcez de venir au couteau , remarquez si le mal est à la peau ou au nerf & tendon ; s'il est au nerf , il ne faut rien couper, de peur de la conuulsion : si la curuite vient de la peau qui est dure & calleuse , coupez la cicatrice , redressez le doit, & y faites vne nouvelle cicatrice . On voit quelquefois qu'apres cette opération le doit se recourbe encore , il vaut mieux ne rien inciser , & se resoudre seulement à ramollir sans cesse , car à la longue il se redresse.

ART 3. Du redresse- ment des jam- bes & des ioin- tures inflexi- bles.

LES doits, le coude & le genouïl , dont la figure naturelle & moyene est angulaire, demeurent quelquefois tout droits & roides, en suite d'une playe, d'un ulcere ou de quelque tumeur ; ils incommodent beaucoup plus qu'estant inflexibles en leur figure naturelle . Ce vice arrive à ceux qui demeurent très long temps malades, dans vne même situation ; ils se guerissent avec les emolliens & sur tout avec la douche ; la structure naturelle & le mouvement de la partie se restablissent peu à peu . Si le mal est plus grād & vient de l'offense des nerfs, de l'endurcissement de la iointure & de sa plenitude ; on s'est contenté de guérir vne partie sans considerer son mouvement ni sa figure ; il faut la ramollir par tout moyen . Le coude est inflexible , attachez vn instrument au bras & au poignet , pliez le peu à peu de iour en iour sans violence , ni douleur , faites le mesme au doit & au genouïl , employant

vn ressort semblable ; ébranlés la matière au mesme temps par les topiques violens. Aquapendente a veu vn genouil dur & immobile gueri par vn Empirique avec vn emplatre brulant & tres chaud, lequel en subtilisant la matière & la tirant dehors rendit l'entiere liberté du mouvement. Il rapporte vn instrument qui repousse en bas la teste de l'os de la cuisse & la tient dans son trou, quand elle se desmet par le relachement de ses liens.

La figure des pieds se peruerdit de naissance ou par accident, ils se tournent en dedans naturellement à tous les hommes , à cause de leur situation dans la matrice ; cette figure est la plus propre à soutenir , escartant vn peu les deux pieds. Le peruerissement de naissance se corrige aisement par les maillots tirant peu à peu les pieds en dehors , ramassés entre deux le bout des couches , ils se redressent par les bandes. Les pieds ne se tordent en dedans par accident , que quand ils se disloquent , ils ne se redressent pas peu à peu , ils se démettent & se remettent tout à coup avec effort , comme les autres luxations.

Le pied ne se tourne iamais en dehors de naissance , si ce n'est par les grands efforts d'un accouchement contre nature ; il se démet & se tourne en dehors par les causes externes & violentes , que si on manque à le reduire promptement l'humeur se coule dans le creux de la jointure , elle s'y endurcit , il n'est plus guerissable qu'à la longue. Cette conformation vicieuse se corrige insensiblement par les remedes emolliens & par les chausfures , on emploie des bottines de cuir de vache & de cuir boüilli , on change leur figure & leur grandeur , on augmente à discretion leur dureté , on y ajoute mesme des lames de fer & des plaques. On lace ces bottines iusqu'au bout du pied , on lessere plus ou moins par tout , au dessous , au dessus ou au milieu , le bout du pied & sa partie exteriere se repousse toujours en dedas , & ce faisant il se redresse peu à peu , jusqu'à l'entiere guerison.

Le genouil & le pied se depravent toujours ensemble & tout à rebours l'un de l'autre , le genouil se tourne en dedans si le pied se iette en dehors , & il pance en dehors si le pied se porte en dedans ; vne mesme bottine corrige ces vices contraires , elle se fait de longueur suffisante pour tenir à costé le genouil ferme , & ne pas empescher son mouvement : si le genouil se tourne seul , il se redresse avec les attelles qui ne s'appliquent que la nuit. Ainsi la curuite des iambes , des bras & des cuisses se corrige insensiblement par les attelles , par les lames de fer & par

A R T . 4. les plaques qui les ferment à discretion , les compresses s'ajustent & se mettent aux lieux vuides en suffisante quantité.
Des operations qui se font aux ongles.

LES ongles fortifient le bout des doits , ils seruent à prendre les choses plus subtiles , comme vn poil , vne épingle ; ils crois- sent à l'homme seul tout du long de la vie , leur grandeur & leur petitesse sont vtilles en diuers temps & à diuers usages ; leur po- lissure est nécessaire à toutes les actions , ils prennent mieux les petits corps & pincent mieux sans offenser . Ainsi les ongles doivent estre mediocres & se rongner avec le ciseau , ils en de- meurent plus polis ; ils s'amollissent plus difficilement quand ils sont écaillieux & rudes de naissance , que quand ils le deviennent par le vice du sang ou d'une fluxion . Les ongles s'aplanissent avec vne piece de verre , ils s'amollissent avec le diachylon , le cerat citrin , l'huile de lis & delin , l'humeur seche & brûlée se pur- ge , & le temperament se corrige en humectant & raffraichissant .

La compression des vaisseaux est la principale cause de la dou- Paronychia ou leur & des autres symptomes de l'inflammation , il n'y a point de reduua quasi lieu ou ils se pressent si étroittement qu'aux iointures & princi- rediniua. palement au bout des doits proche des ongles , ou le cuir s'at- tache très-étroitement tout alentour de la iointure , de l'ongle & de l'os mesme . Ainsi la plenitude , vn coup , vne contusion repandent les humeurs au bout des doigts & principalement au bout des pouces ; le tour du sang s'y porte impetueusement , il s'y arreste , il y augmente l'inflammation qu'il a produuite , laquelle enfin se change en bouë & quelquefois en gangrene avec des douleurs extremes . La pourriture ne s'écoule pas aisement des lieux étrois & qui reçoivent force sang , elle croupit sous l'ongle , elle l'enleue & le corrompt , elle corrompt aussi quel- quefois l'os ; la chair qui ne s'attache plus à l'os & n'est plus contenuë sous l'ongle , manquant de borne & de soutien , s'é- largit , elles'enflamme encore plus qu'auparavant & la douleur se renouelle , elle s'augmente . Cette excroissance monstrueuse se nomme pterygium s'estendant comme vne aille , & vulgairement panaris ; elle est puante & de couleur de plomb , elle fait des dou- leurs horribles , à cause de la playe du bout des nerfs & des tendons .

On preuient l'inflammation de l'extremité du doit produitte de blessure , le plongeant dans l'eau chaude , dans l'oxycrate , dans le lait & mesme dans le vin ; on en fait écouler le sang , on le sucre , on l'enveloppe de mucilages de semence de lin , de ius- cyanie & de psyllium . L'inflammation qui vient de cause in- terne

terne & de plenitude se preuient par la saignée , par l'abstinence & par la purgation ; les repercuſſifsy font propres, comme vn cataplasme de farine d'orge , de féues & de lentilles cuittes dans l'oxycrate avec l'huile rosat , les poudres de balaustes, de roses & de myrtilles. La suppuration qu'on voit inévitables s'aduance par longuent de mucilages de guimauve , de jaune d'œuf & de graisse de poule ; évitez les remedes chauds & ceux qui bouchent les pores. Enfin faittes vne petite ouverture en longueur & à costé de l'ongle , pour en évacuer la bouë , auant qu'elle corrompe tout ; coupés avec le ciseau ce qui est corrompu de l'ongle ; brulez avec le feu vis l'excroissance de chair toute entiere , il fortifie ce qui est sain & il arreste la gangrene. Si la carie se met à l'os , il se brûle hardiment , puis qu'il est dur & insensible ; coupez le mesme à la jointure de peur qu'elle ne gaigne.

L'ongle est solide & rond de sa nature ; la chair est souple & molle , celle du pied s'élargit en marchant , elle s'augmente ; & cependant l'ongle conserue sa figure , il entre dans la chair & il diuise sa substance. La douleur n'est que mediocre au commencement , elle s'augmente , elle devient insupportable , on est constraint d'ouvrir la chair & de soulever l'ongle avec vne esgrouette ; on incise la chair , on la brûle avec vn cauſtique ou plustost avec vn fer chaud. Aquapendente sépare l'ongle de la chair , il dilate la playe , car il pousse entre deux de la charpie , il l'élargit suffisamment , il coupe avec les ciseaux vne partie de l'ongle en longueur , jusqu'à l'endroit où il tient à la chair , puis il la tire doucement avec les pincettes. Il arrache insensiblement de iour en iour tout le reste de l'ongle qui entre dans la chair , il fait toujours la mesme chose , il élargit , il coupe & il arrache piece à piece ; en suite il traite cette playe , comme les autres.

ART. 5.
Du brûlement des jointures.
LES nerfs & les iointures sont les parties plus froides , elles ont moins de chaleur & le froid les offense , la chaleur les conserue & fortifie. Les humeurs froides offendrent les iointures en trois manieres , elles font des douleurs extremes , des enflures , & enfin des luxations ; le feu seul en est le remede , il les gueric solidement , & mesme il en preuient les recidives , si on l'employe bien à propos. Le phlegme s'amasse quelquefois dans les iointures , il s'y coule insensiblement , ou il y tombe tout à coup , il en sépare les deux os , qui ont coutume estant ensemble déſe

N

remuer aisement & sans douleur. Ce deplacement des iointures qui se produit de cause interne, a deux manières ; le phlegme épois se dureissant remplit la cavité de l'os qui reçoit, & il en fait sortir la teste de l'autre os qui doit se receuoir à l'opposite, il la pousse dehors. Le phlegme subtil & delié penetre la substance des liens qui tiennent les iointures vñies, il relache les nerfs, il les humecte, il les ramollit tellement qu'ils s'allongent, & la teste de l'os sort d'elle mesme de sa place, sans faire aucune violence, sa propre pesanteur l'emporte & la sépare.

Le phlegme engendre toutes les tumeurs, il en est toujours la matière ; c'est l'humeur la plus froide qui se rencontre en l'homme, s'il est excessif en vne partie, il y fait des douleurs mortelles, il éteint sa chaleur, il détruit la nature mesme. Il faut donc employer le feu pour vaincre sa malignité, il substilise sa substance, il la resout, il fortifie les nerfs, il les dessèche, & il repare tous les vices de la conformation des iointures. Le déplacement de l'os fait boitter, il blesse la chair & les nerfs ou il s'appuye, ne les touchant pas de coutume, il les presse rudement, il les déchire, il y fait des contusions & principalement si on s'agit. La douleur & la fluxion se produisent & s'augmentent reciprocement, & neantmoins enfin la douleur diminue quand les nerfs sont assez lâches, car la chair & la teste de l'os s'accoustument & se font place l'un à l'autre. Cependant les parties qui sont au dessous s'amaigrissent par le deffaut de nourriture & d'exercice ; le tour du sang s'y affoiblit par l'étrécissement des vaisseaux, puis qu'ils s'allongent & se pressent ; les humeurs qui s'amassent y font quelquefois des abcès, la boue caie les os, & on meurt en langueur : on voit ces symptomes arriver à toutes les iointures où le mouvement est manifeste.

Le fer chaud se doit appliquer à l'endroit où l'os tombe, il le repousse dans son emboittement naturel, & il remplit la cavité vicieuse où il crouppit ; le phlegme se tire dehors, il se resout & se consume, le cuir & les nerfs se referrent, ils se rétreignent & fortifient. Brulant donc à plusieurs reprises & tenant les ulcères long-temps ouverts par le moyen des suppuratifs, on fait vne rangée de cicatrices qui endurcit & rend solide ce lieu vague & trop ramolli. L'os du bras tombe sous l'aisselle, empoignés en longueur son cuir & tous ses autres tegumens, eleués les de peur d'offenser les vaisseaux qui sont dessous, percez les trois fois tous ensemble, puis encore au dessous deux autres fois, avec

vn fer carré, mince & tout rouge : le déboittement de la cuisse & des autres iointures se traite de mesme à proportion. A quapendente applique le fer chaud sur la cavité naturelle de l'épaule ou de la hanche qui s'emplissant de phlegme épois & endurci, pousse la teste de l'os en dehors ; & moy ie dis qu'vn vesicatoire ou caustique tire mieux cette humeur dehors, & que le feu vif est plus efficace à fortifier & à rétreindre. Vne iointure immobile, à cause des humeurs époisses qui l'endurcissent & la tumeffient, sans oster les os de leur place, se guerit également par le feu, par les cauteres & par les vesicatoires appliqués sur le lieu mesme.

LE S tumeurs, les ulcères & les playes sont les maladies de la chair ; les playes se cousent ayant tiré les corps étranges, les ulcères se brûlent & les tumeurs s'incisent ; la suppuration se doit éviter, puis qu'elle a de longues suittes, elle est plus insensible aux tumeurs quise font par congestion, elle est moins évidente se faisant quasi sans fievre & sens douleur. L'eau de chaux mise avec vne esponge dissipe la matiere ouurant les pores, elle preuent l'incision de ces tumeurs ; la suppuration qui se fait tout à coup, avec grand douleur & inflammation ne se doit pas traitter de mesme, il n'y faut employer que les plus doux resolutifs.

Vne grande quantité de bouë qui ne peut se resoudre s'écoule per vne ouverture manifeste, elle se fait par le feu, par le fer ou d'elle mesme, l'acrimonie de la bouë perce la peau ; l'ozille cuitte sous la cendre avec du beurre & du leuain, subtilise & resout vne partie de la matiere, elle esteint l'inflammation, & le cuir se prepare à s'ouvrir en s'attendrissant. Cette maniere d'ouverture conserue le visage, les mains & la gorge aux femmes, n'y laissant point de cicatrice ; & neantmoins le croupissement de la bouë est souvent pernicieux, elle mange la chair ou elle arreste, estant tres-delicate, plus facilement que la peau qui est époissie ; elle offense les nerfs ou quelque partie noble, elle augmente la fievre envoitant des vapeurs au cœur. Bien loin d'attendre que la bouë perce le cuir en s'écoulant, l'incision doit preuenir la suppuration qui veut se faire au siege & au coin de l'œil, en toutes les bosses veneriennes, & en celles qui sont pestilentes ou critiques.

Les plus pernicieuses matieres s'enferment dans des follicules & ils s'emportent ensemble en separant le follicule tout au tour de la

ART. 6.
De l'ouverture
des tumeurs.

Nij

peau ; la tumeur est petite la simple incision peut suffir, elle est plus grande, l'incision se fait en croix. Si la tumeur est large & encores plus grosse, elle s'emporte avec la peau mesme, elle se coupe entiere, iusqu'à l'artere qui s'attache au follicule & fournit toute la matiere, luy seruant de racine. L'ulcere se guerit à peine, il ne se nettoye point, & mesme il se remplit de boue, s'il reste quelque portion du follicule, & principalement l'artere qui porte l'humeur vicieuse & s'y égoutte. Ostez le donc entier avec la matiere ou peu de temps apres, si vous attendés plusieurs iours, il se rend inseparable, on ne remarque plus la separation de cette peau maligne & de la chair, l'ulcere est incurable, le feu seulement est le remede.

ART 7.

De l'extirpation de la louppe.

A louppe est une tumeur ronde & sans douleur, elle a coude d'une tume d'estre molle, elle s'endurcit rarement, elle vient d'ordinaire aux parties seches ; sa matiere est un phlegme épois & ramassé dans un follicule, ou une chair insensible, flasque & produisant d'une abondance de sang crud ; elle est quelquefois si grosse qu'elle est prodigieuse, elle est insupportable arrachant les parties ou elle tient. Une louppe qui commence à naître doit se frotter souvent & très-long temps avec la main graissée d'huile de lis ou de camomille, car échauffant ce phlegme épois il s'exhale insensiblement. La baue qui sort des limaçons rouges qui ont été salés dans un pot de terre, est aussi un puissant résolutif, & quand on s'aperçoit que la tumeur se diminue, on y applique du mercure sur une lame de plomb & on l'attache bien serré, puis on met par dessus une estouppade avec du blanc d'oeuf, du sel & de l'alun. Si une louppe ne se guérît par ces remèdes, on la presse si rudement entre les mains ou mesme entre deux aisselles que la matiere se répand, son follicule étant rompu.

On vient en suite à l'opération, pour l'emporter entièrement avec la ligature, avec le rasoir ou mesme avec le feu. Si la bâze de la louppe est étroite, il est aisné de la faire tomber en la liant avec un fil ; si elle est large, on passe en son milieu une aiguille enfilée d'une double ficelle, on serre les deux bouts chacun de son costé, pour les étreindre tant qu'on peut, & la presser plus fortement. Si la louppe est si large que la ligature y est inutile, elle s'extirpe avec le rasoir, on fait une longue incision sur la peau, sans entamer le follicule qui contient sa matiere, on le sépare peu à peu de toutes les parties ou il s'attache, sans qu'il en reste aucune chose, puis on pense la playe

comme vne playe recente. Si vne simple incision ne suffit, elle se fait en croix & la peau se sépare toute, on coupe aussi sa bâze tout autour, on la détache adroittement, puis on passe à sa racine vne aiguille enfilée d'une ficelle double, pour la serrer très étroittement des deux costez & empêcher l'hæmorrhagie. Coupez toute la louppe en suitte vn peu au dessus de la ligature, & retranchés la peau superfluë, ne conseruant que ce qui sert & qui est nécessaire à recourrir la playe.

LE Vlceres malins sont trauailles de fluxion, ou ils s'abreueuent d'une humeur déprauée, ils en reçoivent des qualitez si pernicieuses que les plus forts medicaments se laissent vaincre, étant trop foibles : ces vlceres sont si endureis ou si laches & humides qu'il vont de mal en pis, de iour en iour. C'est en leur guerison ou le feu est le seul & dernier remede, il épouse d'une mesme force les humeurs froides & celles qui sont aeres, il seche puissamment, il emporte les bords endurcis & toutes les callositez. Ainsi le fer ardent guerit également les vlceres brulans & chancieux, & ceux qui sont insensibles & gangrenez, il fortifie la chair & sechant sa surface, il produit la cicatrice. Il se rend fort ou foible par le degré du feu, par sa grosseur & par le temps de l'application ; il se met à plusieurs reprises & soudainement il se retire aux personnes delicates, aux parties membraneuses & aux vleeres tres-sensibles, il ne s'applique point deux fois en vne mesme place. Les bords de l'vlcere se munissent d'un linge mouillé dans l'oxycrate froid, dans du vin noir & astringent, ou dans le suc de plantain, de pauot & de laictue; ils s'engourdisent étant pressez tout alentour avec vne plaque de fer égale & toute froide. Si le malade est fort & resolu, la partie le permet, l'vlcere est tres-humide, puant & gangreneux, on applique hardiment le fer tout rouge, de grandeur conuenable & on le souffre plus long-temps.

Les fistules & les vlceres fistuleux ont aussi leur malignité propre & cōmune, puis qu'ils en ont toutes les causes qu'il faut combattre, & mesme le callus qui est tres-difficile à oster. Employés donc vne canule que vous ferez entrer iusqu'à son fond, puis vous introduirez vn fer chaud, pour bruler le callus & dissiper toutes les humeurs. Si l'vlcere est calleux par tout & plein de boué qui le rend insensible, vous pouuez laisser la canule &y couler vn ferrement à nud long & subtil; ne chauffez que son bout qui doit estre plus gros que le reste & en noyau d'oliue. Portés toujours le fer sur

ART. 8.
*Du brûlement
des ulcères.*

les endroits qui ne ressentent point le feu , le callus les couure, si tost qu'il est brûlé la douleur est extreme ; tournez par tout le fer , & l'arrestez aux lieux insensibles, ne le tenez jamais ou il y a de la douleur ; vous serez assuré que le callus est brûlé par tout & qu'il n'en reste rien , si la douleur est vniuerselle.

Je ne parle icy que du feu vif & ie rejette les caustiques, à cause qu'ils sont imparfaits & foibles ou venimeux & capables de mettre la gangrene aux parties saines , c'est pourquoy si on les applique aux vices qui sont extremement intemperez & venimeux d'eux mesmes , ils en augmentent la malignité . Si on est quelquefois constraint de s'en servir , à cause de la delicatesse des malades , ce ne doit iamais estre que quand les forces sont entieres ; l'eau de chaux viue & de sublimé nōmée phagedenique peut servir à la gangrene qui vient de cause externe , on applique vn cautere à vn bras sain , ou sur vn simple abscez qui se prepare à l'ouverture ; neantmoins ie conseille avec A quapéndente de n'employer iamais que le feu vif , ou les caustiques simples , & rejeter toujours les venimeux , comme les cantharides & l'arsenic . Les vices profonds & sinueux ont quelquefois besoin de contr'ouverture & de s'ouvrir à l'opposite , emploies les canules de suffisante longueur & les aiguilles en f.çon de fer de fleche ou de lance , car en suite vous eslargirez l'ouverture à discretion .

ART 9.

Du redresse-
ment des os qui
sont mal remis.

V N os rompu ne se remet pas droit , il est trop dvn costé ou d'autre , il se reprend en cette sorte & la partie va de trauers ; ainsi la jambe estat mal rhabillée , le pied se tourne endedans ou en dehors . Vn os rompu peut se remettre droit & neantmoins il se rejoind obliquement , à cause qu'on n'estend pas assez la partie , elle demeure courte & vn peu de biais . Ces deux vices se corrigent par vn mesme moyen , c'est de renoueller la fracture & d'estendre encore vne fois les parties qui estoient mal remises ; pourueu que celle qui est courte & de biais s'allonge dauantage , que celle ou l'os est trop dvn costé & moins de l'autre . Vn os se rompt de nouveau mettant dessus vn drap en plusieurs doubles ou vne esponge , & frappant avec vn maillet ; il peut aussi se rompre appuyant l'endroit vicieux sur vne chose ferme , & tirant les deux bouts avec les deux mains . Ces deux moyens sont defectueux , l'os peut se rompre en vn autre endroit aussi aisement qu'en la fracture , il reçoit des contusions & la chair qui est alentour ne manque point à se blesser .

Vne forte extention qui se fait peu à peu avec vne machine

est le meilleur & plus sur moyen , car elle est sans douleur , & l'os ne peut se rompre en autre endroit qu'en sa fracture. Il y a peu de gens qui veullent se resoudre à cette operation , & vn Chirurgien ne doit l'entreprendre qu'aux corps ieunes & robustes & au printemps. Il vaut mieux redresser insensiblement vne partie avec les éclisses, les lames de fer & le bandage , que de s'attendre à l'evenement douteux d'une operation difficile ; car si vne chair molle ne se rejoind iamais sans estre mouchettée pour deuenir sanglante, vn os tres-dur se rejoindra bien moins estant hors de nos mains & de la veue , & se trouuant couvert d'une callosité qui l'enuironne. Vne esquelle s'arreste entre la chair & l'os rompu dont elle est séparée , elle demeure entre les bouts de ce mesme os , ou en troisième lieu elle est poussée violement dans la cauité ou est sa moüelle. L'esquelle ne fait douleur aucune dans le creux de la moüelle , n'y ayant point de nerf ni de partie sensible , elle n'empesche point la reunion, il faut donc l'y laisser, puisque d'ailleurs il est tres-difficile de la tirer dehors. L'esquelle qui est entre deux os empesche leur reunion, de mesme qu'un autre corps étrange , & la partie demeure sans mouvement & destituée de sa propre action ; il faut donc faire une suffisante ouverture iusqu'à l'esquelle pour la tirer dehors ; faites de mesme à celle qui est entre l'os & la chair, puis qu'elle fait une douleur continuelle.

LE S humeurs époisses, melancholiques ou pituiteuses , s'attachant alentour des os & s'y endurcissant , produisent des nodus ou gommositez ; il y en a de simples & de malignes ou veroliques & douloureuses , à cause qu'elles offensent le perioste par leur actimonie & par l'augmentation de leur masse en le déchirant , elles naissent au dedans de l'os , elles corrompent & carient sa substance. Les simples nodus se guerissent avec les émolliens , comme sont les emplasters diachylon simple & composé , celuy de Vigo & celuy qui se fait de racines de concombre sauage , de couleuree & de guimauve , avec l'huile de lis & l'oxymel. Les nodosités veroliques se produisent de la pourriture des moüelles & de la dernière corruption des humeurs ; ce sont les marques de la verole plus maligne & plus entracinée , puis qu'elle est dans les entrailles , dans toute l'habitude du corps , & mesme dans les os, elles ne se guerissent iamais sans une diette tres-exacte. On connoit que le traitement de la verole estacheué , quand elles s'aplanissent & disparaissent peu à peu par

A R T . 10.
Des operatio-
ns des nodus &
de la carie des os.

ses remedes propres , ce sont le bain , le flux de bouche & les purgations continues. Les frictions se doivent toujours faire au dessous des nodosités , & l'argent vif s'y doit particulierement appliquer pour les dissoudre ; car le venin de la verole reside dans ces duretés , comme en son siege , ce sont sans doute ses demeures , & les plus inaccessibles retraittes , où elle se cantonne .

L'os qui est sec de sa nature se corrompt par l'humidité , toutes les choses humides le détruisent par leur trop long attouchement ; les contusions , les remedes humectans , la sanie des ulcères & l'infection verolique produisent la carie , croupissant long-temps sur les os . Les ulcères cariez se connoissent à leur sanie qui est trop abondante , huileuse & noire , elle est puante , & l'os n'a pas sa blancheur naturelle , sa consistance & sa polissure ; il paroît gras , liquide ou jaune , il est trop mol , trop dur ou inégal . Le nodus & la carie verolique se produisent d'une même cause , souvent ils viennent ensemble sans ulcère , on les connoit à la douleur qui s'augmente la nuit , & à l'amollissement de la peau qui est dessus . La guerison de la carie commence par l'élargissement de l'ulcère , il faut décourir l'os & lui donner moyen de s'exfolier en se sechant ; sa guerison plus prompte & plus commode dépend des rugines , il faut donc en avoir de toutes les façons , & ratisser l'os jusqu'au vif , il est blanc & vermeil , il en sort même un peu de sang , c'est la marque plus sûre : continuez d'enlever l'os de tout costé , tant qu'il n'y reste rien du tout de vicieux .

Il y a des caries si dures qu'il semble que l'os se petrifie , l'opération des rugines y est très-lente , on est contraint de venir au maillet & de frapper sur les rugines , pour emporter la pièce ; & cependant l'estonnement du coup est quelquefois pernicieux , il se rompt de petites veines ou des nerfs delicats ; on en a vu devenir sourds , muets ou aveugles . Pour obvier à ces symptomes , on s'est aduisé d'employer un maillet de plomb ; A quapendente munit le dessus des rugines & le maillet d'un drap en plusieurs doubles , mais en un mot il faut nécessairement ôter toute la carie , car autrement il n'y a point de guerison .

Les nodus veroliques & la carie profonde s'emportent utilement avec le trepan , ou plutost avec le feu , puis qu'il dessèche puissamment , & le venin de la verole est une pourriture très-humide . Le trepan peut se mettre autant de fois qu'on trouve nécessaire , le feu le met en suite aux mesmes trous ; il s'applique

s'applique tout seul, & il se met à nud ou dans vne canule, de crainte de bruler la chair qui enuironne l'os.

CHAPITRE SECOND.
DES OPERATIONS QUI SE FONT
au thorax.

LA vouture ou gibbosité vient de la contorsion de l'espine ou depravation de sa figure, quand elle se forjette en deuant, en derriere, ou à lvn des costez; celle qui arriue en deuant est tres-rare, en derriere elle est tres-commune, & à lvn des costez elle est assez frequente. La vouture de deuant est tres-rare, encore que le corps se courbe de soy mesme, la pesanteur des bras & de la teste l'y emporte, & les actions s'y font toutes. Puis qu'il y a des nerfs & des cartilages forts & épois qui lient les corps des vertebres tres-estroitement entr'eux, & les empêchent de tomber en deuant, & rien ne les empêche de se forjeter en derriere ou à costé. De quelle façon que la vouture arriue, elle se fait insensiblement de cause interne, ou tout à coup de violence; si elle vient de cause externe & violente on y remedie promptement. La foibleesse des nerfs & des ligamens, l'abondance du phlegme qui les relache & ramollit, ou qui les iette hors de leur place en l'occupant, & enfin la structure vicieuse des vertebres sont les trois causes internes qui font insensiblement la vouture.

Le creux du thorax se forme de plusieurs os qui s'entretiennent; leur dureté ne permet pas qu'ils se déplacent lvn sans l'autre & notamment en la vouture, venant d'un fondement commun qui est l'espine, & mesme de plusieurs de ses vertebres; les costes & le brechet s'y attachent ferme & les suivent nécessairement. Cette tres-étroite liaison se corrompt malaisement, & tres-difficilement elle se repare dependant d'un grand nomb're d'os & de plusieurs parties qui s'entretiennent; la vouture n'est pas vne dislocation seule, c'en est plusieurs ensemble. Les tumeurs dures & cruës qui se forment sous les ligamens de l'espine, ou dans leur substance propre, les racourcissent euidemment, elles contraignent puissamment l'espine à se courber à proportion qu'elles s'augmentent, puis qu'elles tirent les ver-

ART. I.
De la vouture et gibbosité.

O

tebres qui sont au dessus & au dessous hors de leur place , elles poussent celles qui sont au milieu plus efficacement qu'un le- uier , estant internes . Il faut donc preuenir l'amas du phlegme & dissiper ce qui est fait par la purgation , par l'exercice & par le ieune ; & quant à la vicieuse conformation du thorax on la corrige amollissant ses nerfs , ses cartilages & ses ligamens avec les étuues , les linimens & les emplatres , puis on emploie les corps piquez & garnis de baleine , de lames de fer ou semblable étoffe .

Les choses contenuës viuantes & souples se réforment aisement , elles reçoivent la figure de celles qui contiennent & qui les enuironnent étroittement , la taille du thorax se conserue , elle se restablit & se redresse estant gastée , par le moyen d'un corps bien fait & qui est dur & fort à l'endroit de sa bosse ; on la repousse insensiblement en le laçant plus ou moins ferme & selon qu'on le peut souffrir ; on couche sans cheuet sur des matelas simples , & on s'appuye sur la partie voutée . Les enfans se jettent sans cesse en deuant , ils se portent toujours impetueu- sement à prendre tout ce qui se présente à leurs yeux ; & de la vient que le corps de ceux qui ne se portent jamais que sur un bras , ne manque point à se forjetter , puis qu'estant delicats & tendres ils se forcent toujours d'un costé même ; il faut donc les changer sans cesse , afin qu'une impression vicieuse se corrige au même temps par son contraire .

ART. 2.

Des causes de l'empyeme , de ses especes & de ses signes .

L'EMPYEME est un amas de bouë , il se fait dans toutes les par- ties , puis qu'elles sont capables de s'enflamer & de suppurer ; le thorax y est plus sujet qu'aucune autre , & sa suppuration se no- me particulierement empyeme , il enferme les entrailles tres- chaudes ayant trois grandes cauitez , il est sans cesse en mouue- ment & il reçoit les superfluitez de tout le corps . La bouë qui coule des abscés , venans en suite des inflammations du costé , de la gorge ou du poumon , se répand dans ces cauitez ; le sang qui sort d'une playe ou d'une veine rompuë , n'estant plus agité de son tour ordinaire , s'y change en bouë ; & enfin les humeurs qui tombent de la teste , ou qui refluent de tout le corps , c'est la troisième cause & la matière de la bouë qui s'amasse au thorax . Ainsi l'empyeme se fait de sang , de phlegme ou de mélange d'autre humeur , & même de bouë desja faite qui coule dans ses cauitez ; il vient d'abord où il succede aux inflammations du costé , de la gorge ou du poumon .

On connoit que la bouë se fait à l'inegalité du poux, & à l'augmentation de la fievre, de la douleur & des autres symptomes; quand elle est faite ils s'affoiblissent tous, la fievre diminuë & la douleur piquante se conuertit en pesanteur, on a de temps en temps des frissons sans aucun ordre. Si l'empyeme vient en suitté d'une inflammation sytrophique, l'abscés se creue & la bouë se répand dans le fond du thorax; on le sent à sa pesanteur qui est toujours posterieure & au gargoüillement de la matiere, quand on remuë, l'haleine monte, elle est puante & chaude, on respire à grand peine, la toux presse sans cesse & on ne crache rien qu'un peu de bouë, la fievre continuë toujours, elle est lente de iour, & de nuit elle augmente. Les frissons continuent sans regle, le sommeil & l'appetit se diminuent, la sueur prent apres le repas ne pouuans digerer ni retenir la nourriture, les yeux se creusent, les iouës rougissent, tout le corps amaigrit & les pieds s'enflent. L'empyeme qui succede à l'inflammation de la gorge ou du poumon occupe quasi toujours les deux costés; celuy qui n'est que d'un costé se découvre à la douleur, à la chaleur & à la pesanteur qu'on y ressent, quand on se couche à l'opposite, il seche plus soudainement un emplatre qui s'applique en mesme temps aux deux costez.

LE crachement est la plus propre crise de toutes les maladies du thorax & particulierement de l'empyeme, car le poumon se baigne dans la bouë qui l'entoure, puis qu'elle est respandue dans la cavité mesme qui luy sert de demeure, il la recouvre dans sa substance, & en toussant elle entre dans ses bronches, elle monte à la bouche & on la crache. Le poumon se remplit de bouë, puis qu'il est troué par tout de sa nature, de mesme qu'une esponge, le diaphragme & le thorax le presentent de tous les costez, & ils l'expriment dans la gorge à chaque fois qu'on touffe, comme une forte main qui l'a fait rejallir à la gorge. Si donc la nature est bonne & les forces subsistent, les conduits sont ouverts & libres, & enfin la matiere n'est point acre & maligne, elle passe aisement de la cavité du thorax dans les porosités du poumon & on la crache peu à peu. Le flux d'urine est aussi tres-vtile aux maladies du thorax & à l'empyeme, car la bouë passe du poumon par ses veines dans le ventricule gauche du cœur, qui la décharge par l'artere émulgente dans les reins & dans la vessie. Le flux de ventre est une voye plus

A R T. 3.
Des crises de
l'empyeme &
de saguenay.

O ii

difficile & dangereuse , les rameaux de l'artere cœliaque sont longs , étrois & de biais . Si la bouë passe dans le ventre à travers l'œsophage , s'y coulant au fond du thorax , elle est funeste à l'estomach & à toutes les parties nourricières .

L'empyeme n'a point d'autre égout , puisque les veines se rendent toutes aux deux grandes qui sont les portes des entrailles , elles y portent tous les breuuages & les alimens , elles y rapportent continuellement les humeurs , le sang & les esprits que le cœur distribue par les artères à tout le corps . L'acrimonie de la bouë s'addoucit par les bottillons & par les lauemens de laittuë , de pourpier & de pulmonaire ; la perirrhœe veut les diuretiques , & le crachement la gelée & les syrops de pommes , de capillaires & de tussilage . Si ces égouts n'écoulent l'empyeme quarante iours apres que l'abscez est ouvert , ne laissez plus croupir la bouë , puis qu'elle vlcere le poumon , ouurés le co-
sté promptement & encore plutost si elle vient de playe .

A R T . 4.
De l'operation de l'empyeme. **L**'O V V E R T V R E se fait en trepanant , en brulant , en coupant & enfin en brulant & coupant tout ensemble ; ainsi les modernes ont coutume d'appliquer vn cautere & de couper en suite ; on met vn cautere à l'endroit qu'on iuge nécessaire , puis on met par dessus vn petit morceau de bois rôd & creux pour l'arrester & le faire entrer en pressant . L'escare qui n'est assy profonde se coupe en croix , on y applique vn second grain , puis le reste se coupe avec vn couteau qui est courbe & ne tranche que dvn costé , tournant son dos vers la partie supérieure , de crainte d'offenser les vaisseaux qui se cachent au dessous de chaque coste . Le couteau ne s'oste point de l'ouverture sans introduire vne esprouvette , pour y conduire en suite plus surement vne canule plate & courbe , ayant deux anneaux à sa teste , ou vn ruban se passe , pour l'attacher autour du corps . La bouë se vuide peu à peu , de crainte de dissiper les forces , puis on rebouche la canule avec vne tente de linge , ou autre qui ne s'oste point d'elle mesme . Cependant on ordonne le régime , on fait de petites saignées , on donne des potions vulneraires , pour époiffer le sang & l'empescher de couler trop soudainement ; le laict d'anesse addoucit les humeurs acres , il nettoye le thorax & il guerit la fievre lente .

Le costé s'ouvre avec le fer chaud , mettant dessus vn emplatre percé , puis vne plaque percée à l'endroit qui se doit ouvrir ; on iuge de l'épaisseur des chairs , on met vne cheuille

au fer brulant, pour l'arrester, de peur qu'il n'entre trop auant, puis on l'enfonce & on en tire la matiere ; ce brûlement ne se pratique à l'empyeme, que lors qu'il y a carie ou corruption de la coste. Le costé s'ouure sans cautere avec vn couteau simple & n'ayant qu'vn tranchant de la façon que i'ay d'escritte. On est constraint d'ouvrir à l'endroit ou est l'enflure, on sent de la douleur, de la pesanteur ou de la chaleur plus qu'ailleurs ; vne playe trop étroite est en vn lieu ou la bouë peut auoir libre issue, il suffit de la dilater se passant de contr'ouverture.

ART 5.

Du lieu de

SIL n'y a point de marque qui nous oblige à ouvrir vn endroit plutost qu'vn autre, on choisit le plus bas & plus pro-

Pouverture de
l'empyeme.

pre à l'escoulement de la boüe, c'est en derriere, à cause du biaizement du diaphragme qui monte des vertebres des lombes & de la douzième du dos vers le brechet, où il s'attache à l'extremité des fausses costes & au cartilage xiphoïde. Le diaphragme s'aplanit, il se rétraint & il s'abaisse, il tire en bas les fausses costes, il presse le bas ventre en l'inspiration violente ou le thorax & le poumon s'essärgissent & s'emplissent d'air ; il se creuse, il se relache & il remonte rejettant l'air en expirant, car encore que le mediastin l'arreste en quelque sorte, il n'empêche pas neantmoins son flus & son reflux, ni son relachement & sa contraction. Le diaphragme donc s'abaisse & se rétraint en reprenant haleine, tant en l'inspiration violente qu'en celle qui est douce ; il remonte & se lache en l'expiration, la rejettant. Ainsi l'incision qui se fait receuant l'air blessera moins le diaphragme que celle qui se fait le rejettant, puis qu'il se lache & remonte contre les fausses costes. On dit que le poumon peut s'offenser, puis qu'il s'emplit & se dilate en reprenant haleine, mais ie respons qu'estant de sa nature mol, il se flaitrit & s'appetisse encore plus en ces malades, s'épuisant par la saignée, par le régime & par l'insomnie ; ioint qu'vn couteau qui est courbe & manque de pointe, peut y toucher sans faire playe, & mesme vne tres legere piquure dans l'extremité du poumon qui est exangue n'est pas considerable. Si la boüe se rencontre aux deux costez, Hippocrate commence par le gauche, à cause que le diaphragme s'élève moins dans le thorax qu'au costé droit, ou la masse du foye se pousse dans son creux.

L'incision se doit faire en derriere, entre la première fausse coste & la seconde, & à cinq ou six doits de l'eschine, à cause de l'épaisseur des chairs & des parties nerueuses ; se faisant

O iiij

en deuant & proche du brecher, elle se fait beaucoup plus haut, c'est entre la cinquieme vraye coste & la sixieme. En tous les empymes dont l'enflure paroit, faites l'ouverture en derriere, de la main gauche au costé droit & de la droitte au costé gauche, affin que toute sa matiere forte estant plus basse, elle doit estre faite de bas en haut, de deuant en derriere, pour conseruer les fibres des principaux muscles. Le couteau s'enveloppe avec vn linge, sa pointe seule est descouverte à proportion de l'époisement du lieu qu'il faut coupper. La moitié de la boite se tire à la premiere fois, en suite on diminue de iour en iour, continuant iusqu'au dixiéme, où il faut faire vne injection d'huile & de vin tiedis ensemble, pour entretenir la coutume ; car le poumon qui s'est baigné long-temps dans la bouë, doit estre fomenté soir & matin d'une salutaire liqueur, l'injection du matin s'écoule au soir, & celle qui se fait le soir se tire le matin suivant. L'écoulement de la bouë se facilite par les injections, par la situation conuenable, par l'ébranlement du thorax, & en toussant & retenant l'haleine : la pompe ou seringue ayant vn canon courbe, est aussi tres-vtile, pourueu que son bout se plonge dans la bouë, car autrement elle ne se remplit que de vent. Lors que la bouë se diminue notablement, elle est gluante & claire ; la tente qui bouche l'ouverture se diminue pareillement, elle se coupe & se racourcit peu à peu ; enfin la bouë se tarissant, on ne met que de la charpie & on produit la cicatrice.

A R T . 6. **L**E S serositez croupissent plus long-temps dans le thorax que des causes de les autres humeurs, à cause de leur subtilité qui les rend insensibles du capables de se cuire & d'estre crachées. L'aridité du poumon, sa poumon, de ses substance poreuse, sa chaleur & son mouvement continual marques & de attirent les boissons & les serositez des veines pendant la fièvre ses operations. & la grande chaleur ; l'hydropisie se forme & ses symptomes se produisent de leur croupissement & corruption. On souffre dans l'hydropisie du poumon les mesmes accidens qu'à l'empyème, sinon qu'estant plus foibles ils durent plus long-temps ; ce sont la fièvre lente, les frissons deregrés, la toux seche & continue, l'oppression sans étouffement, l'amaigrissement du bout des doits faisant courber les ongles, la bouffissure vniuerselle, & l'enflure des pieds & des iambes. Tous ces symptomes pressent tant que l'amas s'arreste au poumon, ils s'affoiblissent & diminuent sitost que l'amas du poumon se creue & se ré-

pand dans le thorax ; mais enfin leur malignité se renouelle , elle s'augmente par le surcroist des serosités , dont les cauités du thorax & le poumon s'emplissent.

On ne crache iamais de la boue , encore qu'on emploie tous les syrops bechiques , les decoctions , les estuves & les parfums ; on sent vne aigreur & on entent , comme vn brouissement de vi naigre qui bout , si on preste l'oreille attentivement & long- temps proche du costé du malade ; les costes s'éloignent toutes l'une de l'autre , leurs muscles propres s'enflent & s'estendent , & les flans s'élargissent plus que de coutume , cōme la teste & les os du crane en l'hydrocephale . L'enflure occupe aussi quelquefois les bourses & le bas ventre , & principalement si on laisse passer l'occasion de l'ouverture ; les ignorans s'imaginent alors que le foie est la cause de cette hydropisie . Si la tumeur paroît grande à l'un des costes , montrant l'endroit ou il faut nécessairement faire l'ouverture , elle se fait tres-vtilement , comme à l'empyeme , au derriere & au dessous de la tumeur entre deux costes . Si nous auons le chois du lieu pour faire l'ouverture , il faut estuuer plusieurs fois bien chaudemēt les deux flans du malade , & l'empoignant par les espaules le secouer suffisamment pour iuger , par le bruit du flottement qui se fait , de l'endroit ou la plus grande quantité de serosité se renferme .

Quand on scait le costé qui est plus rempli d'eau , l'ouverture se fait en croix sur la premiere fausse coste ou sur la seconde , en sa partie plus basse & posterieure , on coupe & on separe tous ses tegumens , puis on la perce avec le foret qui estant fort petit , égal & creux , à la façon du virebrequin , ne peut offenser le poumon , puis qu'il n'a pas de pointe , il coupe de biais . Le foret creux est le plus propre , puis qu'il ramasse dans sa cauité toute la raclure de la coste , laquelle entrant dans le thorax offendroient notablement . L'ouverture se fait dans la coste estant plus dure , le trou se tient toujours de même , il ne diminuë ni n'augmente , la tente s'y ajuste mieux que dans la chair ; l'euacuation des serosités est plus difficile à gouerner que celle de la boue , elles s'écoulent insensiblement tout en vn iour , & on voit mourir le malade . L'euacuation de cette eau maligne se partage en douze fois à douze iours consecutifs , & au treizième on laisse écouler tout le reste ; s'il s'en rengendre de nouvelle , on l'euacue & on empesche sa generation continue par le régime & par les remedes . Ainsi le trepan de la

coste a ses aduanages, mais la fistule est plus difficile à éviter, qu'à l'ouverture de la chair, c'est pourquoy le grand Hippocrate ordonne indifferemment l'un & l'autre.

ART. 7.

Des fistules du thorax & de leurs opérations.

A fistule du thorax succede souuent à ses operations, à ses playes penetrantes & à l'ouverture des abscez ; elle est difficile à guerir se remuant sans cesse, le sang n'a pas le temps de s'époissir ; la chair nouuelle se dissout, n'estant qu'à demi prise & imparfaite. La plevre qui enduit le dedans du thorax, est nerveuse & manque de sang, elle ne peut se retenir, & la boue croupissant se glisse aisement à la coste qui est poreuse & s'en abbreue. La fistule est d'ordinaire oblique, son extremité ne se purge pas entierement, la boue se porte en bas, elle se coule quelquefois entre la coste inferieure & la plevre, & mesme elle descend encore plus & se repand tout alentour. La plus maligne & plus incurable de toutes les fistules se fait aux flans, elle passe les costes & gaignant le diaphragme elle y fait de grandes douleurs ; on la connoit à la situation, & à ce que quelquefois vne humeur escumeuse en sort, & sur tout si l'haleine se retient à la bouche.

Les fistules sont toutes de difficile guerison & bien souuent les malades & les Medecins l'abandonnent à la nature, car estant bonne, elles guerissent peu a peu, le conduit se remplit de chair. Aquapendente traite la fistule à la maniere d'un cautere, mettant dedans un morceau de cire qui s'attache à un fillet & se nettoye deux fois le iour ; si vne humeur étrange y va, meslez parmi la cire un purgatif en poudre, comme la coloquinte, la rhubarbe ou le sené qui l'évacue. La guerison de la fistule veut le repos d'esprit, de corps & sur tout du thorax ; la respiration plus douce est suffisante, la violente est pernicieuse, car elle empesche la reunion de l'ulcere en l'agitant ; il faut garder le liet, parler bas & fort peu, sans retenir l'haleine. Rien ne peut empescher la guerison de la fistule, emportés son callus avec les émolliens, avec les catheretiques, avec le tranchant du fer, ou mesme en y mettant le feu, l'escare tombe, la chair surcroit & la cicatrice se produit. Le fer chaud fortifie la chair, il corrige sa corruption & il oste toute la carne de la coste, s'appliquant seul oudans vne canule : le couteau ne doit coupper que d'un costé & auoir à sa pointe un bouton, de peur d'offenser le conduit de la fistule ou le poumon.

La fistule qui carne la coste & descend plus bas dans la chair,

se

se guerit par A quapēdente avec vne canule fort courbe & pareil-
le au conduit de la fistule , elle penetre iusqu'au fond , elle se
tourne & regarde en dehors. Il introduit dans la canule vne ai-
guille de semblable figure & bien plus longue , estant percée
proche de sa pointe & enfilée , il la pousse & en perce le bout
panchant de la fistule , de façon que la pointe de l'aiguille & le
fillet en sortent & paroissent dehors. La canule & l'aiguille se
retirent & le fillet demeure , ses bouts s'attachent ensemble &
peuuent se lier , la boue de la fistule s'écoule tout à l'aise , sa
pente fauorise l'euacuation. Ainsi l'vlcere se nettoye , la coste se
découvre , & on peut la coupper , la trepaner , ou y mettre le
feu , pour emportér toute la carie & guerir peu à peu toute
la fistule.

ART. 8.

LE S mammelles reçoivent toute la superfluité du corps des De l'extirpa-
femmes bonne ou mauuaise , si tost que leurs ordinaires s'ar-
restent ; dans la grossesse elles s'enflent de sang & de laict , il melle chan-
n'y a que leur bout qui s'aplanit , il se retire quelquefois , il s'en- creuse & de ses
fonce plus que de coutume , à cause qu'il dépend de l'extremité autres opera-
des conduits nerueux qui le composent , & se raccourcissent à tions.
mesure qu'ils se remplissent , ils tirent le bout en dedans . On
les estuue & on les rend plus souples avec les émolliens , on
succe le bout tant qu'on peut , & on le tire avec les deux levres ,
ou avec les dens , le munissant d'un petit linge ; on y met des
cornets & des ventouses seches . Il n'y a rien plus propre qu'un
verre étroit & long de la grosseur du bout , ayant au dessus un
petit trou , car en succant , il se fait & s'allonge , & le laict s'éua-
cuë . Ces deux usages sont également nécessaires , car si le laict
ne s'évacue & ne coule sans cesse , il se corrompt en croupis-
sant , il se forme un abscez qui ne se guerit qu'en s'ouurant &
tirant le laict corrompu . L'abscez de la mammelle dure long-
temps venant du laict , puis qu'il y a son cours , tout le corps
s'y égoutte ; & neantmoins il se guerit toujours , il ne se change
point en cancer . Les amas au contraire qui se font aux mam-
melles par la retention des ordinaires , sont tres malins & ne
manquent iamais à se changer en carcinome .

Le cancer done est vne dureté particulière à la mammelle de
la femme venant de ses mois retenus , car ils s'échauffent , ils
se brulent & ils deviennent atrabilaires . Le seul moyen de l'éviter
ou d'empêcher son accroissement , c'est d'épuiser autat qu'on peut
les humeurs retenues & sur tout enuiron l'âge de 45 ans ou de 50 ,

P.

dans lequel il a coutume de venir. Il n'y a point d'évacuation qui satisfasse à la perfection de cet écoulement naturel, & neantmoins il faut les entreprendre toutes, avec la douceur possible. La saignée doit estre petite & frequente laissant plusieurs iours entredeux ; les purgatifs se donnent tous ayant le repas ou dans le repas mesme, afin d'évacuer beaucoup, sans émouvoir. Humectez & rafraichissez par le régime & par la gayeté , la tristesse desseche , baignez dans la faison , donnez le laict d'ancelle, le petit laict, l'eau simple, l'eau de veau & les eaux minerales : appliquez le plantain, le laitteron & la morelle avec le sel de plomb , l'huile de viole & de rose.

Le cancer se peut extirper s'il est petit, il ne tient point aux costes & la nature est bonne; on marque tout au tour ce qui se doit oster, on le tient ferme avec la main seule, avec vn instrument, ou il s'éleue avec vne ficelle qui passe dans son bout. On tranche tout & on laisse escouler le sang, on touche les arteres avec le fer chaud,pour arrester l'hæmorrhagie & cōsumer le reste de la malignité. En suite on emploie les remedes qui font venir la bouë, ceux qui nettoient la playe, & enfin ceux qui font la cicatrice. Celse dit que tous les cancers qu'il a veu coupper ou bruler sont reuenus plus forts à la mammelle mesme, & se sont augmentés iusqu'à la mort ; où se cachant aux yeux, ils ont repris leur force dans la matrice , qui est leur propre source , pour tuer à la longue plus cruellement la malade. On veut souffrir plûtost la rigueur du fer & du feu que celle du cacer, on presse de venir à l'operation , & cependant elle soulage moins qu'un traitment palliatif; car le cancer vient du dedans & ne se guerit point par l'operation , qui ne peut en tarir la source.

La grosseur des māmelles est mal seante à l'homme, elle ressent la delicateſſe femininē, on la diminuē donc par le régime & par les remedes, on applique vne esponge abreuée d'eau de chaux ou de lessive de farment. Paul propose aux hommes vne operation tres-cruelle, il fait en la partie plus basse de la māmelle deux incisions en croissant , qui se rencontrent en leurs extremitez , il oste ensemble toute la graisse & la peau qui sont entredeux, puis il recoud la playe. Si la mammelle s'allonge tant que de pendre encore , il fait vne seconde playe de la mesme figure , il emporte la piece & il record de mesme ; il fait la mesme chose pour la troisième fois , si on le souffre.

SECTION SIXIEME
ET DERNIERE.
*DES OPERATIONS CHIRURGIQUES
qui se font au bas ventre.*
CHAPITRE PREMIER.
*DES OPERATIONS QUI SE FONT
aux parties contenantes propres & communes.*

La iustesse des lieux, l'enueloppeinent tres-exact & l'étre-
fissement des conduits conseruent la chaleur des parties De l'étrat-
froides & debiles. Les anciens appliquoient le fer chaud sur l'é-
pigastre, ils bruloint les regions du foye, de l'estomach & de bralement du
la ratte, affin de dissipier les vents, de digerer les humeurs froi- foye, de la rat-
des, de retreindre le cuir & de boucher les pores qui donnent te & de l'esto-
entrée trop libre à l'air & éuaporent les esprits. Albucasis fait mach.
trois escars en triangle au creux de l'estomach sur le cartilage
xiphoïde, éloignées d'un trauers de doit, il y brûle les deux tiers
de l'époisseur du cuir : aux hommes forts il fait vne grande es-
car avec un ferrement large & rond, aux hommes delicats il se
contente de plusieurs points subtils. Albucasis ne brûle à la re-
gion du foye que la moitié du cuir, à cause de sa delicateesse,
si ce n'est aux abîcez où il va iusqu'à la matiere, puis qu'il faut
l'évacuer. Il dit que le foye s'allonge & descend de foiblesse, &
il conseille de bruler le cuir iusqu'à quatre doits au dessous de
sa situation naturelle.

Paul fait six escars à trois fois sur la peau qui couure la rat-
te, avec un fer rouge ayant deux boutons, & il dit que Marcel
faisoit ces six escars d'un seul coup, avec un trident rouge, puis
qu'élevant le cuir, il le perçoit en trois diuers endroits de part
en part. Ces operations sont si cruelles & de si peu d'utilité qu'el-
les sont hors d'usage, personne ne voudroit les faire, ni les souf-
frir. Aquapendente rapporte à ce sujet vne operation qu'il esti-
me hazardeuse se faisant au scirrhe de la ratte, elle se nomme érat-
tement ou retranchement de la ratte ; le Febure empirique

R ij

fameux l'a pratiquée long-temps dans Paris. On met vn papier sur la ratte , on tient dessus de la main gauche le tranchant d'vn hache , puis on frappe dessus avec vn marteau de la main droite , on soutient ferme ce tranchant & on frappe dessus, comme en retirant le marteau & retenant le coup. On frappe tant de fois sur la dureté de la ratte , changeant toujours de place , qu'elle est froissée par tout , on ne la ressent plus étant toute amollie , ses vaisseaux se degorgent par les selles & par les vrines ; on nomme érattez ceux qui sont gueris par cette industrie.

ART 2.

De la couture du bas ventre, des intestins & de la coëffe.

LES parties contenuës dans le bas ventre se blessent de la mesme playe qui le perce , où elles demeurent sans offense , & neantmoins les intestins & l'épiploon descendant & tombent. La coëffe se corrompt promptement à l'air , on le connoit à sa noirceur ; les boyaux s'enflent & s'emplissent de vents , ils ne peuvent rentrer par la mesme ouverture , si on ne les estuue chauvement avec du meilleur vin blanc , on y met de l'anis & du cumin , on l'applique avec vne esponge ou dans vne vessie. Si l'intestin ne rentre promptement , on est contraint d'élargir la playe avec vn couteau courbe , ayant à sa pointe vn bouton & ne tranchant que d'vn costé , de peur d'offenser les boyaux : si la fraicheur de l'air fait encore des vents qui gonflent les boyaux & les empêchent de rentrer , on les pique en plusieurs endroits avec vne aiguille ronde , & ils sont faciles à remettre. Le malade se met sur la partie contraire à la blessure , qui doit estre toujours plus eleuée que les autres , affin que l'intestin n'ait qu'à descendre par sa pesanteur propre , ce qui sort le dernier retourne le premier , & le premier sorti rentre pareillement le derniers.

L'intestin se repousse avec les deux mains , vn doit se tient toujours au dedans de la playe , si ce n'est qu'en le retirant on y en met vn autre ; cependant vn seruiteur tient soigneusement ses bords avec les deux mains , on remuë le malade , on le secouë , pour affesser les intestins & les empêcher de rejallir. Ce qui se trouue corrompu de l'épiploon se lie fortement , il se coupe & on remet le reste , laissant passer vn bout du fil , affin que sa corruption venant à tomber , elle ressorte & le fil mesme. La playe des boyaux est mortelle , celle des gros guerit souuent ; on les coud avec vne fine aiguille & du fil ciré tres-subtil , à la façon des pelletiers ; on met dessus de la poudre astringente , & on laisse passer vn grand bout du fil , afin de le tirer dehors , apres la réunion de l'intestin : s'il demeure au dedans étant blessé , il se tire dehors pour faire la couture. Vne petite playe

du ventricule semble plus guerissable que celle des menus boyaux, & neantmoins il souffre difficilement la couture; suffit d'y faire vn point, estant petite, & d'y mettre de la poudre astrin-gente & glutinative. La couture entrecouppée suffit à vne petite playe du bas ventre, l'emplumée ou celle qui se fait en X sont nécessaires à vne grande, ou il faut plus de fermeté; les points doivent estre plus frequents qu'aux autres lieux.

ART. 3.

Ly a trois façons de coudre le bas ventre, en la premiere on perce tout ensemble le cuir, les muscles & le peritoine du dehors en dedans; à l'opposite on ne prend que les muscles & le cuir, laissant le peritoine, & perçans du dedans en dehors; on continuë de mesme tant qu'il est nécessaire, laissant toujours vn trouer de doit entre deux poiats. Le peritoine est facile à serompre estant tiré des deux costez, ses borts ne se reprennent pas aisement, estant de sa nature sec, ils se réunissent mieux à la chair qui est humide & molle. La seconde façon perce le cuir & les muscles du dehors en dedans, sans toucher au peritoine; l'aiguille se retire à la main gauche & on la pousse encore à l'opposite du dehors en dedans, affin de percer les deux bords du peritoine, & reprenant l'aiguille à la main droitte, on perce du dedans en dehors tous les muscles & la peau du ventre, pour acheuer le point & lier les deux bouts du fil. La troisième façon de coudre le bas ventre est plus triuiale & facile, elle se fait passant d'un seul coup d'aiguille les quatre bords du peritoine & de la chair, autant de fois qu'il en est besoin; le peritoine se rejoi na peritoine, & la chair se rapproche de la chair, au mesme temps. La premiere façon de coudre le bas ventre est la meilleure, la troisième est la pire, encore qu'on les fait indifferemment dans la precipita-tion qui arriue au pensement de ces playes, ou il faut toujours apporter le secours des poudres astringentes & glutinatives, puisque le ventre est sujet à des mouuemens continuels. Obseruez que les lauemens peuvent nuire dans les playes des gros inte-stins, se répandant dans le bas ventre.

ART. 4.

Le fait des fistules en toutes les regions du bas ventre, en Des fistules du suite des abscez & des playes des boyaux & des surtes parties, *bas ventre & elles se font principalement aux aines & au perinœe. Les excrements de leur opérations de tout le corps ne pouuant descendre plus bas, ils y croupissent & y coulent sans cesse, ils rongent les boyaux, ils per- cent toutes les parties contenantes & on les voit sortir dehors. La difficulté de la guerison de ces fistules est inconceuable, el-*

P iiij

les sont incurables aux boyaux qui sont minces, exangues & membraneux; l'acrimonie de la bile & l'effort des ventositez empesche leur reunion, on n'y voit goutte, & on n'y peut porter la main ni les remedes. Les vlcères qui paroissent en dehors ne se guerissent qu'à grand peine, ils se rendent toujours sinueux, puis qu'ils gagnent les espaces vuides qui sont grands en ces parties. Et neantmoins Aquapendente assure qu'il a gueri plusieurs malades ayans les intestins percez sans aucune operation de la main, sans le fer, sans le feu, & mesme sans autre remede que les eaux chaudes minerales, en demi.bain, deux fois le iour.

Ces eaux chaudes entrent iusqu'au fond du bas ventre, par des tentes creuses ou par les fistules mesmes, elles lauent & nettoient tous les vlcères des boyaux, elles les sechent & les remplissent, elles lesacheuent de guerir y produisant la cicatrice. Il croit que dans les païs ou les eaux chaudes de nature ne se rencontrent pas, l'art en peut faconner en leur place, faisant bouillir du sel, du souffre & de l'alum dans l'eau commune; & moy ie dis que le bithume est leur principale matiere avec les sels calcinés. Les vlcetes & fistules qui paroissent en dehors estant dures & calleuses, à cause du continual attouchemennt de l'air, des tentes & des remedes ne guerissent iamais que par l'incision. Aquapendente employe des couteaux de deux sortes, l'un est court & pointu, pour coupper vne simple fistule & la percer; il se fait mousse, ayant vne boulette à son extrémité, pour seruir en celle qui a plusieurs trous, & coupper ce qui est entredeux. La seconde facon de couteau sert à mesme fin, mais sa lame & son manche sont fort longs, son dos est mousse & sa pointe est crochiüe; il applique vn bouton de cire blanche à sa pointe, pour le conduire sans blesser tout du long d'une fistule fort profonde.

ART 5.
De l'exophthalme, de ses causes & de ses operations.

Le bas ventre est sujet à toute sorte de tumeurs; il en a de particulières, à cause du déplacement de ses parties: le nombril se relache, il se rompt & il s'enfle, receuant des fluxions de toute sorte, il s'enflamme, il suppure, il se gangrene, il devient carcinomateux. La ligature du nombril qui se fait en nais- fiant trop lache, ou trop étroitte est l'origine de toutes ces maladies, car estant le centre du corps les parties souffrent toutes en l'exomphale, puis qu'elles manquent de la fermeté de son appuy, elles aboutissent vainement à sa vicieuse cauité, elles s'efforcent d'y entrer. La coëffe & l'intestin sont les premiers

à l'élargir ; l'air froid penetre les entrailles , les coëtions s'affolissent & toutes les actions sont languissantes. Les anciens connoissans la grandeur de cette offense , partagent l'exomphale en autant de différentes maladies que le nombril reçoit de corps étranges. La coëffe & l'intestin sont proche , ils font souvent l'epiplomphale & l'enteromphale , les serosités remplissent le nombril, c'est l'hydromphale; pneumatomphale se fait de vent, farcomphale est vne excroissance de chair ; ces matières se mellement , les noms se mellettent tout de mesme , hydropneumatomphale se fait d'eau & de vent mellez ensemble , épiploenteromphale vient de la coëffe & de lintestin.

Le relachement du peritone & sa rupture sont les causes communes de toutes les descentes ; celle-cy vient soudainement avec douleur & violence , par vn coup , par vn fault , par vn cri, par vne cheute ou par vn autre grand effort. Le relachement du peritone arriue souvent aux enfans sans qu'on y pense , il se fait sans douleur & sans peril, par vn vent ou par vne humidité superfluë: on voit aussi souvent que le nombril des femmess'élargit, à cause que le pois de la grossesse & l'effort de l'accouchement y respond. Le carcinome du nombril n'est pas traitable par la chirurgie, ni le pneumatomphale , car les vents sont impetueux & renaissent , vne simple incision faite à la pointe de l'hydromphale le guerit, puis qu'elle emporte les superflitez de tout le corps & l'hydropisie mesme : vne simple excroissance bouffissante le nombril le coupe, on la guerit avec la charpie.

Il n'y a quasi que l'epiplomphale & l'enteromphale qui ont besoin de plusieurs & diuerses operations ; le malade se met à la renuerse , afin que les matières rentrent , la coëffe & l'intestin descendant & reprennent leur place. On empoigne la vicieuse cauité du nombril, se trouvant vuide, on la serre si fort entre deux liteaux de bois , que liant les deux bouts ensemble, elle se meurt & tombe flaitrie : vn ferrement en forme de tenaille pourroit auoir le mesme effet que les liteaux. On perce le bout de l'exomphale avec vne aiguille enfilée, on l'éleue avec vne ficelle, puis on le lie ferme à sa base. Pour agir surement on marque le tour de la tumeur , affin d'emporter tout , on l'éleue & on passe au trauers de sa base vne aiguille enfilée, le fil se coupe & on serre ses bouts des deux costez ; ainsi la ligature est ferme, la tumeur se partage & se mortifie, estant serrée tres-étroittement de la mesme façon que i'ay dit du staphylome. Aux

grands exomphales le tour de la tumeur se marque, l'intestin se repousse, & deux aiguilles enfilées de doubles ficelles se passent en croix, puis incisant le cuir tout au tour, on serre les bouts des ficelles, & on les passe dessus & dessous les extremitez des aiguilles qui se garnissent de compresses, affin qu'elles ne blessent. Les astringens & anodynns s'appliquent par dessus avec le bandage propre. La tumeur se remplit en inspirant, receuant l'air ou retenant l'haleine; elle se vuide en expirant, renuoyant l'air ou repoussant l'haleine; c'est pourquoy les aiguilles doivent estre mises au temps que le malade renuoye l'air, ou re-

A R T . 6. pousse l'haleine, ce qui est proprement expirer.

D e s e s p e c e s Il se fait plus grand nombre de tumeurs aux bourses & aux hernies & de testicules qu'en aucune autre partie; ils sont situez en lieu bas, les passages sont libres, ils sont ouuerts & vagues, ils sont foibles & froids de nature, spongieux & sujets aux frequentes vicissitudes de l'extreme chaleur & du froid. Le flux & le reflux des humeurs ne se fait pas aux parties genitales, comme aux autres, elles y croupissent ou elles y vont trop riste, par l'excès ou par le dessaut du coït, le venin verolique y est funeste.

L'inflammation du testicule est sa tumeur plus frequente & aigüe, toutes les autres se nomment en general hargnes ou hernies, il y en a cinq especes de communes, & deux de propres, ce sont l'enterocele & l'épiplocele; elles sont plus pernicieuses corrompant davantage la conformation, le peritoine ne se röpt iamais aux autres. L'hernie complette rompt quasi toujours l'allongement ou production du peritoine, la coëffe ou l'intestin vont iusque dans les bourses; au bubonocele ils s'arrestent dans l'aine, ils ne font qu'un bosse petite & douloureuse; si c'est un reste de l'operation de l'hernie complete, il se nomme courtaut. On peut comter une seconde espece d'hargne incomplete, quand la coëffe & l'intestin ne remplissent que la production du peritoine, sans la rompre & sans tomber au fond des bourses. Ainsi la véritable hernie commence à l'aine, elle finit au testicule & aux bourses où elle tōbe, ayant röpules mēbranes propres; les autres hargnes commencent au testicule & à l'epididyme, & s'augmentant elles montent insensiblement, remplissant toutes les bourses, où la seule production du peritoine.

Le peritoine se relache & se rompt au corps delicats, en toutes les parties du bas ventre, & mesme sous le muscle droit & à la ligne blanche, selon que les efforts s'y font & les coups se reçoivent.

uent. Ces hernies de ventre tombent plus rarement que les autres , elles sont moins fréquentes & bien moins dangereuses, car les efforts respondent plus vivement à l'aine & au nombril qu'aux autres lieux ; elles se traittent & se guerissent plus aisement par les mesmes moyens.

LE BVBONOCELE est vn commencement de l'hernie des boyaux ou de la coëffe, il afflige également les hommes & les femmes , encore qu'elles ont le peritoine double & plus épais au petit ventre, parce qu'elles y souffrent d'autant dans la grossesse & dans les couches, & même dans les maladies de la matrice. Il se distingue du bubon verolique & des autres tumeurs de l'aine, qui sont dures au commencement & continuent jusqu'à ce qu'elles s'amollissent en suppurant; le bubonocele au contraire est toujours mol & disparaît, si on se couche. Le bubonocele vient aux femmes plus proche de la cuisse , ou les ligaments de la matrice s'attachent perçans le peritoine , il s'en vole de si gros que ce sont des hernies complètes , puis qu'elles pendent & font des poches excessives , ou le boyau s'étrangle & se corrompt, elles font le miseréré. La douleur du bubonocele est fort grande , le passage est étroit, étant moins élargi qu'à l'hernie complète , l'intestin se presse d'autant ; il se fait sans rupture , par le relâchement de la production du peritoine. Quelques vns font au bubonocele vne operation peu utile , car voyans vne bosse à l'aine de même qu'au nombril , ils la percant avec vne aiguille , puis ils la lient des deux costez , & mortifient ce qui est au dessus de la ficelle ; d'autres font encore moins , ils coupent le sommet de la bosse en façon de feuille de myrthe , & recoustant la playe , ils y font vne cicatrice.

Il se fait au bubonocele deux operations plus utiles , mais elles sont horribles : Paul fait sur l'enflure vne profonde incision de trauers , de trois doits de longueur , il emporte toutes les peaux & la graisse , mettant le peritoine à descouvert. Celse veut qu'on l'arreste en bas avec vne esprouvette , & qu'on repousse aussi le boyau dans le bas ventre; on tient ferme la production du peritoine avec l'esprouvette , puis on la cout étroitement , & en suite on la traîte , comme vne playe recente , pour y produire vne forte cicatrice. La seconde operation fait paroître toute la tumeur en retenant l'haleine & en toussant , on fait dessus la marque d'un triangle , dont la base est en haut; on commence au milieu de ce triangle y mettant un fer chaud,

ART 7.
Du bubonocele
le & de ses
operations.

on continuē par les trois coins qui se brûlēt avec vn fer en forme de Γ grec , & enfin le reste du triangle s'applanit & se brûle tout avec le lenticulaire. Ainsi Paul Æginete consume le cuir & la graisse , & il prend garde que la violence du feu ne penetre insqu'au peritoine , à cause de sa delicateſſe ; il met dessus cette horrible escare, du ſel & vn porreau broyés ensemble. Cette rude operation reſtreint le cuir , elle y produit vne tres-dure cicatrice qui ramasse toutes les parties contenantes , & s'oppose à la cheute de la coëffe & du boyau , il y a peu de gens assez resolus de la ſouffrir.

A R T . 8. *De l'hernie complette , de ses operations & de la castration.* **L**'H E R N I E complette est de la coëffe ou du boyau , ou de tous deux ensemble, ce font l'enterocele , l'epiplocele & l'entero-epiplocele , ils font vne enſture molle, inegale & gliffante ; elle fe fait ſoudainement , elle prent , elle quitte , elle fe remet d'elle même , ou elle rentre eſtant à la renuerſe & maniée doucement ; le boyau rentre plus facilement que la coëffe , il fait vn peu de bruit en retournant , la coëffe n'en fait point du tout. L'hernie complette fe fait par le relachement de la production du peritoine ou par ſa rupture , celle-cy fe connoit au vuide qui fe trouve en touchant & au deſſaut de resistance , à l'endroit où il manque.

Cette rupture fe guerit & ſes bords fe reprennent en fe iognant ensemble & s'vnissant ; Celsi y paruient en cette sorte , il met le malade à la renuerſe , il fait vne inciſion ſuffisante , pour décourir l'endroit où le peritoine eſt rompu , & voyant la longueur de ſa rupture , il l'a renouuelle tout au tour , y faisant deux inciſions , car vne vieille playe ne fe confolide iamais sans eſtre raffraichie par tout ; il recout donc la playe du peritoine , puis il l'a traitte & la guerit facilemēt. Ainsila rupture fe guerit par la réunion & la dilatation par le referrément , ce font les deux moyens de guerir toutes les hernies ; en ces différentes operations , le testicule & la vertu generatiue fe conſeruent , ou les vaisſeaux fe bouchent & même on châtre.

La castration ne fe doit iamais faire que pour sauuer la vie , ou pour ôter vn testicule vicieux , elle fe fait ainsi ; l'intestin fe reduit & rentre , puis on l'arreſte ; le testicule fe leue doucement à l'aine , on fait deſſus vne longue inciſion iusqu'à l'anneau , qui eſt le trou des muscles par ou le peritoine s'allonge dans les bourses , sans le blesſer. Le testicule & la production du peritoine , dans laquelle il eſtenfermé , fe tirent ensemble ,

& se separent de toutes les peaux qui l'enveloppent ; on la lie ferme tout proche de l'anneau avec vn fil , dont on fait pendre vn bout hors de la playe. En suite on coupe les vaisseaux, le testicule & la production du peritone demi doit au dessous de la ligature , qui tombe d'elle mesme , en suppurant. L'air froid est funeste à ces playes , il fait mourir en conuulsion , de mesme que le violent allongement de la production du peritone , ou sa blessure , car les boyaux se iettent à l'instant hors du ventre , & ils s'étranglent, si on ne les empesche de sortir. La ligature se fait contre l'anneau , de crainte de laisser vn sac qui feroit vn bubonocele , nommé courtaut , l'intestin venant à pousser. Il ne faut rien coupper aux hargnes qui nese reduisent point, car vn boyau qui touche trop long-temps s'attache au testicule ou à ses enveloppes , & en le separant , on y fait vne playe mortelle.

ART. 9.

LE S matieres fecales grossissant le boyau empeschent sa reduction , il s'étrangle , il s'enflamme , on vomit iusqu'aux excrements ; pour le reduire on met la teste basse & les pieds *du cauterel* & hauts , on emploie les clysteres émolliens , les estuues & les *du point doré* cataplasmes ; on applique l'eau froide , on dissout les matieres en maniant. Ces artifices etant inutiles , on vient bien tôt à l'operation , car autrement elle est infructueuse , le boyau se gangrene dans trois ou quatre iours. On fait en laine vne incision qui découve la production du peritone , on la leue & on y fait vn petit trou , évitant d'offenser l'intestin. Vne sonde creuse se coule dans l'anneau qui fait l'étranglement , vn dilatatoire fort subtil s'introduit du long de la sonde , affin de l'élargir & de reduire le boyau. Si cet anneau ne s'élargit commodelement , on le coupe avec vn bistoury courbe qui se glisse sur la mef. me sonde , l'intestin se reduit & on fait plusieurs points d'aigille , à la façon des Pelletiers , étrecissant la production tant qu'on peut ; en suite on engendre la chair & on produit vne tres-dure cicatrice , affin d'arrester le boyau. Il y en a qui remplissent seulement la playe de charpie , sans coudre & sans lier la production , disant qu'elle ne laisse de se guerir parfaitement , l'hernie ne revient plus ; & neantmoins le plus sur est de faire la castration que i'ay descritte.

La faculté generatiue se conserue par le cauterel ou par le point doré , se faisant avec vn fil d'or , ou de plomb , ou mesme avec vn simple fil ciré. Le malade se met la teste basse , on le

Q ii

tient ferme & on marque le lieu de l'incision ; l'intestin se reduit, puis on met vn doigt sur l'anneau, pour l'empescher de retomber. On coupe de trauers toutes les parties contenantes sur l'os pubis, sans offenser la production du peritone, on pousse à costé avec la main gauche tous les vaisseaux spermatiques, puis on passe vne aiguille courbe avec vn fil ciré tout proche de l'anneau & contre les vaisseaux, par dessous & à trauers la production, leur donnant vn passage libre ; en suite on fait la ligature & on l'arreste, comme en la castration, la laissant tomber d'elle mesme.

Le vray point doré se pratique avec le fil d'or qui se passe avec vne aiguille courbe, par dessous la production du peritone, on en forme vn anneau qui s'ajuste tout propre à la grosseur des vaisseaux spermatiques, sans les presser, de crainte de l'enflure qui arriue au testicule, à cause qu'il arreste le tour du sang qui ne peut remonter par les veines estant pressées : Le superflu du fil se coupe & s'égale, affin que les bouts ne piquent, puis on produit la cicatrice par dessus. Le fil de plomb peut se passer deux fois par dessous la production, affin d'estre plus fermé. Il y en a qui n'incisent point du tout le cuir, ils passent l'aiguille courbe enfilée d'un fil d'or ou de plomb, au trauers de toutes les parties contenantes, puis ils le ferment par dessus. La troisième & dernière façon de conseruer la faculté generative emploie les cauteres & le feu vif, on les met sur l'os pubis au dessous & à costé de l'anneau par où le boyau tombe, sans toucher aux vaisseaux spermatiques ; on y fait iusqu'à l'os vne profonde escare, qui venant à tomber engendre vne tres-forte cicatrice, elle bouche le passage à la descente & l'étrecit en le pressant.

ART. 10. De l'excellence du bandage, **D**E ce grand nombre d'operations, la castration seule est assurée, elle est la plus utile, on peut la pratiquer quand de ses especes elle est nécessaire, toutes les autres ont leur defauts, & bien & de ses utilités souuent on en reçoit plus de douleur & d'incommodité que de soulagement. Un bâdage bien fait est plus utile, il soulage toujours & quelquefois il guerit parfaitement, si le malade en est capable. Vne partie qui tombe ne manque point à faire vne maladie dans le lieu où elle va, y estant étrangere, & vne autre en ce-luy d'où elle vient ; car les parties voisines se relachent & s'abaissent toutes, pour emplir vne place vague, les humeurs superfluës & les vents y accourent. Les parties s'affoiblissent tou-

tes, elles contractent des alliances vicieuses, la coëffe ou le boyau ne peuvent plus rentrer se collant au testicule, à ses membranes ou aux vaisseaux. Le ventre ne peut recevoir un boyau qui a croupi long temps hors de sa cavité, sa place est prise, il se rejette; on se contente de le remettre à demi, ou de le soustenir simplement; on a des suspensoires, ou des bandes plattes qui l'arrestent dans l'aine. La diuersité de ces bandages se tire de leur differente figure, de leur matiere & de leur usage qui est la regle principale; ils seruent de ventre & de peritoine extérieur, puis qu'ils contiennent & portent les boyaux, ils empêchent le mal d'augmenter & ils appasent la douleur.

Il y a des bandages nommés brayers qui peuvent guerir entierement les hargnes, puis qu'ils réunissent la rupture du peritoine, ils resserrent son relachement; ils sont fermes par tout, étant d'acier ou de fil de fer. Un brayer entourre le corps ayant en devant une platine simple, ou une double qui presse la production des deux costez, si la descente est double, il se demonte en plusieurs pieces avec des ressorts & avec une vize. Le brayer se munit de cuir & de filasse, ou de cotton tout à l'entour, on garnit les platines avec des coussins ou écussions de plusieurs sortes, il y en a de durs & de mollets, ils s'emplissent de bourre ou de filasse, ils se font en rondeur, en triangle ou d'autre figure. L'écusson se fait tout uni, creux ou pointu, il entre en quelque sorte dans le trou de la rupture; l'écusson creux reçoit le testicule qui s'arreste dans l'aine, celuy qui est égal & tout uni est propre à resserrer la production du peritoine & à la réunir.

Les coussins creux ou pointus sont plus utiles à l'hergne du nombril qu'aux autres, celuy-cy remplit sa cavité naturelle, & l'exomphale qui ne rentre point à besoin d'un bandage creux, comme d'un second ventre, c'est son vray suspensore. Les enfans guerissent aisement de toute sorte de descente, à cause de leur humidité; les parties se grossissent en grandissant & le trou s'étrecit, il se rebouche entièrement, pourueu que le bandage empêche quelque temps le boyau de descendre. Les medicaments de l'hernie se mettent par dehors ou ils se prennent par la bouche, pour évacuer les humeurs ou pour épaisser le sang, ils bouchent le passage, par où l'intestin tombe, en retréignant. Les cerats, les emplâtres & les linimens astringens & glutinatifs s'appliquent sur le mal; le bandage se met par dessus, il les arrête & ils concourent à consolider les parties rompues.

Q iij

ART. II.

Des fausses hargnes, de leurs causes & de leurs marques. **L**A colique & le déplacement des boyaux rend les hommes hargneux & chagrins, leur plus sourde douleur fait vne extrême inquietude ; la rupture & descente est plus atroce quela dilatation des membranes qui arriue aux tumeurs des bourses.

Le rapporte aux tumeurs les hargnes qui viennent des humeurs, ce sont de vrayers tumeurs & de fausses hargnes ; les maladies ne changent point de nature par l'internission. L'hargne humorale se définit, vne tumeur faite d'humeur ; l'hydrocele est vne tumeur ou amas d'eau qui se fait dans les bourses, c'est vne hydrospisie particulière : ainsi toutes les hargnes fausses sont essentiellement des tumeurs, cele signifie tumeur. L'hydrocele est sympathique & se fait par defluxion du thorax, de la teste ou du bas ventre ; il se fait par congestion venant de la foiblesse des vaisseaux spermatiques & des peaux qui les enueloppent.

Les eaux s'amassent d'ordinaire entre les membranes élytroïdes & erytroïdes qui sont propres au testicule, & dans les bourses mesmes ; il se fait quelquefois dans vne peau particulière, & l'enflure paroît séparée, les humeurs qui s'amassent dans la membrane qui enuellope immédiatement le testicule, corrompent sa substance. L'hydrocele profond approche de la dureté du farcocele, on ne sent point le testicule, il est vni par tout, égal & insensible, il est luisant & transparent, quand on regarde à la chandelle. Le farcocele est dur, inegal, pesant & de longue durée, on le voit se meller avec l'hydrccele, les autres hernies se mellent tour de mesme, & sur tout l'hydrocele & le pneumatocele qui est moins souple ; il est plus douloureux, rond, leger & luisant, il a des vicissitudes tres-frequentes, il prend, il quitte en vn moment. L'enterocele & l'épiprocele se compliquent souvent de mesme que les hernies fausses entr'elles, à cause que celles-cy viennent du vice des humeurs, & celles-la de la structure. Le cyrsocele ou hargne variqueuse est vne dilatation des veines spermatiques, de celles qui paroissent alentour des bourses, ou de celles qui sont aux membranes internes & entredeux.

ART. 12.

Des operatioēs qui se font aux fausses hargnes.

LA guerison des fausses hargnes dépend de la correction du vice des humeurs, puis qu'elles en sont produittes ; on saigne, on purge, on garde le régime. Le cyrsocele vient de sang brûlé qui se decharge en des parties tres-foibles, son tour s'arreste & croupissant il élargit leurs veines, il les rend variqueuses, il produit mesme cette chair dure & vicieuse, qu'on nomme farcocele. Ayant donc inutilement employé les autres remedes,

il faut venir à l'opération des varices qui sont exterieures & peuvent se couper ; Celse les brûle en plusieurs endroits avec vn fer subtil , & principalement où elles se grossissent & s'entrelacent d'autant. Aux varices qui sont plus profondes il fait vne incision suffisante à l'aine , il les tire dehors , & aux endroits où elles tiennent il les lie dessus & dessous , il coupe ce qui est entredeux , puis il remet le testicule avec ses membranes.

Quant aux varices qui se font tout du long des vaisseaux spermatiques , elles sont inégales & douloureuses ; on les empêche de grossir par le moyen des astringens chauds & résolutifs , appliqués vn bon suspensoire ; si elles augmentent encore , on est contraint de faire la castration , c'est l'vnique remede. Le saroceole venant de mesme cause se traite tout de mesme , il se guerit par les mesmes moyens , celuy qui est sensible & mellé d'eau peut se guerir en suppurant ; Aquapendente ouvre au dessus du saroceole , affin que la boue croupissant ronge la chair & la consume. Les purgatifs guerissent l'hydrocele , ils tarissent la source & l'amas des serositiez qui tombent dans les bourses ; l'eau de chaux , les farines , les simples chauds & les poudres astringentes , cuittes dans l'oxymel & dans la lessive de sarment , tirent en dehors & fortifient.

Les eaux se vident avec la lancette , avec le seton ou avec le feu , ce dernier est le plus utile ; on applique à l'endroit ou l'opération se doit faire , vn rang de pierres de cautere , on incise l'escare avec la lancette , on en remet encore d'autres sans avoir crainte d'offenser , puis qu'ils s'émoussent & s'aneantissent en touchant l'eau. En suite on leue les cauteres , on ouvre la tumeur & on la vide ; l'escare qui vient à tomber laisse vne ouverture si grande , qu'elle demeure ne pouvant se reprendre. On met dedans plusieurs plumaceaux attachés à vn fil ciré , on les y laisse quelques iours , affin que les humeurs y tombent & corrompent la peau , ou les eaux se rejoignent , car autrement elles réuinissent & se ramassent. On fait des deux costez la même chose , l'hydrocele étant double , si ce n'est qu'on mette vn seton , comme Galien l'ordonne ; il se passe au travers des bourses & au dessus tout proche de la verge , affin que l'eau ne sorte tout d'ya coup & ne produise de la douleur & de l'inflammation. La lancette ne suffit qu'aux petits hydroceles & aux enfans , ou l'eau se tire tout d'un coup , car aux autres la playe se referme à l'instant , étant petite , les tentes se poussent dehors

liv b

& se rejettent, à cause que les bourses se retrouvent & se ramassent d'elles mesmes estant évacuées. Le seton est la moins assurée de toutes ces operations, ou il faut toujours prendre garde à ne point blesser les vaisseaux.

CHAPITRE SECOND.

DES OPERATIONS QUI SE FONT
aux parties genitales.

ART. I.

Des operations **L**a conformation naturelle ou structure ordinaire & plus commune des parties du corps est la règle des autres, qui sont parties génitales de l'homme. Limune des parties du corps est la règle des autres, qui sont d'autant plus vicieuses qu'elles en sont éloignées; c'est la vraye cause de la perfection des actions, & de la volupté qui est sa marque. La Chirurgie conserve cette constitution familiere, elle la restablit estant perdue, & mesme elle y reduit les dispositions contraires & vicieuses. La verge se compose de nerfs sensibles, le gland qui est sa teste, est fait de leur extremité, elle a le cuir pour couverture & vne peau nerveuse qui est tres-vague & tres-delicate, elle monte & descend avec retenuë, ayant son frein. Ce roulement est continual au coït, il chatouille la verge & le gland qui est tres-sensible, car il touche sans cesse avec vicissitude des parties delicates ou le prepucce & le gland frayent, puis qu'il se couvre & se découvre, estant toujours pressé par de differentes parties. La volupté plus grande accomplit les ouurages, la perfection du coït, la generation des enfans & le chatouillement qui l'accompagne, viennent en partie de ce roulement du prepucce. Le bout du cuir, dont le gland se couvre en dehors, se ride & se durcit, il est sec & moins delicat que le gland mesme & que la peau nerveuse qui le touche, puis qu'il est toujours à l'air & muni de sa cuticule, son sentiment s'émousse, il deuient moins exquis.

Si le gland donc ne se découvre point, le détroit du passage & son obliquité corrompt le mouvement de la semence, elle s'écoule insensiblement, & son jet estant affoibli sa reception est vicieuse. Le feu d'amour ne s'allume point en la matrice, sa flamme est beaucoup moindre, le coït en est imparfait & la generation deffectueuse, n'y ayant pas de volupté. Cette maladie s'appelle phimosis, encheuerture ou bridemēt de la verge, elle vient de naissance ou par accident d'une inflammation,

d'un

d'un vlcere , d'yne cicatrice , ou de callosité , comme aux vieillards . Les humeurs vicieuses ou venimeuses & veroliques , & la semence mesme , croupissent & se corrompent entre le gland & le prepuce , elles y font de malins vlceres qu'il est impossible d'éviter , on ne peut les guerir estant couverts . Ainsi les operations de la verge ne sont point inutiles , elles sont toutes necessaires ; on est constraint absolument d'elargir le bout du prepuce , pour la perfection du coit & pour éviter la corruption . On le dilate avec les émolliens employez sans relache , & avec l'éponge préparée qui se grossit extremement en s'abreuuant des humitez superfluës ; on enferme vne tente creuse dans le milieu , pour vriner .

LA circoncision est l'operation plus nécessaire & plus utile au bridement de la verge , puis qu'elle emporte le bout du prepuce également tout alentour ; on tire donc ce qu'on veut oster du prepuce , on le lie tout proche du gland , puis on le coupe : il y en a qui font vne seconde ligature à l'extremité du prepuce , puis ils le coupent entre les deux . Le bout de la verge & le gland mesme se corrompt par les vlcères , il se gangrene ; on les retranche sans peril & sans grand artifice , vn fil se passe à l'extremité , affin de lestenir plus ferme , & on les coupe entièrement . L'hæmorrhagie s'arreste avec le fer chaud , puis on met vne sonde creuse dans l'vretre , affin que le malade pisse avec moins de peine & de douleur . L'époisseur & dureté du bout du prepuce est vn vice assez familier , & sans doute vne légère circoncision ne seroit pas inutile à plusieurs hommes .

L'operation du phimosis se fait encore en deux manieres ; Celse incise les deux peaux du prepuce ensemble iusqu'au fillet en droite ligne , les modernes les coupent à costé ; si l'incision simple ne suffit , on la fait double & en triangle , dont la baze est au bout du prepuce & la pointe à costé du frein . Vn serviteur tire le prepuce en arriere , le Chirurgien le tire en deuant d'une main & de l'autre il introduit l'outil tranchant à l'endroit qui se doit couper , affin que le poussant du dedans en dehors il coupe le prepuce . Ainsi le gland se découvre aisement , & on met entre-deux vn petit linge , de peur que les peaux coupées ne se reprennent ; on se sert de ciseaux , de bistoury courbe ou d'une maniere de ganif , avec vn bouton de cire à leur pointe .

Le paraphimosis est tout contraire au phimosis ; le prepuce se retire si fort , que le gland ne peut se couvrir , il fait douleur ,

ART. 2.
*De la phimo-
se, de la para-
phimose & de
la circoncision.*

R.

il se durcir, il devient moins sensible. Ce mal arrive de naissance ou d'accident par une circoncision trop grande & par la dureté de la cicatrice, on l'appelle recutili, il vient aussi d'inflammation du gland qui s'étrangle & se grossit excessivement. L'inflammation se guerit avec l'eau froide ou l'oxycrate; on tire le prépuce tout alentour avec les doigts des deux mains, & le gland se repousse au même temps avec les deux pouces. Si le gland ne peut se remettre, on fait deux ou trois petites incisions aux lieux où le prépuce s'étrangle davantage, & quelques scarifications à l'enflure du gland; on est même quelquefois contraint de couper tout à fait l'anneau du prépuce, puis qu'il fait l'étranglement.

A R T. 3. *du bouclemēt* Le recutili se guérira renversant le prépuce & faisant une incision tout au tour de sa peau nerueuse, sans offenser la veine la symphyse ni l'artère qui vont entre les deux membranes tout du long de du prépuce & la verge. Ensuite on tire le prépuce tant que le gland se couvre, on met entre-deux un petit linge ou un emplatre, pour empêcher qu'ils ne se collent. On tire encore le prépuce & on l'étend au dessus du gland, où son extrémité se lie sur une sonde creuse qui entre dans l'vretre, affin de tenir toujours libre le conduit de l'vrine. D'autres incisent l'alentour de la racine de la verge, ils tiennent insensiblement le prépuce, iusqu'à ce que le gland se couvre, puis ils produisent une cicatrice au lieu où la peau manque.

Le prépuce se colle & s'attache au gland de naissance ou par accident, comme par une playe, par un vlcere; il faut les séparer sans offenser ni l'un ni l'autre, encore que la playe du gland n'est pas si dangereuse que celle du prépuce qui est nerueux, subtil & facile à percer. On passe donc un petit instrument fait en feuille de myrthe & tranchant des deux costez, affin qu'il les sépare, se tournant à droite & à gauche, puis le gland s'enuelloppé avec un linge humide de peur qu'ils ne reprennent. Aquarependante veut qu'on n'emploie qu'un outil de corne, un couteau mousse, ou même un manche; la douleur n'en est pas plus grande, & on évite les blessures.

L'incontinence est un coup de gorge, elle affoiblit & ruine le corps, elle altere la voix, allumant son feu dans le cœur, par ses mouemens déreglés; l'amour entraîne la jeunesse, si elle n'est conduite par honneur ou par force. La Chirurgie contraint l'amour, puis qu'elle empêche son plaisir, elle produit une douleur continue en ses organes, leur faisant ressentir ses pointes, si tost qu'il se remue. Le bouclement empêche l'action des

parties génitales, il les rend inutiles autant de temps qu'on juge nécessaire pour la fortune ou pour la santé des ieunes gens. On tire le bout du prepuce, & vne aiguille se passe au trauers avec vne ficelle, dont les deux bouts s'attachent ensemble; la ficelle se remuë souuent, iusqu'à la guerison de la playe, dont les deux trous se cicatrisent, car alors on oste le fil & on met vne boucle en sa place. Les parties génitales des filles se bouclent tout de même avec vn ou plusieurs anneaux; il se pratique d'ordinaire aux bestes brutes.

Le plus grand defaut de la verge c'est le manquement d'ouverture; le second vice est la petitesse de son trou, l'vrine ne sort qu'à grand peine; le troisième est l'obliquité de l'vretre, s'ouvrant dessous ou à costé; le quatrième & le dernier vice de la verge, c'est la briqueté de son frein qui la recourbe, il se nôme proprement hypospade. Ce ligament se coupe de trauers avec les ciseaux ou avec le bistoury courbe; le trou qui est étroit s'élargit avec de l'éponge préparée ou de la mouëlle de sureau; la lancette élargit l'vretre à discretion, puis vne tente de plomb entretient son ouverture. Le trou qui manque entièrement se forme avec la lancette penetrant iusqu'à l'vretre, vne tente de plomb fort deliée empêche la playe de se reprendre. Ainsi tous les defauts de l'ouverture de l'vretre se corrigen avec la lancette, or vrine aisement & la semence se jette droit dans la matrice. Le trou qui manque ou qui est de trauers, se reforme ou se fait aussi coupant le gland iusqu'à l'vretre; Albucasis le coupe à la façon d'une plume à escrire au dessus de l'obliquité; la plus grande peine est d'arrester l'hæmorrhagie & de souffrir vne si rude incision.

Vne pierre empêche l'vrine s'arrestant dans l'vretre, liés la verge au dessus & au dessous, & faisant vne incision sur la pierre vous la tirerez de ce canal. L'operation d'Aquapendente est plus facile, il passe doucement vne esprouette creuse à la façon d'un cure-oreille, au dessus de la pierre, il l'empoigne avec ses bords & il la tire. La pierre ne peut retourner dans la vessie son orifice étant très étroit, il la pousse dehors avec la main gauche au même temps que sa main droite la tire avec l'esprouette.

La douleur de la chaudiéisse est extreme tout du long de l'vretre, & particulierement à la petite cauité qui est au dessous du filet où le venin s'arreste; le lait, le nutritum, le baume de Sature, ne y sont infructueux; mettez vne canule très-polie dans ce ca-

R ij

nal, au mesme temps qu'on veut pisser, l'vrine coule sans douleur ne touchant point au lieu sensible. Les carnositez se font en suite des vlcères, elles bouchent l'vretre & l'vrine s'arrete, les corrosifs les consument; ils se poussent dessus avec la seringue, ou ils s'y portent au bout d'vne bougie , à laquelle ils s'incorporent, comme l'alum, la sabine & la litharge en poudre. Ce dernier est le meilleur moyen , voulant pisser la bougie se retire, on la nettoye , puis on la remet à l'instant; on la renouuelle, on la change selon l'effet qu'elle produit. La canule de linge ciré d'Aquapendente s'applique avec beaucoup plus de peine & moins d'effet, puis qu'elle a moins de fermeté.

ART. 5. *De la castration, du racosis de la verge.* Le venin verolique se communique au bout de la verge , il vient de petits chancres au dedans du prepuce & sur le gland, & des verruës il surcroit des chairs molles en forme de verruës qui se multiplient promptement, si on n'y remedie. On les guerit par la ligature , si la base est étroite ; on les emporte avec la pointe du ciseau , puis on laue la place ou le sang coule avec du vin blanc, de peur que sa malignité n'en reproduise d'autres. On met dessus de la sabine en poudre & d'autres simples corrosifs: & enfin le fer chaud est le quatrième & le plus sur moyen de guerir les verruës ; les cauteres liquides ou solides les ostent aussi , mais ils peuuent offenser les parties saines. Les bourses se relachent & ressemblent à du linge vsé, d'où cette maladie prend le nom de racosis; elle vient d'humeur superfluë & principalement de la verole. On la guerit par ses remedes propres ou par les astrigens, ou enfin par l'operation qui se nomme aussi racosis: On tire ce qu'on veut coupper des bourses , on l'allonge & on le coupe, puis on y fait vne couture. Il y en a qui font la couture auant l'incision , à l'imitation des Tailleurs , appliquant les doublures, car ils coudent tout proche de ce qu'ils veulent oster, affin de tenir ferme & de le coupper juste.

On chartre à dessein de destruire la faculté generatiue ou pour la conseruation de la santé, on oste vn testicule vicieux , ou qui est embarrassé dans vne pernicieuse descente. On aneantit la force d'un testicule entier en l'écachant, l'eau chaude l'amollit & le relache , puis on le brise entre les doits , on le rend aussi souple que de la cire en maniant , ceux qui sont éneruez de cette sorte se nomment thlasij, c'est à dire froissez. Pour retrancher les testicules on les empoigne avec la main gauche dans les bourses , on fait dessus vne incision laterale , par laquelle

on les tire, on les sépare, puis on les coupe ayant lié très-étroittement les vaisseaux où ils s'attachent. Il y en a qui ne font qu'une incision dans les bourses, pour tirer les deux testicules, ils ouvrent la membrane qui est entre les deux, car ainsi l'opération paraît plus belle & plus facile, mais effectivement elle est plus dangereuse : on nomme ces chatrez spadones ou éto-miæ, c'est à dire taillez.

ART. 6.

LE desir de s'éterniser est si grand que les parties qui seruent *Des opérations à la conseruation de l'espece* se multiplient plutost que celles *des hermaphrodites*. qui seruent à vn chacun ; le cœur, le foye, la ratte & la teste *phrodites*. sont toujours vniques & les parties de la generation se doublent quelquefois ; ce jeu de la nature estoit autrefois vn prodige & à present c'est vn sujet de volupté. Paul rapporte trois espèces d'hermaphrodite qui suruissent à la nature d'homme : La partie genitale de la femme se forme avec celle d'homme en trois manieres, elle se fait au perinée, on la voit au milieu des bourses n'ayant aucune fonction, & en troisième lieu cette dernière façon de partie feminine sert quelquefois à vriner. Le sexe masculin suruient souuent au feminin, à cause qu'il est plus parfait,

Aristote.

la femme le desire. On voit souuent au dessus de la nature de la femme sous l'os pubis, au lieu du clitoris, vn corps semblable à la verge d'un homme, ayant mesme vn prepuc, il se voit aussi quelquefois deux testicules dans des bourses. I'ay veu cette structure merueilleuse, les vaisseaux spermatiques descendant aux testicules & à l'epididyme, avec la production du peritoine, les ejaculans remontent à l'aine, l'urine & la semence s'écoulent, cōme aux femmes, la verge n'ayant point d'vratre. Je croy que cét hermaphrodite n'a point du tout de matrice, puis qu'il a tout le corps male, les actions & la voix, le fond de l'ouverture qui paroit entre les bourses, les levres & les nymphes, n'est autre chose que le col de la vessie vn peu plus élargi que de coutume. Je croy que les vesicules seminaires sont en dedans à ses costez, avec les prostates glanduleuses, contenant les conduits nerveux qui jettent la semence ; ils s'vnissent dans cette ouverture, cōme on les voit s'vnir aux hommes, à la racine de la verge, dans vne caroncule. Cet hermaphrodite est entierement incapable d'engendrer, les sexes se voyent tous deux en lui très-imparfaits ; il ne peut engendrer en soy mesme n'ayant point de matrice ; il ne peut engendrer hors de soy, n'ayant qu'une verge inutile & qui n'en a que l'apparence.

R iij

Il y a trois autres sortes d'hermaphrodite capables d'engendrer, la premiere est appellée male, ayant toutes les parties d'homme parfait, elle a de plus au perinée ou au milieu des bourses vne superficielle ouverture en forme de nature de femme, qui ne jette semence ni vrine. La seconde a toutes les foyblesse, les actions & les parties d'vne vraye femme, elle a de plus vn grand clitoris & la ressemblance d'vne verge qui manque de prepuce & d'vretre. Il n'y a qu'vne seule sorte de veritable hermaphrodite, elle possède les parties des deux sexes si bien formées qu'elle peut s'ayder également de toutes deux, & mesme les mammelles paroissent differentes & de deux sexes. Les lois contraignent ces hermaphrodites à faire choix de lvn des sexes, elles deffendent de se feruir des deux ensemble. Aquapendente dit que de son temps, vn soldat qui estoit hermaphrodite, jouissant des deux sexes, accoucha d'un enfant dans la guerre d'Hongrie. Les operations des hermaphrodites sont presque inutiles, ne consistant qu'au retranchement de parties superflues, qui sont tres-delicates, tres sensibles & tres-douloureuses; l'incommode qu'elles font est tres-legere.

A R T. 7. **D e l'operation** **des nymphes** couurent l'ouverture de l'vretre, elles deffendent la matrice & la vessie des injures de l'air, elles conduisent des absces, des lvrine en sortant; l'excessiue humidité les allonge & les rend excroissances incommodes en toutes les fonctions. Les Ægyptiens auoient de coûtume de les rongner aux ieunes filles, à cause que leur mouvement excite l'envie du coït, elles chastouillent au lieu plus sensible; on les retranche en cette sorte. On les prent avec des pincettes, on les allonge, & on les presse, pour en oster le sentiment, on coupe avec les ciseaux ce qui paroit de superflu; car si on coupe trop on excite vne hæmorrhagie, on offense l'vretre, & on produit vn écoulement incurable d'vrine goutte à goutte. Cercosis est vne excroissance de chair produitte des ulcères de l'orifice exterieur de la matrice; elle le bouche, & quelquefois elle tombe & pend, comme vne queuë. Cette maladie se traite de mesme que les nymphes, ou plutost comme le polype, selon le lieu où elle vient; éuitez d'offenser l'vretre en la couppât. L'orifice exterieur de la matrice s'élargit excessiurement en acouchant, il s'étrecit extremement aux autres temps; aux ieunes filles il est ridé, il forme quatre plis qu'on nomme caroncles, elles font chacune vn triangle, & leur vunion mutuelle ressemble à vn bouton d'œillet vermeil; la plus haute est aussi la plus

grosse, à cause qu'elle enferme & couvre le bout du col de la vessie qui l'abreue sans celle. Ces replis membraneux s'enfendent & se ramassent plus exactement en dedans, ils s'y étreignent beaucoup plus, & mesme quelquefois vne peau forte produite de naissance bouche entierement l'entrée du vagin ; on la nomme hymen absolument, c'est à dire membrane, à cause de son importance, puis qu'elle empesche la reception de la semence & l'écoulement des ordinaires. Ainsi l'hymen fait d'horribles symptomes arrestant toutes les matieres, & neantmoins vne simple incision les guerit, rendant le passage libre ; introduisez vn petit pessaire, pour l'empescher de se reprendre. L'orifice exterieur de la matrice qui est mol & humide, se colle & se glutine de naissance ou par accident d'une playe, ou d'un ulcere mal pensé ; cette vicieuse union se nomme symphyse ou symphraxis. Si le canal se bouche si étroittement qu'une sonde ne s'y puisse introduire, on ouvre le plus facile endroit, la sonde s'introduit, sur laquelle on coupe le reste ; donnez vous garde que la playe ne reprenne.

Il se fait des absces, des ulcères & des excroissances au col de la matrice, on les découure l'élargissant avec son miroir, & mettant la malade en la situation conuenable à tailler de la pierre. Ouurez l'abscez avec un fer tranchant en forme d'espatule, évacuez la bouë & glissez dans son ouverture vne longue tente, ou quelques plumaceaux trempez dans l'huile ; vous courirez aussi l'orifice, les hanches & le petit ventre de linges mouillez d'huile rosat ou d'oxyrrhodin. Ensuite vous nettoyez l'ulcere avec les injections, & le desscherez avec les onguenrs & les poudres. Les excroissances qui bouchent le passage s'arrachent, comme le polype, pourueu qu'elles soient molles. Il y a des tumeurs profondes que la veue ne descouvre point, le doit n'y touche qu'à grand peine ; on les ouvre de mesme que les amygdales, un scalpel ayant un long manche se conduit tout du long du doigt à l'endroit où il faut percer. L'ulcere s'évacue, les injections & les bains chauds de nature & par artifice le nettoient, le concombre sauage, l'aristoloche & la gentiane se cuisent dans le vin, pour servir en plusieurs manieres.

CHAPITRE TROISIEME. DES OPERATIONS QUI SE FONT AU SIEGE

ART. I.

De l'operation des creuasses, de la creste, du fic, du condylome & du siege bouché.

De l'operation de la cheute du siege. Voyez f. 18.

ART. 2.

De l'enacuation des hæmorrhoides, de leurs causes, & de leurs espèces.

L E siege qui manque de naissance & n'est bouché que d'une peau s'ouvre aisement, s'il n'en paroit aucun vestige, estant par tout solide, il est presque incurable, ses muscles manquent de la conformation nécessaire & de l'action; il faut pourtant l'ouvrir & y tenir vne tente de plomb frottée d'onguent rosat, iusqu'à l'entiere guerison. Le condylome est vne dureté qui vient en suite de l'inflammation dans les replis du siege ou de la matrice, il ne cede point aux remedes, il s'oste avec la pointe du ciseau, si sa base est étroite il s'emporte en le liant, puis on seche l'ulcere. La creste, le fic, marisque ou champignon sont des excroissances qui s'emportent de mesme; le fer chaud arreste le sang & consume leur reste. Les creuasses du siege & de la matrice se font par l'acrimonie des excrements & par la dureté des matieres; si les onguents ne les guerissent, le couteau les renouelle, puis on les seche avec les poudres & les onguents.

L E sang coule souuent du né, du siege & de la matrice; les veines & les arteres qui sont autour du siege se nomment hæmorrhoides, elles s'ouurent en des temps reglez ou incertains, deuenans foibles, variceuses & bouffies de sang. Ces veines demeurent grosses, ou elles se flétrissent, elles ne coulent point; elles paroissent où elles sont cachées, venant de la mesenterique ou de la spenique, car ces rameaux de la veine porte ne vont pas iusqu'au siege; ils se terminent sous le gros boyau, deux ou trois doits au dessus du siege. La veine hypogastrique se communique à tout l'hypogastre, à la matrice & au fondement, tant en dedans qu'en dehors; & neantmoins elle n'y porte point le sang, elle n'est point la source de son flux hæmorrhoidal, elle n'y fert qu'à recevoir le reste de la nourriture, & reporter le sang que le cœur y envoie sans cesse, par l'artere hypogastrique. On le voit à ce que le sang des hæmorrhoides sort impetueusement & par saillie, il paroît escumeux & jaune, leur douleur tient avec battement; si le sang noir en coule quelquefois, il vient de l'embouchure des vaisseaux où il crouppit, à cause de son abondance. Ainsi les hæmorrhoides enflées de sang grossier viennent en grain de raisin; elles viennent en verruë, s'il est brûlé; & en vessie, s'il est pituiteux.

Hip. initio I de hæmorrh.

Les hæmorrhoides ont deux causes, la premiere est la plénitude & la foibleesse des parties; la seconde est l'échauffement des matieres qui coulent dans le gros boyau, si elles s'y durcissent en croupissant, elles échauffent le sang qui est contenu dans ses veines.

veines. Les veines échauffées s'élargissent, elles deviennent varieuses, elles reçoivent & tirent le sang qui vient sans cesse des artères ; le siège s'enfle, il se jette dehors, il se renverse. Les orifices des artères s'avancent pareillement en dehors, & ils drainent le sang étant pressé, par sa grande abondance & par la dureté des matières qui le poussent en s'évacuant. Le sang ne laisse pas aussi quelquefois de jaillir de soi même, sans y être contraint par la dureté des matières, & par la violence des épreintes.

Le sang hémorroidal n'est pas vicieux de soi même, puis qu'il est arteriel, il vient du cœur ; il se corrompt à proportion du temps qu'il croupit dans ses varices ; il produit tous ses symptômes infectant les esprits & retournant dans le cœur même, avec la malignité qu'il contracte en s'arrêtant dans la plus infectieuse partie.

Ce pernicieux croupissement & la génération des hémorroïdes se preuient & s'euise par le moyen de l'exercice, de l'abstinence & des saignées, qui épousent le sang & les humeurs qui s'y amassent. Ce sont les causes & les symptômes des maladies plus funestes, elles les précédent & les suivent, elles en sont rarement les crises ; il faut les éviter autant qu'on peut, & ne les procurer jamais aux malades qui ont de meilleures crises. Les hémorroïdes n'apportent point au siège le sang du foie ni de la rate, elles n'en viennent pas, elles y vont toutes, on y applique en vain les cornets & les sangsues, quand il n'y paraît rien ; il suffit de les employer, quand elles s'enflent, puisque leur retour est terrible.

Il faut donc épouser l'amas des humeurs vicieuses qui se fait quelquefois au siège, de peur qu'il ne remonte ; la lancette & les sangsues l'évacuent promptement ; on ouvre les hémorroïdes avec un linge rude ou avec la feuille de choux, de concombre sauvage & de figuier. On n'ouvre point de veine ni d'artère qui soit plus proche des entrailles & qui évacue mieux que les hémorroïdes, les succez en sont évidents & continuels ; elles sont très utiles aux femmes, puisque les vaisseaux hypogastriques sont communs au siège & à la matrice, ouvrez les à l'imitation de la nature.

A R T. 3.
La difficulté consiste à moderer l'évacuation des hémorroïdes & à guérir des varices au siège, qui sont presque incurables des hémorroïdes aux autres lieux ; on les voit toujours revenir, le sang se vide des.

S

sans mesure , & on meurt à la fin de langueur & d'hydropisie. La saignée , les ventouses & tous les astringens sont inutiles , on est cōtraint de lier les hæmorrhoides , de les coupper ou de les bruler ; on les irrite avec vn cylstere acre , affin de renuerter le siège , en espreignant. Le malade se tient sur ses pieds , il s'appuye sur va liet , puis on applique le fer chaud sur chaque veine ; les émolliens & les anodynys avec le bandage propre au siège , aduancent la cheute de l'escare , l'ulcere se desseche en suite & se guerit.

La gangrene du siège souffre mieux le fer & le feu qu'aucune autre , sans l'offenser ; son inflammation ne se guerit que par les cataplasmes & les onguents ; le vin noir , les eaux chaudes ou le feu sechent ses ulcères. L'enflure des hæmorrhoides & leur écoulement excessif s'arreste & se reprime , approchant le fer chaud sans y toucher , à cause de leur delicate : Hippocrate y applique vn cataplasme de lentilles. Il met aussi le fer brulant dans vne tente creuse & d'erain tres-polí , pour entrer plus à laise ; il met sur les hæmorrhoides le verdet , l'alum & la myrrhe en poudre , il en fait des suppositoires qui les sechent & les font tomber. Il seche aussi les hæmorrhoides avec l'ellebore noir , quand elles paroissent en bouton , se séparant de la peau du siège .

Leonide prend les hæmorrhoides avec des pincettes , il les presse long-temps , puis il les coupe , & il seche la playe. A-quapendente rejette le fer & le feu , il emploie l'eau de chaux , les eaux chaudes & vne esponge étroittement liée sur le siège ; il y met les porreaux & la racine de scrophulaire cuitte dans l'eau commune avec l'huile. Il y en a qui pinsent les boutons des hæmorrhoides , ils les tordent , il les lient tres étroitement peu à peu , jusqu'à ce qu'ils se coupent. Il ne faut point manquer à laisser vne hæmorrhode , si elles ont de coutume de verser du sang noir & vicieux , de peur qu'il ne remonte aux parties nobles , il y produit les plus funestes maladies. Car si le sang est arteriel , il est vermeil & beau , il n'y a rien à craindre , il faut les boucher toutes , & se faire saigner de temps en temps , pour éviter la plenitude.

ART 4.
Des fistules du siège , de leurs causes & de leurs especes. **L**E S fistules du siège viennent en suite des playes , des absces & des hæmorrhoides. Le fondement est de nature tout contraire aux autres parties qui ont peine à se réunir , il s'étreint si fort de soy mesme que renfermant la boue de ses absces , il en fait de pernicieuses fistules , & mesme il en empesche l'entière guérison , continuant à se retreindre. La fistule est vn vieil ulcere , étroit d'entrée , sinueux & qui deuient enfin calleux partout ,

Chirurgiques.

229

à cause du croupissement & corruption de la boue, ~~les orifices~~ ont toujours vne eminence calleuse, qu'on nomme cul de poule. Il y a des fistules qui ont deux orifices, l'un est au siege & l'autre à l'intestin, il y en a qui n'en ont qu'un ; elles sont manifestes estant au siege, elles sont internes & cachées, quand leur orifice est interieur & au creux du boyau. Ces fistules se connoissent aux causes precedentes, à la douleur, à la boue qui en sort avec les matières, & enfin le miroir du siege ou le doigt les découvre. Il y a des fistules qui vont à la vessie, aux os des hanches ou du croupion, elles montent si haut dans l'intestin qu'il y a danger d'y trauail-ler, elles sont incurables.

LA fistule du siege ne se guerit jamais que par le couteau, par le feu ou par la ligature, tous les medicaments y sont instru-
Des operatifs
de la fistule du
siege.
etueux. La ligature est la plus sûre opération, le malade s'appuie sur vn liet, il élargit les iambes, & on l'arreste de peur qu'il ne remuë. Le Chirurgien met son doigt frotté d'huile dans le siege, il introduit dans la fistule vne sonde de plomb enfilée d'un crein double ou d'un lacet de soye, & la touchant du doigt dans le boyau, il la courbe, il la tire hors du siege. Le bout du lacet qui est enfilé dans la sonde s'amène & passe, il se lie & se ferre à discre-
tion ; il s'attache à l'instrument qu'on nomme fistulaire, affin-
que de iouren iour il s'étreigne, il coupe tout ce qu'il embras-
se.

Si la fistule est borgne & n'entre pas dans le boyau, elle vient d'un abcès, le doigt ne touche pas la sonde, on n'en voit point sortir de matière fécale ni de vent, percez hardiment l'intestin & faites l'opération comme devant. Si la fistule va si haut qu'on ne peut en tirer la sonde, elle se tire avec un bec de corbin subtil ; si l'orifice est loing du siege, on l'approche en l'incisant, auant que de venir à l'opération qui en est plus facile.

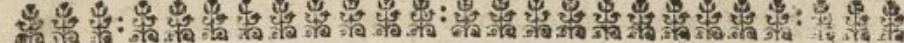
La fistule cachée, dont l'ouverture est interieure, commen-
ce toujours entre la hanche & le gros boyau, où les humeurs croupissent, elle gagne & descend à la longue entre la fesse & le fondement, faisant vne bosse qui la rend manifeste en se perçant. Le siege s'élargit avec son miroir, on plie la sonde, on l'introduit, puis on la met dans la fistule & on la pousse doucement jusqu'à son fond. Vne petite incision se fait dessus le bout de cette sonde pour lui donner passage, on l'enfile & on la tire par où elle est entrée ; ainsi les deux bouts du fil estant passé on les attache ensemble. On met des tentes & des plumaceaux au fond

Sij

de la fistule avec du suppurratif, on amollit ses duretez, on les en porte toutes, on y produit de bonne chair qui occupe la place, & à mesure que le fil coupe ce qui reste, la bonne chair le pousse & le suit de si pres, que la fistule s'acheue de guerir au mesme temps qu'elle s'acheue de coupper.

Le fer brulant coupe tout dvn coup la fistule, il arreste le sang, il oste le callus & il consume les humeurs, pourueu qu'on prenne garde à la conseruation des parties voisines. La fistule se tranche avec vn couteau simple, on coupe ce qui est entre les orifices, mais il faut empêcher sa trop soudaine guerison ; le siege se reprend aussi-tost de soy mesme en s'étreignant, & cependant la fistule demeure. C'est pourquoy Celse veut qu'on coupe & oste de la chair qui est entre le siege & la fistule, affin de faire place aux plumaceaux & aux medicamens ; la fistule & le siege se tiennent ouuerts, ils ne se reünissent pas auant le temps, on oste le callus & le siege est toujours ouuert, iusqu'à l'entiere guerison.

F I N.



TABLE

DES OPERATIONS CHIRVRGIQVES, esclairées des experiences du Mouvement Circulaire du sang & des esprits.

SECTION PREMIERE. DE LA SYNTHESE. CHAPITRE PREMIER. De la Synthese commune.

ART. 1.	V Bandage & des especes de bande.	fol. 2.
ART. 2.	Des especes de bandage & d'où elles se tirent.	3.
ART. 3.	Des principales especes de bandage.	4.
ART. 4.	Des utilitez du bandage.	6.
ART. 5.	Des maximes du bandage.	6.
ART. 6.	De l'application des compresses & des attelles.	8.
ART. 7.	De la situation de la partie blessée & des lacqs ou lacets.	11.
CHAP. II. De la Synthese particulière.		
ART. 1.	De la synthese des os rompus.	13.
ART. 2.	De la synthese des os déplacez.	14.
ART. 3.	De la synthese des parties molles qui les arrange sans les diviser.	17.
ART. 4.	De la synthese qui approche les parties en les incisant.	18.
ART. 5.	De la synth. qui réunit les parts molles avec des points d'aiguille.	25.
ART. 6.	Des especes de vraye couture.	27.

SECTION II. De la Diærese en general.

CHAP. I. De la simple incision & de les especes.

ART. 1.	De l'aplotomie ou simple ouverture.	23.
ART. 2.	De la scarification & de la periærese.	24.
ART. 3.	De l'hypothomie & du periscythisme.	25.
ART. 4.	De la bronchotomie & du bronchocèle.	26.
ART. 5.	De l'operation des escroûelles.	27.
ART. 6.	De la coupure entière ou ecopé.	28.
ART. 7.	De l'operation de la varice & de l'anéurysme.	30.
ART. 8.	De la lithotomie ou taille de la pierre.	32.
ART. 9.	Des trois appareils & de leur rapport.	33.

CHAP. II. Des incisions qui se font aux parties dures.

ART. 1.	Du trepan & des maladies ou on trepane.	34.
ART. 2.	Des causes & des signes des playes de la teste.	37.

T A B L E

ART. 3. Du prognostique des playes de la teste.	38.
ART. 4. De la guerison des fractures de la teste.	39.
ART. 5. De la maniere d'appliquer le trepan.	41.
ART. 6. De la raclure, de la scieure, de la limure & de la coupure.	43.
CHAP. III. De la piquure qui est la seconde espece de Diærese.	
ART. 1. De la cataracte, de ses causes & de ses marques.	45.
ART. 2. De la maturite de la cataracte & de sa guerison.	46.
ART. 3. De l'operation de la cataracte & des symptomes qui surviennent.	47.
ART. 4. De la piquure des vessies & du seton.	48.
ART. 5. De la paracentese & du lieu où elle se fait.	48.
ART. 6. De la maniere de faire la paracent. & de l'escoulement des eaux.	49.
ART. 7. De la piquure des sangsue.	51.
CHAP. IV. De l'arrachement & du brûlement.	
ART. 1. De l'arrachement des parties molles qui se fait par la ventouse.	52.
ART. 2. De l'arrachement des dens.	53.
ART. 3. De la brûlure & premierement du cauterel actuel.	54.
ART. 4. Du cauterel virtuel, de sa nature & de ses especes.	55.
SECTION III. De l'exærese & de la prosthese.	
CHAP. I. De l'extraction des corps étranges qui viennent de dehors.	
ART. 1. De l'ext. des corps étranges qui entrent dans le corps en faisant playe.	57.
ART. 2. De l'extraction des balles.	58.
ART. 3. De l'ext. des corps étranges qui entr. dans le corps sans faire playe.	59.
CHAP. II. De l'extraction des corps étranges qui s'engendrent dans le corps.	
ART. 1. Du catheterisme ou extraction de l'urine par la sonde.	61.
ART. 2. De l'ext. de l'urine par une canule & de la boué par une pompe.	62.
ART. 3. De l'accouchement difficile, de ses signes & de ses causes.	63.
ART. 4. De l'extraction de l'enfant qui est mort & de celuy qui est en vie.	65.
ART. 5. De l'operation Cæsarienne.	67.
CHAP. III. De la prosthese ou quatr. operation Chirurg.	
ART. 1. Des utilitez de la prosthese.	69.
SECT. IV. Des Operat. Chirurg. qui se font à la teste.	
CHAP. I. Des operations qui se font à la partie chevelue.	
ART. 1. De l'hydrocephale, de ses especes, de ses causes & de ses marques.	70.
ART. 2. De la guerison de l'hydrocephale.	72.
ART. 3. Du fonticule ou cauterel de la fontaine du cerveau.	73.
ART. 4. Du brûlement de la nuque du col.	74.
CHAP. II. Des operations qui se font à l'œil.	

DES MATERIES.

ART. 1. Des operations qui sont communes aux deux paupieres.	73.
ART. 2. Des operat. qui se font à l'une ou à l'autre des deux paupieres.	75.
ART. 3. Des operations qui sont propres à la paupiere superieure ou à l'inférieure.	77.
ART. 4. Des maladies des membranes & des operations qui les guerissent.	78.
ART. 5. De l'operation du staphylome & de l'ongle,	80.
ART. 6. Des maladies des angles des yeux & de leurs operations.	81.
ART. 7. De l'operation de l'ægyllops, de l'anchylops & de l'encaanthis.	83.
CHAP. III. Des operations qui se font à la face.	
ART. 1. De l'operation du polype.	84.
ART. 2. De l'operation de l'ozene & de celles qui se font aux levres.	86.
ART. 3. Du ferrement des dens & des operations des gencives.	87.
ART. 4. Des operations des dens, du palais, de la langue, de la luctte & des amygdales.	88.
ART. 5. Des operations de l'oreille & des machoires.	90.

SECT. V. Des operations Chirurgiques qui se font au thorax & aux extremitez.

CHAP. I. Des operations qui se font aux extremitez.

ART. 1. Des lieux propres à l'application du cauterel & de ses utilitez.	92.
ART. 2. De l'operation du sphacèle, des doits unis & des doits courbes.	93.
ART. 3. Du redressement des jambes & des jointures inflexibles.	94.
ART. 4. Des operations qui se font aux ongles.	96..
ART. 5. Du brûlement des jointures.	97.
ART. 6. De l'ouverture des tumeurs.	98.
ART. 7. De l'extirpation de la louppe.	100.
ART. 8. Du brûlement des ulcères.	101.
ART. 9. Du redressement des os qui sont mal remis.	102.
ART. 10. De l'operation des nodus & de la carie des os.	103.

CHAP. II. Des operations qui se font au thorax.

ART. 1. De la vouture ou gibbosité.	105.
ART. 2. Des causes de l'empyème, de ses especes & de ses signes.	106.
ART. 3. Des crises de l'empyème & de sa guérison.	107.
ART. 4. De l'operation de l'empyème.	108.
ART. 5. Du lieu de l'ouverture de l'empyème.	109.
ART. 6. Des causes de l'hydropisie du poumon, de ses marques & de ses operations.	110.
ART. 7. Des fistules du thorax & de leurs operations.	112.
ART. 8. De l'extirpation du cancer de la mammelle & de ses autres operations.	113.

DES MATIERES.

SECT. VI. & dernière. Des operations Chirurgiques qui se font au bas ventre.

CHAP. I. Des operations qui se font aux parties contenantes propres & communes.

ART. 1. De l'estrattement & du brûlement du foie, de la rate & de l'estomach.	115.
ART. 2. De la couture du bas ventre, des intestins & de la coïffe.	116.
ART. 3. Des trois façons de coudre le bas ventre.	117.
ART. 4. Des fistules du bas ventre & de leurs operations.	117.
ART. 5. De l'exomphale, de ses causes & de ses operations.	118.
ART. 6. Des espèces d'hernie & de ses operations.	120.
ART. 7. Du bubonocele & de ses operations.	121.
ART. 8. De l'hernie complète, de ses operations & de la castration.	122.
ART. 9. De la réduction du boyan, du cautere & du point doré.	123.
ART. 10. De l'excellence du bandage, de ses espèces & de ses utilitez.	124.
ART. 11. Des fausses hargnes, de leurs causes & de leurs marques.	126.
ART. 12 Des operations qui se font aux fausses hargnes.	126.

CHAP. II. Des operations qui se font aux parties génitales.

ART. 1. Des operations qui se font aux parties génitales de l'homme.	128.
ART. 2. De la phimose, de la paraphimose & de la circoncision.	129.
ART. 3. Du bouclément des enfans, de la symphyse & du recutillement.	130.
ART. 4. De la carnosité de l'uretre, de l'extraïtion de la pierre & de l'ouverture du gland.	131.
ART. 5. De la castration, du racois & des verruques de la verge.	132.
ART. 6. De l'opération des hermaphrodites.	133.
ART. 7. De l'opération des absces, des excroissances & de la symphyse du col & de l'orifice de la matrice, de l'hymen & des nymphes.	134.

CHAP. III. Des operations qui se font au fondement.

ART. 1. De l'opération des creuasses, de la creste, du fis, du condylome & du bouchement du siège.	136.
ART. 2. De l'évacuation des hémorroïdes, de leurs causes & de leurs espèces.	136.
ART. 3. De l'opération des haemorrhoides.	137.
ART. 4. Des fistules du siège, de leurs causes & de leurs espèces.	138.
ART. 5. De l'opération de la fistule du fondement.	139.

F I N.

